

# Méditations sur les Évangiles des dimanches

Année A

Marie-Pierre Morel

Méditation du 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent – Année A  
Mt. 24/37-44 – L'Attente du Retour du Christ

« C'est à l'heure que vous ne pensez pas, que le fils de l'homme viendra ». Et il viendra, nous dit le texte, « comme un voleur » (cf. 2 Pe 3/10). S'il y a quelqu'un que l'on n'attend pas, c'est bien le voleur ! L'image est forte ; elle nous bouscule. Elle veut « nous sortir du sommeil », comme dit St Paul dans la seconde lecture, car « notre salut est plus proche que lorsque nous avons cru ». Et il dit cela il y a 2000 ans ! Alors, que dire aujourd'hui, sinon qu'il est aux portes ! Nous trouvera-t-il assoupis, insouciant quant à l'imminence de son Retour ? ... Que faut-il faire pour le préparer ? St Paul lui-même donne le programme : « Rejetez les œuvres des ténèbres et revêtez-vous des armes de la lumière ». Très simple ! donc ! « ni orgies, ni beuveries, ni luxure, ni débauche, ni rivalité, ni jalousie ». Et si nous sommes ainsi « vêtus de lumière », nous ne craignons pas le voleur, parce que nous le verrons arriver.

Que peut-il nous prendre ce « voleur », si nous avons déjà « revêtus le Christ » ? Rien ! Car à celui-ci nous avons tout donné : notre vie, notre agir, notre amour. Que nous reste-t-il à faire ? A régner avec lui, tout simplement. Alors la prophétie d'Isaïe, lue en 1<sup>ère</sup> lecture, se réalisera : « De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances des faucilles ; jamais plus nation ne lèvera l'épée – il n'y aura plus d'épée – ils n'apprendront plus la guerre. » Qu'advienne ce temps-là : celui de la paix qui découle de la Vérité. Enfin nous respirerons, nous exulterons, voyant « pousser le froment jusqu'au sommet des montagnes, et les fleurs tel un tapis d'herbe sous nos pieds » (Ps.71). Forts de cette espérance, que craindre ? Qui craindre ? Une seule condition à ce bonheur, à cette élection : « Rejetez les œuvres de ténèbres et revêtez-vous des armes de la lumière ».

« Deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé ; deux femmes au moulin, l'une sera prise, l'autre laissée... ». L'un, attentif aux signes des temps, l'autre indifférent ; l'un prêt, l'autre non. C'est à une conversion personnelle que Dieu nous appelle. Alors... serons-nous pris ou laissé ?... dignes de participer à ce Royaume d'excellence ?

Un maître mot : vigilance !

« Il en sera, nous dit Jésus, comme aux jours de Noé : on mangeait, on buvait, on prenait femme et mari... et le déluge survint. » C'était alors un déluge d'eau. Ce sera un « déluge de feu » annonce saint Pierre, qui consumera toutes les œuvres d'iniquité ? (2 Pe.3/7-13) Un feu purificateur pour ôter les œuvres mortes, les œuvres des ténèbres, et redonner à notre planète son éclat d'antan, celui qu'elle avait avant le péché. Oui, nous attendons avec l'Apôtre « ces temps du renouvellement et du rafraîchissement, ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle, où la justice habitera ».

« Par la sainteté de votre conduite et par votre piété, hâtez, nous dit-il, l'avènement de ce jour de Dieu ! ».

Dès lors, notre Seigneur est « pris deux feux » si j'ose dire : le feu de son amour, et le feu de sa colère. Il désire qu'adviennent ces temps nouveaux, que le péché soit brûlé, entièrement consumé, mais pourra-t-il le faire sans que le pécheur ne brûle

dans les flammes ? Alors il attend que « tous – si possible - parviennent à la repentance » (2 Pi Id.). Et il attend depuis 2000 ans ! Quelle patience !

Seule notre lenteur à croire retarde le plein Salut : rien d'autre !

Que s'est-il passé au temps de Noé pour que Dieu noie dans l'eau le bassin humain de la Mésopotamie ? « Il vit, nous dit le texte de la Genèse, la méchanceté des hommes : elle était devenue fort grande ; que les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement au mal ». Alors il s'écria : « C'est assez ! » Et la génération de Noé périt sous les flots. De même, quand Dieu verra, derechef, la méchanceté l'emportait sur la bonté, le mensonge sur la vérité, la haine sur l'amour, alors son Ange sonnera de la trompette et clamera : « C'en est fait ! » : les temps de la colère seront advenus.

A nous d'être revêtus des armes de la lumière, lorsqu'il paraîtra dans tout l'éclat de sa Majesté.

Alors il dira : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. »

Maranatha ! Viens Seigneur Jésus !  
Marie-Pierre.

Méditation du 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent - Année A  
Mt.3/1-12 – La prédication de Jean-Baptiste

Appel à la conversion en ce dimanche 8 décembre ! 8 décembre : jour anniversaire de la Conception Immaculée de Marie. Belle coïncidence ! Elle, n'eut pas besoin de conversion : elle fut conçue sans péché, alors que Jean nous dit ici : « Race de vipères ! » Autre génération ! Autre monde ! L'un produit un fruit excellent, l'autre un fruit déficient. Que dit Marie lorsqu'elle apparaît dans le creux de la pierre, à l'humble Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception ». Cette seule phrase dit tout, elle répond à nos questions sur l'origine du péché, de la souffrance et de la mort.

« N'allez pas vous dire, poursuit Jean, nous avons Abraham pour Père ! » C'était pourtant la fierté d'Israël, le sens de son élection ! Il est intrépide le Baptiste, il touche au cœur et aux entrailles ses frères de race. S'ils ne sont pas les fils d'Abraham, de qui sont-ils fils ? « Notre père, c'est Abraham ! » diront-ils plus tard à Jésus. « Non, répond Jésus, car vous cherchez à me tuer, cela Abraham ne l'eut pas fait... Vous faites les œuvres de votre père. » - « Nous n'avons qu'un Père, Dieu », répliquent-ils. « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez... Vous, vous êtes du Diable, votre père, et vous voulez faire les désirs de votre père. » (Jn.8/39s). Le Diable, la vipère... Terrible verdict !

L'accusation est lancée. Elle fait mal.

Quand nous regardons l'histoire, qu'en est-il ? - Caïn le premier-né tua son jeune frère. « Il était du Diable », dit saint Jean (1 Jn.3/12). Rien n'a changé, nous sommes toujours dans cette spirale de la violence...

Oui l'accusation est forte, elle crisse à nos oreilles. Il faut pourtant l'entendre si nous voulons recevoir le baptême de Jean puis celui du Christ.

« Dieu peut de ces pierres faire surgir des enfants à Abraham. » Ah ! enfin de l'espérance ! N'a-t-il pas fait surgir Isaac du sein stérile et avancé en âge de Sarah, alors qu'Abraham était impuissant ? Dieu lui-même a pris l'initiative, disant au patriarche : « Moi, Yahvé, je te donnerai un fils ». (Gen.17/16) Et Isaac fut conçu, nous dit saint Paul « de l'Esprit », alors qu'Ismaël était « de la chair ». (Gal.4/29) Deux générations, opposées, contradictoires.

Sainte Marie, elle aussi, fut conçue d'un sein stérile et avancé en âge : celui d'Anne, l'épouse de Joachim ; Dès le premier instant de sa conception, « pétrie de l'Esprit-Saint » nous dit l'Eglise (Lumen Gentium 1964), fille de Dieu. Qui peut le plus peut le moins ! Qui peut donner un enfant à une femme stérile et âgée peut à fortiori le donner à une vierge en âge de concevoir. Et l'Ange Gabriel annonça à la vierge Marie : « L'Esprit-Saint viendra sur toi... c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé fils de Dieu. » (Lc.1/35)

La génération du Christ a supplanté la génération d'Adam et de ses fils, qu'ils soient Juifs ou non.

Oui, nous sommes interpellés jusqu'au fond de l'être. Et Jean-Baptiste poursuit, sans concession : « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ».

Alors, il est temps d'opter pour le baptême du Christ, afin de devenir, avec lui, enfants de Dieu. Vous serez baptisés « dans l'Esprit-Saint et le feu », dit Jean-Baptiste, ce feu purificateur, illuminateur, celui même qui est descendu sur les Apôtres au jour de la Pentecôte.

Allons plus loin. Pour qu'advienne ce monde nouveau, que nous faut-il faire ? Ce que fit Abraham, ce que fit saint Joseph : laisser à l'Esprit-Saint le sein fermé. « Alors en ces jours-là, nous dit Isaïe, fleurira la justice, et grande paix jusqu'à la fin des lunes... le loup habitera avec l'agneau, le nourrisson jouera sur le nid du cobra... », texte de notre 1<sup>ère</sup> lecture. Elles sont sûres ces promesses, elles se réaliseront.

« Moi, je vous baptise dans l'eau » : humilité du précurseur ; lui vit comme un ascète, un petit, face à la gloire du Christ. Il mesure l'écart qui nous sépare encore de la filiation divine, alors qu'il est cependant « le plus grand des fils de la femme », régénéré dès le sein de sa mère !... Oui, il est indispensable ce baptême d'eau pour laver nos souillures. Dieu se saurait venir dans un cœur qui n'a pas fait ce retour sur lui-même, pour voir de quel arbre il procède.

Afin d'avoir accès à l'arbre de la vie !  
Marie-Pierre

Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent – Année A  
Mt. 11/2-11 – Jean-Baptiste

« Es-tu celui qui doit venir ? » Mettons-nous, s'il est possible, à la place de Jean Baptiste : il n'est plus dans le désert de Judée, ni sur les rives du Jourdain ; il n'harangue plus les foules en les plongeant dans les eaux abondantes ; non ! Il croupit dans les geôles d'Hérode. Que fait pour lui son cousin ? Rien. Et ses disciples de lui dire : « Tu vois ! Ce que tu as annoncé ne se réalise pas : il n'a pas pris la cognée pour abattre les arbres, ni le van pour nettoyer son aire ! » J'imagine assez bien Jean leur répondre : « Eh bien, allez vous-mêmes lui demander si c'est lui qui doit venir, ou un autre ». Venir pour quoi ? Venir pour juger : amasser le froment et brûler la balle. Comprendons la hâte du baptiste et de ses disciples : lui est aux fers et eux s'interrogent. Alors ils partent ; et bientôt ils reviennent : « Oui, nous l'avons trouvé, guérissant les aveugles, faisant entendre les sourds, marcher les infirmes, purifiant les lépreux, et même, ressuscitant les morts... Tout le contraire de ce que tu as dit ! »

« Heureux celui pour lequel je ne suis pas une occasion de scandale ! » De quel scandale s'agit-il ici ? - Du scandale de l'amour, de l'amour inconditionnel. Le Seigneur tient à passer par cette phase du bon Samaritain, du bon Pasteur, jusqu'à donner sa vie pour ses brebis. Après on verra... le jugement viendra plus tard. Mais quand vous êtes en prison, ce « plus tard » semble une éternité ! Et les disciples de s'offusquer : « Tu as tracé sa route, aplani sa voie, regarde : il n'a rien fait pour toi ! Il n'a aucune reconnaissance... »

« Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » répond l'humble serviteur. - « Mais enfin, pourquoi ne te délivre-t-il pas ? »

Jésus va le délivrer, en l'emmenant plus tôt que plus tard dans son Paradis. Présentement, il est aux prises avec une femme qui cherche sa perte. Après avoir porté témoignage à « l'Agneau de Dieu », le voici qui porte témoignage auprès d'Hérode : « Il ne t'est pas permis de prendre la femme de ton frère ». Même combat, l'un pour le salut de l'homme, l'autre pour le salut du couple, cellule de base du Royaume qui vient. Le Saint Foyer en est l'exemple le plus absolu. Jean, en digne précurseur, va donner sa vie pour cette 1<sup>ère</sup> pierre à l'édifice nouveau.

J'ose imaginer qu'à la veille de son exécution, Jésus est venu - de corps ou d'esprit - reconforter son cousin dans sa prison, comme lui-même le fut par un Ange à Gethsémani.

« Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? » dit ensuite Jésus aux foules. Voici qu'il va faire l'éloge du Baptiste. Et quel éloge ! Nul n'en reçut de tel. Son passage sur terre fut court, mais lumineux ! « Vous êtes allés voir le plus grand de tous, parmi les fils de la femme ! » répond Jésus à sa propre question. Ils se connaissent bien tous les deux, et depuis leur vie intra-utérine ! L'un fut conçu de Dieu, l'autre régénéré par l'Esprit dès le sein de sa mère. L'un fils de Dieu, l'autre fils adoptif dès avant sa naissance ! Qui dit mieux parmi les fils et les filles d'Eve ? Il « revit » dès avant de naître ! Non, ce n'est pas un roseau agité par tout vent de doctrine, certes pas ! Moins encore un homme du monde ! Mais déjà « l'homme nouveau », vivifié par la Grâce !

Jésus ne tarit pas d'éloges.

Cependant, ajoute Jésus, « le plus petit dans le Royaume, est plus grand que Jean ». Nous... disparaissions dans nos chaussettes... Qui est celui qui parle, sinon « le plus grand » dans le Royaume du Père. Quel écart ! Qu'a-t-il donc manqué à Jean, que nous a-t-il manqué, pour être du Royaume ? - La Conception immaculée ! Le Seigneur le dit sans détour à Nicodème, docteur en Israël qui ignore ces choses : « Nul, s'il n'est engendré d'En Haut, ne peut voir le Royaume de Dieu » (Jn.3/3). Là, tout est dans l'ordre, dès la première cellule, et le péché est écarté.

Dans le Royaume, Marie occupe la seconde place, juste après le Christ.

« Allez dire à Jean : les aveugles voient, les sourds entendent... », La Bonne Nouvelle du salut, de la vie, est manifestée concrètement, dans la chair dolente, dans les cœurs assombris. Tout homme désormais, moyennant un retour à Dieu, peut recevoir par grâce cette vie qui émane du Christ. N'est-ce pas là le rôle du Sauveur ?...

Alors les propos de Jean: « Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? », sont-ils obsolètes ? Non pas ! Ils restent « suspendus sur la tête de qui refuse de croire au Fils » prévient St Jean (Jn.3/36). Dieu prend patience, il accorde une « année » de grâce, un temps de miséricorde, avant que vienne, en tout dernier lieu, le temps de la colère.

La prophétie de Jean se réalisera, n'en doutons pas, sur l'incrédulité persistante. Ce que Jean ne connaissait pas c'était le délai qu'implique de soi la Rédemption. Comme nous d'ailleurs...  
Marie-Pierre.

Méditation du 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent – Année A  
Mt. 1/18-24 – L'Annonciation à Joseph

Sur quelle parole s'ouvre l'Évangile ? Quelle est la première phrase de saint Matthieu ? Celle-ci : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Il faut bien traduire par « génération » le mot grec « génésis ». L'Évangile est donc le récit de cette génération nouvelle advenue avec le Christ, génération qui surpasse l'ancienne, comme Matthieu le montre en ce premier chapitre avec évidence.

Après avoir rappelé brièvement la lignée qui aboutit à saint Joseph, il nous explique comment est advenue cette génération surexcitée. Elle ne découle pas de la chair, mais de l'Esprit. Nouveauté ! Nouveauté vraiment ! Que va faire Joseph ? Reconnaître cet enfant pour son fils ? Ne serait-ce pas usurper la Paternité de Dieu ! Il ne le peut pas. On dirait en Israël : « C'est le fils de Joseph », alors qu'il a Dieu pour Père ! En homme juste, il ne peut accepter semblable confusion. Et puis... comment serait-il digne d'un tel fils, lui l'humble charpentier de Nazareth ?

Sûr qu'il aime son épouse, et combien ! Choisir de se séparer d'elle lui déchire le cœur, mais il opte cependant pour cette solution ; il ne peut en effet proclamer haut et fort : « Ma femme a conçu de l'Esprit-Saint ! » Qui le croirait ? Personne ! C'est le sens de ce verbe si mal traduit par « dénoncer », alors qu'il signifie « montrer en exemple ». Il ne peut témoigner pour lui même, pour son propre couple. Alors, il s'en remet à celui qui a pris l'initiative de l'événement : Dieu lui-même. « C'est son fils, se dit-il, à lui de faire éclater sa gloire ! »

Nous voyons là l'extrême justesse de cet homme qui s'efface pour que resplendisse au plus vite la vérité sur cet enfant.

Voici qu'un songe va bousculer complètement son plan. « Non Joseph, lui dit l'Ange en substance, ce n'est pas ainsi qu'il te faut agir ». Et de lui recommander Marie et cet enfant. « C'est toi qui lui donneras le nom de Jésus ». Or, en Israël, cet acte incombait au père de l'enfant, et à nul autre. L'Ange confirme la paternité de Joseph sur Jésus, comme Marie le dira plus tard, alors qu'ils cherchaient leur fils égaré à Jérusalem : « Ton père et moi, étions dans l'angoisse ».

Et de fait, on disait en Israël : « C'est le fils du charpentier ».

Dieu ne saurait mentir : s'il reconnaît à Joseph une paternité sur le Christ, c'est que celle-ci est bien réelle, et non factice. Mais c'est une paternité qui procède selon un Ordre nouveau : celui de l'Esprit. « Père selon l'Esprit » : voilà saint Joseph. Paternité sublime, sur un enfant qui vient d'En Haut. « Il est heureux le père du juste » (Prov.23/24).

Imaginons en effet sa joie : dans son foyer réside la plus belle, la plus agréable des femmes, ainsi que l'enfant que tout homme voudrait avoir. Un bonheur dont nous ne sommes pas encore dignes de goûter l'excellence.

Il fut vécu dans cette bourgade reculée de Nazareth.

Dès lors, nous comprenons pourquoi figure au début de l'Évangile et du Nouveau Testament, la généalogie du Christ par Joseph. Oui, Jésus s'inscrit parfaitement dans cette lignée : il en est le fruit excellent par une génération transcendante. Fils de David, oui, descendant légitime de sa royauté ; fils d'Abraham, oui, car la foi de Joseph rejoint celle d'Abraham qui crut que Dieu est capable de susciter la vie dans le sanctuaire non fait de main d'homme. Et remarquez-le bien, tout ce premier chapitre de Matthieu est consacré à saint Joseph et à sa paternité.

Car Dieu commence toujours par le commencement : il ne saurait donner un fils - et ici son Fils éternel ! - hors d'un foyer stable, dont l'homme est le témoin de la Parole de Dieu auprès de son épouse. C'est lui qui au principe l'a reçue, c'est à lui de la transmettre, en « prêtre » fidèle.

Qu'il est grand son fils ! C'est celui qui réalise la prophétie d'Isaïe : « l'Emmanuel », « Dieu-avec-nous », le plus grand de tous, Dieu fait chair dans le sein virginal de Marie. Quelle gloire pour cet homme !

On a traduit en français le mot grec par « fiancée », ou « accordée en mariage », comme si l'union n'était pas scellée. Le latin a été plus fidèle : « desponsata », c'est-à-dire « mariée », car ce mot signifie aussi cela. Peut-on imaginer Dieu donner son Unique à une fille-mère, fut-elle Marie ! Peut-on l'imaginer « dérober » cette femme, alors qu'elle est en pouvoir de mari ? Non, mais l'offrir à tous deux, après leur consentement, le confier à leur foi et à leur amour. Dieu respecte ce qu'il a établi au principe : l'unité ontologique de l'homme et de la femme.

C'est sur cette unité que s'enracine toute vie  
A commencer par l'Enfant de la crèche.  
Marie-Pierre.

Méditation - Noël : Messe de Minuit – Année A  
 Luc 2/1-14 – La naissance du Christ

« Joyeux anniversaire ! » En cette nuit de « Noël », nuit de la « naissance » - puisque le mot signifie cela – brille la lumière sur la nuit de ce monde. L'étoile déjà nous le dit, mais plus encore cette mangeoire où repose le Nouveau-Né, le fils de Marie qu'elle a conçu dans sa virginité, qu'elle a enfanté dans sa virginité. Admirable mystère qui efface à tout jamais la plainte de nos maternités ! Elle n'a rien de très aseptisé sa couche de paille, non plus que le sol de cet antre réservée aux animaux ; qu'importe : la Vie est là, la Vie plus forte que la mort, la Vie toute entière contenue dans ce petit être, parce qu'il descend du ciel ; il descend de la Droite du Père ! Dieu incarné, le Vivant parmi les mortels. Oui, nuit de la « naissance », la vraie, qui nous instruit d'une génération autre. « L'Esprit-Saint viendra sur toi et c'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint et sera appelé fils de Dieu » dit l'Ange à Marie. Tout puissant ici le Seigneur en Paternité. En cette nuit de Noël, le Nom du Père a été sanctifié.

Revenons au texte. Cette nativité singulière se déroule sous le règne de l'Empereur Auguste (30 av.J.C. – 14 ap.J.C.), alors que son légat Quirinius gouverne la Syrie avec la Judée et la Galilée. Quirinius assura deux mandats de 4 à 1 av.J.C, puis de 6 à 10 ap.J.C. Il organise un premier recensement lors de son premier mandat, - le second ayant lieu en l'an 6. Aubaine ! si je puis dire, car ainsi le Fils du Très-Haut sera inscrit parmi les fils des hommes, officiellement, sa date de naissance archivée dans les documents de la Rome impériale. Tertullien, au début du 3<sup>ème</sup> siècle s'en fait l'écho : il affirme que l'on garde à Rome le témoignage de la naissance du Christ (« Contre Marcion »), et un siècle plus tard, saint Jean Chrysostome réitère : « *C'est par les fidèles de Rome que nous a été transmise cette indication, conservée dans les archives publiques de Rome, grâce au recensement d'Auguste* » (Sermon de Noël 386). Un manuscrit de 354 affirme - sur la base sans doute de cette archive romaine – « *Au 8<sup>ème</sup> jour des calendes de Janvier : naissance du Christ à Bethléem de Judée* » : soit le 25 décembre. (Pour l'année je vous renvoie à mon livre sur « L'Évangile de l'Enfance »).

Qu'est devenue cette archive ?...

Or voici que Marie, à Bethléem, va mettre au monde son fils. « Vierge, épouse et mère » tout à la fois. Elle a enfanté sans douleur, dans la joie et l'allégresse, par une intervention spéciale de Dieu qui a opéré lui-même cet enfantement. Beauté de cette parturition ! Émerveillement de saint Joseph, témoin de ces choses. Ils ne sont pas à l'hôtellerie, genre de caravansérail : qui aurait compris ? Mystère trop grand pour le commun des mortels... qui n'en étaient pas dignes.

Et Marie le coucha dans une mangeoire : déjà prêt à la consommation ce petit Dieu ! Et de fait, il nous donnera son corps eucharistique à manger.

C'est alors qu'éclate dans le ciel une joie immense : le Verbe de Dieu qui depuis neuf mois reposait dans le berceau du ventre, dans l'intimité de ce couple, est manifesté au monde ! Il est là désormais, au milieu des enfants des hommes, lui qui, cependant, n'a pas quitté la Droite du Père. Les bons Anges « sont aux Anges », c'est le cas de le dire ! Le Ciel est uni à la Terre et celle-ci exulte ! Il y avait là des

bergers qui veillaient aux champs, sous les étoiles. Ils seront les premiers bénéficiaires de la « Bonne Nouvelle », de l'Évangile ! Les voici enveloppés de lumière, elle descend sur eux comme elle recouvre la petite étable. Dieu est là ! Dans un premier mouvement, ils tremblent : leur âme n'est pas au diapason. « N'ayez pas peur ! Aujourd'hui un Sauveur vous est né, qui est le Christ le Seigneur. » L'espérance d'Israël ! Le Salut à portée de main ! La liturgie ne se trompe pas, elle chante la veille de Noël : « Demain sera détruite l'iniquité de la terre, et le Seigneur Dieu règnera sur nous ». Qu'ont-ils vu quand ils ont rejoint l'étable ? Cette même lumière. Ils ont vu, ils ont cru, ils ont adoré le « Christ Seigneur ». Certes, rien à voir avec le palais d'un roi, mais ils en sont sûrs : le Sauveur est né. Le chant des Anges les berce encore de sa musique, les confirme dans la Foi. Oui, « Gloire à Dieu, paix aux hommes de la complaisance » : tels Joseph et Marie.

Marie-Pierre.

Méditation – La Sainte Famille – Année A  
Mt 2/13-15, 19-23 – La fuite en Egypte

La Sainte Famille ! La famille « établie sur les bases divines », nous dit le pape Léon XIII, dans son Bref « Neminem fugit » (1892), « exemple le plus absolu de toute vertu et de toute sainteté », à commencer par la vertu de Foi. « Fiat ! » dit Marie à l'annonce angélique : « L'Esprit-Saint viendra sur toi ; le Très-haut te couvrira de son ombre ! ». « Fiat ! » répond en écho saint Joseph. Cet enfant, ils l'ont eu de Dieu, grâce à leur foi en sa paternité. C'est pourquoi leur famille est « Sainte ».

Nous la découvrons affligée en ce jour. Elle doit fuir en Egypte car Hérode cherche à tuer l'enfant. Le Prince de ce monde n'admet pas cet intrus en son domaine : un fils de Dieu ! qui plus est Dieu même ! Intolérable ! Il le sait, lui, l'Adversaire... cette seule présence peut ruiner son empire. Au « Fiat ! » de la Sainte Famille, il répond : « Non serviam ! ». Et il agit vite, très vite. L'enfant n'a que quelques semaines (40 jours tout au plus, date où il fut présenté au Temple, avant l'arrivée des Mages), et voici ses parents contraints à l'exil ; pour la vie de l'enfant, ils doivent quitter ce pays qui l'a vu naître, le pays de ses pères. Un édomite, usurpateur et en despote, règne sur la Judée, à la faveur de Rome. Adieu Bethléem, la cité de David et de « l'Emmanuel » !

Commence pour la Sainte Famille une longue route, sous la protection des Anges. Joseph est sur ses gardes, prêt à en découdre s'il le faut avec l'Adversaire, lui la « terreur des démons » et la « confusion des Enfers ». Entre ses mains, l'Enfant n'a rien à craindre. Un simple songe suffit pour qu'il obéisse sans retard, parce qu'il est à l'écoute du ciel. Et il lui faut agir vite, très vite. Hérode déjà a lancé ses émissaires, glaive au poignet.

L'Evangile de ce jour omet l'intermède du massacre des Saints Innocents que nous fêtons hier. Ils ont payé de leur vie, comme autrefois les fils des Hébreux en Egypte. « Rachel pleure ses enfants et refuse d'être consolée, car ils ne sont plus » (Mt.2/18) Douleur, douleur d'une voie qui n'est pas encore affranchie de la sentence ! (Gen.2/17). Premiers martyrs d'une longue série... premières places dans le ciel auprès du Père ! Il enrage l'Adversaire ! On raconte qu'un des fils d'Hérode se trouvait en nourrice à Bethléem...

Après la mort du tyran sanguinaire, un nouveau songe avertit Joseph. Quand eut-elle lieu cette mort ? Les historiens ont mis du temps à préciser l'année. On a parlé assez longtemps de l'an 4 avant J.C. Un examen plus précis des faits, ramène aujourd'hui cette date à l'an 2 av. J.C. Il est mort entre une éclipse de Lune et la Pâque qui a suivi. Cette éclipse totale, visible en Judée, eut lieu le 9 janvier de l'an 2 av.J.C, la Pâque de cette année-là tombait le 8 avril. Jésus serait donc né en décembre de l'an 3 av.J.C, année des historiens, soit en l'an -2 des scientifiques (qui comptent l'année 0).

Nous voici fixés. (Voyez mon ouvrage « L'Evangile de l'Enfance » pour le mois et l'année de la Nativité).

Hérode est mort peu de temps après le massacre des Innocents : juste salaire de son crime. La Sainte Famille - réfugiée pense-t-on à Zeitoun, dans la banlieue

actuelle du Caire - peut revenir au pays. « D’Égypte, j’ai appelé mon fils »... comme autrefois Moïse. Voici qu’arrive incognito le nouveau Moïse, le libérateur de son peuple, et non seulement de son peuple mais de tous les peuples de la Terre. Le voici ce grand prophète, qu’annonçait Moïse : « Yahvé suscitera un prophète comme moi ; vous l’écouteriez »... « Je mettrai mes paroles dans sa bouche, dit Yahvé, et il dira tout ce que je lui commanderai » (Deut.18/15, 18).

Les voici aux abords de la Judée. Retourner à Bethléem, à 2 lieues seulement de Jérusalem (8 km) ? Ah non ! Archélaüs règne en maître, aussi cruel que son père. Choix beaucoup trop risqué... Joseph cependant hésite. Son fils ne doit-il pas sortir de la « cité de David », selon la prophétie de Michée ? « De toi, Bethléem sortira celui qui doit régner sur Israël, et dont les jours remontent aux jours d’éternité » (5/2). Un songe, à nouveau, va le décider : il lui faut vivre caché, à Nazareth, son humble village dans la Galilée des nations. Il commence dans l’ombre le règne du Grand Roi ; oui, il sera appelé « Nazaréen », c’est-à-dire « bien peu de chose », un illustre inconnu d’un village ignoré.

« De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » a dit Nathanaël.  
 Oui de Nazareth peut sortir l’excellence !  
 Le Verbe de Dieu fait chair !  
 La Famille établie sur des bases divines !  
 Marie-Pierre

Méditation – Epiphanie – Année A  
Mt.2/1-12

6 janvier : c'est traditionnellement la fête de « l'Epiphanie », fête de la « manifestation » de Dieu venu en chair. Quel événement dans l'histoire ! Dieu que l'on peut désormais toucher, embrasser... et même manger ! Pour sauver la chair par la chair.

Les Mages ont vu une « étoile » nouvelle, et ils ont décidé ce grand voyage vers la terre de Jacob. Sont-ils arrivés le 6 janvier ? Impossible ! Nous savons que Joseph et Marie ont présenté l'enfant au Temple 40 jours après sa naissance, selon l'ordonnance de la Loi de Moïse (Lc.2/22-38). La Sainte Famille était donc encore à Bethléem à ce moment-là, et c'est dans une maison, nous dit le texte - et non plus dans l'étable – que les Mages entrèrent. Il faut donc situer leur visite au mois de février (pour la date de la naissance du Christ voir mon livre « L'Évangile de l'Enfance », éditions La Croix du Salut). Celle-ci fut suivie de la fuite en Égypte et du massacre des Saints Innocents.

Mais avant de franchir le seuil de la maison de Joseph, ils ont passé les portes de Jérusalem. « Où est-il le roi des Juifs qui vient de naître ? » Un roi, on le cherche dans sa capitale ! Mais Jérusalem est muette. Se seraient-ils trompés ? Aurait-ils fait tout ce voyage pour rien ? Pourtant le ciel est formel : « Son astre est apparu ! » Ils l'ont reconnu, grâce à la prophétie de Balaam : « Je le vois... je le contemple... un astre sortira de Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël. » (Nb.24/17) – le livre de la Thora était lu dans tout l'Orient. Israël aussi l'a vu cet astre flamboyant, comme brille « l'étoile du matin ». Quel fut-il ? Une comète ? Une conjonction d'astres ? Une « nova » plus probablement... Annonçait-elle la conception ou la naissance de l'Enfant ?... Aujourd'hui encore, nous ne connaissons pas ces détails. Israël n'a pu discerner dans ce signe céleste l'annonce du Grand Événement, sauf quelques âmes sans doute...

C'est Hérode l'Edomite qui devient le messenger de l'Évangile : incroyable, mais vrai ! A ces étrangers qui s'enquèrent de la naissance du Messie, il répond - après s'être informé – « A Bethléem de Judée ». Exact ! Et ceux-ci vont partir librement jusqu'à ce petit village, sans qu'Hérode les suive de ses espions. On croit rêver ! Un vrai miracle ! Il a dit simplement : « Quand vous l'aurez trouvé, vous viendrez me le dire ». Surprenant déroulement ! Quant aux prêtres, liés par leurs habitudes, murés dans leur suffisance, ils n'ont pas bougé...

Les Mages eux, avancent, confiants. Qui sont-ils ? Des savants astronomes assurément, mais aussi des prêtres persans, selon le sens du mot « magoï » (du perse ancien). Eux, prêtres des divinités païennes, quêtent l'arrivée du vrai Dieu, sans le savoir... quoique... en offrant de l'encens ils honorent la Divinité... se prosterner, c'est aussi adorer (même verbe).

Et voici que l'étoile, sur la route de Bethléem, réapparaît. Imaginons leur joie. Non ! Ils ne se sont pas trompés. Le ciel lui-même les confirme. Mais cet astre se déplace cette fois-ci devant eux, et du nord au sud – puisque Bethléem est au sud de Jérusalem. Tout astronome vous dira que la chose est impossible : les étoiles vont d'est en ouest. Il s'agit donc ici d'un phénomène miraculeux, donné en récompense

de leur persévérance et de leur foi. Et elle s'arrêtera au-dessus de la maison ! Ils ne peuvent plus douter : il est bien là ce grand Roi ! Ne soyons pas surpris de cette intervention divine : déjà Yahvé conduisait son peuple dans le désert par une nuée lumineuse (Ex.13/21).

« L'adoration des Mages » : combien de tableaux de maîtres ont illustré cette scène ? Combien de mosaïques, dont celle d'Embrun, miraculeuse pendant de si longs siècles (le Réal)... Nous sommes nous aussi en adoration devant cet enfant. Ces mages nous représentent, ils sont venus pour nous, des régions lointaines vers ce berceau royal, vers cet enfant divin. Quelle chance fut la leur, une chance méritée ! Marie et Joseph les accueillent, Marie si belle dans sa maternité virginale, pleine de joie et d'allégresse ; Jésus le plus beau des enfants des hommes. Le plus heureux : Joseph, comblée par son épouse, par la grâce de son fils... Les voici près de ce saint foyer, de cette « sainte famille », émerveillés ; ils la voient la création restaurée, la vérité de Dieu dans la nature humaine. Oui, c'est la « Bonne Nouvelle », l'Évangile par excellence, la génération sainte, exempte de toute souillure, bénie entre toutes.

Ils apportent des présents : de l'or, emblème de sa Royauté, signe d'incorruptibilité ; de l'encens, que l'on offre à la divinité ; et de la myrrhe, symbolisant son humanité. « Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe », chante le Cantique des Cantiques. L'Homme-Dieu est ainsi honoré dès son plus jeune âge. « Eux, s'écrie saint Léon, ont tiré de leurs trésors des présents chargés de signification mystique, à nous de tirer de nos cœurs ce qui est digne de Dieu ».

Il faut penser, quelques jours plus tard, à repartir. A Hérode, ils n'avaient rien répondu quant à un éventuel retour. Avaient-ils déjà flairé le danger ?... Ils ont averti Joseph : « Hérode veut venir se prosterner devant lui ». Hum ! ça sent mauvais ! Ce « renard » assis sur le trône de David, connu pour ses crimes, aurait-il subitement changé ? Hérode, un roi pacifique ! Rien de moins sûr... Aussi un simple songe suffit à les convaincre de s'éloigner sans repasser par la capitale. Pourquoi irait-il d'ailleurs, puisque le vrai Roi, ils l'ont trouvé.

Nous connaissons la suite, elle est terrible, sans pitié, à l'image des rois de la terre. Le vrai Homme et Roi a trouvé refuge en terre étrangère, en attendant que meure la bestialité. Du moins pour un temps...

Grâce à la vigilance de son père Joseph, sauveur du Sauveur !  
 Qui dira la grandeur de cet homme ?  
 Jésus, le « fils de l'homme » : le fils de Joseph !  
 Marie-Pierre

Méditation - Baptême du Seigneur – Année A  
Lc. 3/15-17, 21-22

Depuis le temps qu'on l'attend ce « Grand Prophète » ! Depuis Moïse, qui disait : « Yahvé suscitera du milieu du peuple un prophète tel que moi : vous l'écouteriez » (Deut.18/15-19). Ne serait-ce pas Jean ? s'interroge la foule, ne serait-ce pas lui le Christ, le « Messie », annoncé si souvent dans la Sainte Ecriture ? Celui dont la Samaritaine dira : « Lui, il nous fera tout connaître » (Jn.4/25) ? A l'arrivée de Jean qui baptise dans le Jourdain, l'ardeur prophétique du peuple juif se réveille. Le dernier grand prophète, Malachie, remonte au 5<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Depuis plus rien... Alors l'espoir renaît. Dieu se souviendrait-il de son peuple ? Oui... mais Jean n'est pas de la lignée de David, et qu'a-t-il accompli à part ses prêches et son baptême ?... Est-ce assez pour mériter le titre de « Sauveur » ? La foule est en suspens. Alors, sur ce dilemme, le baptiste tranche : « Non, ce n'est pas moi ; arrive un plus fort que moi ! ». « Précurseur » : tel est son nom. Oui, il est aux portes le « Grand Prophète », et c'est la raison pour laquelle Jean lave les gens dans l'eau du Jourdain. Seront-ils dignes ?... « Redressez vos chemins, rendez droites vos voies ». Tel est son message. Il prépare les cœurs pour les donner au Christ. « Jean, c'est plus qu'un prophète, dira Jésus : il est le messager qui trace ma route. (Mt.11/9-10). Il l'associe directement à sa propre mission.

« Moi Jean, je ne suis pas digne de délier sa sandale ! » - rôle dévolu aux esclaves. La foule est stupéfaite : s'il s'en juge indigne, alors nous-mêmes !... Raison de plus pour plonger dans les eaux du baptême. Et la foule obéit, et la foule se purifie. « Je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu ». Son cousin, il le connaît, et depuis avant sa naissance : Il était encore dans le sein de sa mère, quand il a « tressailli de joie » à la venue du Messie ; c'est lors de cette visite de Marie à Elisabeth sa mère qu'il a reçu l'Esprit-Saint. Il vit de ce « baptême », il peut en parler. C'est pour cela qu'il est « le plus grand des fils de la femme », car Fils de Dieu dès l'utérus. Renaissance avant l'heure ! Donc, « comme lui m'a baptisé, il vous baptisera vous aussi... non seulement dans l'eau, mais dans l'Esprit et le feu ». On l'a vu au jour de la Pentecôte : ils furent embrasés, les Apôtres, purifiés, illuminés, réchauffés par ce feu céleste. Rétablis « fils du Père ».

Mais voici que son Maître et Seigneur s'avance pour être baptisé comme les autres : stupéfaction ! Scandale ! Jésus peut-il se ranger du côté des pécheurs ? Cette scène, il ne l'avait pas prévue, il était à cent lieues de l'imaginer ! Que le Christ s'empare de la cognée pour abattre les arbres, ou du van pour nettoyer son aire, d'accord ! Il est dans son rôle de Juge et Seigneur, mais qu'il se glisse dans la fange boueuse des péchés du monde, c'est inadmissible ! Jean est dérouté, et nous aussi, par ce Dieu qui s'offre déjà en victime. Seul le « vrai Dieu » pouvait imaginer un tel scénario.

Jean consent. Et cette obéissance lui ouvre les yeux sur « l'Agneau de Dieu ».

Tandis que Jésus sort de l'eau, le ciel s'ouvre, la colombe descend, la voix du Père se fait entendre... Tressaillement... Voici que le Ciel se réconcilie la Terre : déjà Jésus lave les péchés du monde dans les eaux du Jourdain. Oui, il est efficace le baptême de Jean !

Ah, si nous avions cru dès cette heure !...

Et que dit-elle cette voix du Père ? « Tu es mon Fils, mon bien-aimé, en toi je me complais... » Plénitude ! L'Esprit-Saint n'a plus qu'à reposer comme l'oiseau dans son nid, comme il a reposé dans le sein virginal.

Immense événement qui se joue là, face à l'Histoire, face à Israël ! Le Dieu trinitaire se manifeste : le Fils dans la chair, le Père par la voix, l'Esprit par la colombe. Ils sont trois à porter témoignage en ce jour : le Père, le fils, et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un (1 Jn.5/7-8). Comprendra-t-il, le peuple élu, ce grand mystère ?

Quant à nous, adorons : Dieu est là, entièrement donné, pour le salut de tous.

A nous de répondre...

Marie-Pierre

Méditation du 2<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
 Jn.1/29-34 - Le témoignage de Jean Baptiste

Jean est bouleversé par ce qui vient d'arriver : le baptême de Jésus. Il était à mille lieues de penser à cette scène ! Comment Jésus, le Christ, a-t-il pu consentir à cet acte qui n'est pas fait pour lui ? Oui, Jean est ébranlé : le Juste qui se met au rang des pécheurs ! et qui reçoit effectivement le baptême d'eau des mains de son cousin.

Qu'a-t-il lavé dans cette eau du Jourdain ? Nos propres péchés. Il l'a compris, le précurseur, pour s'écrier : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». C'est une parole qu'il prononce et qu'il expérimente. Et la foule, présente à l'événement, également... Moment divin où le Ciel se réconcilie la Terre ; et de fait, il s'ouvre, laisse passer la Colombe et la voix du Père.

Tout est déjà gagné. Si nous disons : « Amen ! »

« Non, je ne le connaissais pas », dit le Baptiste ; il le répète deux fois dans ce court extrait ! Je ne le connaissais pas sous cet angle là : un Sauveur qui se livre en rançon... et qui ira, s'il le faut, jusqu'à l'Agneau immolé ! Oui, Jean est bousculé, on le serait à moins ! Se peut-il que Dieu aille jusqu'à cette extrémité ?... Du coup, prendra-t-il la cognée pour abattre les arbres ? le van pour nettoyer son aire ?... Jean est déstabilisé. Pourtant il est sincère, le Baptiste, quand il annonce ce temps de la colère, il ne ment pas ! Mais voilà : cette heure n'est pas encore venue. Tout va dépendre de l'accueil fait au Christ. Pour l'instant, il vient porter le péché du monde pour le noyer, dans l'eau d'abord, dans son sang ensuite, s'il le faut.

Miséricorde divine !

Jean pourtant connaissait bien son cousin, il sait qu'il est Dieu, il le dit : « Avant moi, il était », alors que Jean avait 6 mois de plus que Jésus ; et il confesse : « Je ne suis pas digne de délier sa sandale ». Il le connaît par le témoignage de ses parents et des parents du Christ. Il a vu la Colombe, il a entendu la voix du Père au-dessus des flots : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances », et il témoigne sans hésitation : « J'ai vu l'Esprit descendre sur lui... c'est le Fils de Dieu !... ». Il ne fait que répéter la voix du Père.

Dieu le Père n'a dit qu'une seule parole, celle-ci précisément, répétée mot pour mot à la Transfiguration : c'est dire son importance ! Ce baptême dans l'Esprit-Saint, Jean fut le premier à le recevoir, quand il était encore dans le sein de sa mère. Le Christ, d'un utérus à l'autre, le lui a donné. Car le mystère est là : dans cette paternité de Dieu donnée aux hommes. Elle habite le Fils, plein de grâce et de vérité. Oui, en Jésus, l'Homme Nouveau est né, non pas depuis les eaux du baptême, mais depuis sa conception dans le sein virginal de Marie : un homme né du Saint Esprit. La grande révélation chrétienne approche, elle est toute en germe dans ce baptême du Christ. Jean l'annonce : « Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint », pour faire de vous des fils avec le Fils, et retrouver ainsi l'Alliance avec le Père.

Laissons-nous donc habiter par cet esprit de filiation, celui de notre baptême.

Alors nous pourrions dire : « Notre père qui es aux cieux... »

Marie-Pierre

Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.4/12-23 – L'appel des premiers disciples

Jean-Baptiste a été arrêté par Hérode Antipas. Le danger guette, d'autant que, d'après l'historien juif Josèphe, un mouvement révolutionnaire sévit sur les rives du Jourdain. Prudent Jésus quitte les lieux et gagne la Galilée. Sa « révolution » à lui n'est pas politique, mais théologique. Il fait le choix de s'installer à Capharnaüm, ville située sur les rivages du lac de Tibériade. Il a un projet en tête : y cueillir ses premiers disciples. Il les a déjà rencontrés, notamment auprès du Baptiste ; André a passé une journée entière avec lui et averti son frère : « Nous avons trouvé le Messie ! » Jésus, alors, avait posé son regard sur Simon, en lui disant : « Tu t'appelleras Pierre ». Ce regard, le futur apôtre ne l'a pas oublié, ni la parole qui l'accompagnait : elle taraude son esprit. Il les a rencontrés de nouveau lors de la pêche miraculeuse : tant de poissons, après une nuit infructueuse, sur la seule injonction de sa part : « Avance au large, et lâchez vos filets » ! Comment ne pas lui faire confiance ? Comment ne pas répondre aussitôt à son appel ? Ce qu'ils font tous les quatre : Simon et André, Jacques et Jean son frère. « Je vous ferai pêcheurs d'hommes » Parole encore bien mystérieuse pour eux...

Une mission les attend, une aventure commence : cela ils le savent. Et laissant là leur vieux père avec les serviteurs, ils mettent leurs pas dans ceux du Christ. « L'homme quittera son père et sa mère... » Déjà, sans le savoir, ils s'attachent à l'épouse du Christ : l'Eglise.

Quand l'oisillon est élevé, il doit prendre son vol. « L'homme quittera son père et sa mère... »

Jésus parcourait ce territoire, le pays de Zabulon et de Nephtali ; il empruntait la « route de la mer », traversait le « district des nations », comme pour signifier qu'un jour aussi tous les peuples de la terre seraient invités au Salut. Et Matthieu de citer Isaïe : « Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée ». La lumière de Dieu lui-même qui vient visiter son peuple.

L'Evangile est proclamé à ce carrefour des peuples. Prophétique !

« Une lumière s'est levée ». Car que fait-il le Christ dans toute sa région natale ? Il « proclame la bonne nouvelle du Royaume en guérissant toute maladie et toute infirmité ». Imaginons l'impact sur la population : la vie revient, la santé revient, la joie revient ! Sur ceux qui étaient « assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort », dit Zacharie dans son cantique, la Lumière a jailli. Le monde plongé dans la longue nuit voit se lever l'aurore d'un jour nouveau : celui du rétablissement de toutes choses, dans l'ordre voulu par Dieu, dès l'origine du monde. Il est temps de sortir de ces « ténèbres », pour vivre enfin de la vie même de Dieu.

« Convertissez-vous, leur dit-il, car le Royaume des Cieux est tout proche ».

...Oui, tout proche, et même bien avancé, puisqu'il est vécu depuis trente ans déjà, à Nazareth. Vécu sur la Terre comme au Ciel ! Jésus en est le fruit surexcellent. Un foyer a retrouvé l'alliance primordiale qui sanctifie le nom du Père et restaure la

créature humaine dans son état premier : celui qu'elle avait avant la faute, au premier paradis. Comment ne pas exulter ? Comment ne pas rendre grâce pour ce Salut ? Le « Premier-né » des fils de Dieu est là : c'est le Verbe fait chair, venu lui-même nous indiquer la marche à suivre en la suivant lui-même. Déjà, petit enfant dans son berceau, il parle, il enseigne par sa naissance même ! « Je suis né et je suis venu en ce monde, pour porter témoignage à la Vérité. Avant ses premiers vagissements ! Quiconque est de la Vérité écoute ma voix, dira-t-il à Pilate » (Jn.18/37).

L'écouterons-nous cette voix qui annonce un monde libéré du péché, de la souffrance et de la mort ? Notre Salut ne peut être plein sans tuer le mal à la racine, là où il prend sa source, dans le péché des origines.

Aurons-nous cette audace ?

Il suffit de regarder le Christ, de nous configurer à lui, à sa génération, pour devenir avec lui les fils bien-aimés du Père.

Là réside le salut.  
Marie-Pierre

Méditation - La Présentation de Jésus au Temple - Année A  
Luc 2/22-40

Nous voici quarante jours après Noël. La Sainte Famille est toujours à Bethléem, et s'acquitte de cette cérémonie rituelle qui était celle de la « Purification de la femme » (Lév.12). Toute femme qui avait enfanté devait présenter un sacrifice : le sang avait coulé... Marie, la toute pure, la Vierge immaculée s'y soumet comme toute mère : Jésus était son fils. Elle est là avec Joseph, son enfant dans les bras, fière de présenter au Temple du Seigneur, le Seigneur lui-même ! Le fruit de sa foi, l'accomplissement des Ecritures Saintes ! Elle en a pleine conscience : ce Temple a été construit pour son Fils, le Verbe de Dieu. Certes il n'est qu'une image encore lointaine du Temple non fait de main d'homme, du sanctuaire virginal dans lequel Jésus a pris chair... Ils offriront les petites colombes, premières à verser leur sang pour le Royaume qui vient, comme tant de vierges après elles, comme tant de martyrs... Marie elle-même versera des « larmes de sang » : « un glaive de douleur transpercera ton âme » !

« Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur », dit la Loi de Yahvé (Ex.13/12, Nb.18/15). Il s'agit de reconnaître que toute vie appartient à Dieu. A combien plus forte raison celle du Christ, lui qui a Dieu pour Père ! Il n'a pas besoin d'être racheté, comme les petits d'hommes nés hors de l'Alliance. Outre les animaux offerts en rachat, les Juifs offraient cinq sicles d'argent... (Nb.18/16). Joseph et Marie l'ont-ils fait ?...

Le voici chez lui, dans son Temple, dans sa maison. Qui est là pour l'accueillir ? Pas grand monde... Le prêtre qui a saigné les petites colombes a-t-il perçu l'événement ? Il n'en est même pas question. Ah ! Il y a là un vieil homme et une vieille femme, témoins d'une humanité vieillie, fatiguée... Il est temps, grand temps qu'arrive ce renouveau de la nature ! « Soleil levant, Lumière d'En Haut sur ceux qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort », a prédit Zacharie dans son Cantique. Oui, le Messie apporte la « consolation » et la « délivrance », il le dit le vieillard Siméon, ainsi qu'Anne la prophétesse : l'Esprit-Saint le leur a révélé.

Se rencontrent ici deux couples : le nouveau qui donne un fruit de vie, l'ancien – qui n'en est pas vraiment un – soumis à la rigueur de la Loi, laquelle, nous dit l'apôtre Paul, « n'a rien amené à la perfection ». Il est temps d'apporter du sang neuf, celui de l'Enfant-Dieu, qui procède d'un code de vie excluant tout ferment de mort. Lui, dans sa nature même, apporte le salut de la chair, la restauration de l'ouvrage du Très Haut. Siméon le sait : en prenant l'Enfant sur son cœur, c'est toute la grâce de Dieu qui descend sur lui. Il tient dans ses mains la Vie du monde ! son Espérance et sa Joie ! Certes, pour lui, les jeux sont faits, il le dit : « Tu peux laisser s'en aller ton serviteur dans la paix... » ; mais pour les générations futures ? Tout est désormais possible ! Qui s'attache au Christ, à sa génération sainte, reçoit de lui la régénération et au final la vie.

Jésus : « Lumière pour les nations, gloire pour Israël ! »

Joseph et Marie sont émerveillés : ce vieil homme – que Marie connaît peut-être – a tout compris. Il connaît leur enfant aussi bien qu'eux, par l'effet de la grâce. C'est

encourageant. De même la prophétesse Anne. Ainsi Dieu saura attirer à lui les âmes saintes, les cœurs sincères. Mais les autres ?...

C'est là que Siméon se fait soudain sombre. Lui connaît les hommes et leur esprit retors : il l'a constaté sa vie durant. « Votre enfant sera un signe de contradiction ». Il arrive, cet enfant, en terrain miné par l'Adversaire. Les « bombes » peuvent sauter à tout moment et elles sauteront, et Marie en aura le cœur transpercé... Il ne cache rien, Siméon, il prévient, il met en garde ce jeune couple contre la folie humaine, contre l'aveuglement de cette humanité advenue hors du projet divin. Ils préféreront les ténèbres à la lumière, pour que leurs œuvres ne paraissent au grand jour (Jn.3/20). Elles paraîtront, du fait même de leur obstination. Hélas ! Le Christ en fera les frais.

Puissions-nous, comme Siméon, accueillir cet enfant !  
Marie-Pierre

Méditation du 5<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.5/13-16 – Le sel de la Terre

« Régime sans sel ». Eh bien non ! Ce n'est pas la diététique du chrétien. Il est si bon de relever le goût des aliments par une pointe de sel ! Et le sel assainit, et le sel conserve. « Vous reprendriez bien du petit salé ? » On l'extrait par millions de tonnes chaque année (300 en 2018). La mer en regorge, les poissons en raffolent.

Les poissons justement... l'emblème du chrétien, à l'aise dans son milieu vital s'il a sa dose quotidienne de sel. Lorsqu'on baptise un enfant, on répand du sel sur ses lèvres. Car il met en fuite la corruption et invite à la sagesse. Le sel : signe d'alliance. Ne dit-on pas : « Venez partager avec nous le pain et le sel » ? Et de fait, l'ancien Testament l'utilisait abondamment lors des oblations offertes à la divinité, en signe de communion avec le Ciel (Lév.2/13 ; Ez.43/24).

« Vous êtes le sel de la Terre ». Me revient en mémoire une homélie de saint Bernard : « Toute nourriture de l'âme est desséchée sans l'huile du Nom de Jésus ; elle est insipide sans le sel de ce même Nom. Si tu écris, je n'y trouverai d'agrément que si j'y rencontre le Nom de Jésus. Si tu prêches ou disputes, je n'écoute que si j'entends le Nom de Jésus. Jésus, miel sur les lèvres, chant pour l'oreille, joie pour le cœur... Quelqu'un tombe-t-il dans le péché ? Se trouve-t-il enlacé dans les filets de la mort et du désespoir ? Ne respire-t-il pas aussitôt dans la vie s'il invoque ce Nom qui porte la vie en lui. »

Ce Nom de Jésus : le sel de ce Nom, qui donne le goût de vivre ! le goût de la vraie vie !

Oui, « vous êtes le sel de la Terre », vous les chrétiens, si vous conformez votre vie et votre enseignement à celui du Christ. Il est, lui, le maître à écouter, l'exemple à suivre, le « fils de l'homme » à aimer. Si, en voulant plaire au monde, nous affadissons l'Evangile, cachant ses exigences, tronquant ses paroles, ce sel-là n'a plus d'utilité : il n'a plus qu'à être jeté dehors et piétiné par les passants. Pourquoi piétiné par les passants ? Parce qu'il ne leur apporte rien de nouveau. « Ah quoi bon ! disent-ils, comme l'Ecclésiaste, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, tout demeure comme auparavant... » Alors que Jésus nous dit : « Si vous gardez ma parole, vous deviendrez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous délivrera » (Jn.8/31) ; vous délivrera du péché, de la souffrance et de la mort. Qui ne le voudrait ?...

Donc, prenons garde à la qualité de notre témoignage : notre salut est en jeu et celui de nos frères.

« Vous êtes la lumière du monde », si vous reflétez la lumière du Christ, qui brilla dès son berceau, lors de la Transfiguration, et qui enfin éclaira son tombeau. Il le dit par ailleurs : « Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ». « La lumière de la vie » : merveilleuse expression que l'on pourrait traduire ainsi, pour mieux la comprendre : « La lumière sur la vie ». Car notre vie dépend de cette lumière qui est en Jésus-Christ, le fils du Père. Le monde - occidental du moins - tout étranger qu'il soit de nos jours de la révélation chrétienne, le sait confusément : chaque année, à Noël, il illumine ses

villes. Il sait que la Lumière est là, dans cet enfant venu du ciel. Il attend notre témoignage.

Irions-nous le cacher sous le boisseau ? Malheur à nous ! Tout au contraire : posons cette lumière sur le candélabre ; alors tel un réseau de communication plus puissant que celui de la « toile », nous ferons reculer les ténèbres.

C'est notre rôle !  
Marie-Pierre

Méditation du 6<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt. 5/ 17-37 - Préceptes de la Loi nouvelle (1)

« Vous avez appris qu'il a été dit... eh bien moi je vous dis... » Quelle audace ! Comment peut-il, cet homme, s'arroger le droit de « parfaire » la Loi, comme il dit ? N'est-elle pas celle de Moïse, l'homme avec qui Dieu entretenait une relation exceptionnelle, le seul à entrer dans la Tente de la Rencontre, d'où il ressortait nimbé de gloire ? Qui est-il ce Jésus pour oser surpasser Moïse ? Comprenons l'étonnement de ses auditeurs. Lui, le fils d'un charpentier !

Eh bien oui ! Et il n'hésite pas dans son propos : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras pas »... et bien moi je vous dis : tout homme qui s'irrite contre son frère est passible du jugement. « Tu ne commettras pas d'adultère »... et bien moi je vous dis : tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. « Tu ne te parjureras pas et tu tiendras tes serments »... et bien moi je vous dis de ne pas jurer du tout ; que votre « oui » soit « oui », que votre « non » soit « non », le reste vient du Mauvais ».

Saint Paul nous le dit : « La Loi n'a rien conduit à la perfection » (Hb 7/19), et il ajoute, plus fort encore : « Elle est la force du péché » (1 Cor 15/56). Comment cela ? Peut-on accuser la Loi de Dieu de quelque accointance avec le péché ? En fait, rappelons dans quelle circonstance elle fut donnée : il s'agissait alors de ramener dans une voie de rectitude un peuple longtemps exilé sous les idoles de l'Égypte, oublieux de son Dieu et de ses exigences élémentaires. Ainsi furent données les « 10 paroles », les « 10 commandements », qui tous définissent la loi morale la plus naturelle. C'est déjà beaucoup ! Ajoutons les lois de pureté et les lois cultuelles.

C'est beaucoup, mais ce n'est pas suffisant.

« Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » La lettre de la Loi, c'est bien, l'esprit de la Loi c'est mieux. Il ne suffit pas d'accomplir tous les rites et les observances – qu'ils émanent de la synagogue ou de l'Église – pour être justifié. Faut-il encore comprendre leur signification profonde pour qu'ils opèrent en nous une véritable conversion de l'esprit et du cœur.

Si le Christ peut parler ainsi, c'est qu'il est lui-même le fruit d'un tel travail de la grâce. Ses parents en effet n'avaient que l'Ancien Testament, Moïse et les Prophètes, pour cheminer vers la Foi. Ce sont eux les premiers qui ont dépassé la Loi, en nous donnant, par la Foi, le Fils de Dieu. Déjà, Joachim et Anne, les parents de Marie, ont engendré, par la Foi « l'Immaculée Conception », revenant ainsi au principe du monde. « S'il n'y a pas de transgression, nous dit St Paul, il n'y a pas besoin de Loi » (Rom.4/15). Dès lors, nous comprenons pourquoi le Christ peut prétendre à « parfaire » cette Loi de Moïse. Lui, né du Père, indemne de toute tache, peut nous établir dans l'ordre nouveau du Royaume.

« Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. »

Revenons aux préceptes édictés en ce jour.

« Tout homme qui s'irrite contre son frère... » Pourquoi s'irrite-t-il contre lui ? Parce qu'il n'a pas acquis la paix du cœur. Il est en conflit avec lui-même, plus qu'avec son frère. J'aime beaucoup cette parole de St Séraphin de Sarov : « Acquiéris la paix du cœur et beaucoup trouveront leur salut auprès de toi ». Finie la discorde !

« Tout homme qui regarde une femme avec convoitise... » Au lieu de la regarder comme l'arche d'alliance du Dieu vivant... Il la veut pour lui, alors qu'elle est à Dieu. Cet homme-là n'a rien compris à la vocation de la femme, vocation ontologique : son utérus fermé par l'hymen appelle la génération des fils et des filles de Dieu.

« Je vous dis de ne pas jurer... que votre oui, soit oui, votre non soit non... ». « Je hais les cœurs doubles » dit Dieu (Pr.6/16-17). Que peut-on faire avec un tel cœur ? Rien ! Il est un sable mouvant sur lequel aucune maison ne peut tenir. Judas en fut le triste exemple.

Quant à nous, imitons Jésus-Christ et la Foi de ses parents.  
Marie-Pierre

Méditation du 7<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.5/38-48 – Préceptes de la Loi nouvelle (2)

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Comment être « parfait », alors que tant d'obstacles nous freinent sur le chemin de la perfection ? Comment devenir « parfait » ? Mes amis, c'est tout simple : il suffit de le désirer. Dieu fera le reste, il viendra lui-même à notre rencontre et il écartera du chemin les pierres, les épines et les ronces. Ne comptons surtout pas sur nos propres forces : elles sont trop faibles face à l'ampleur de la tâche. Car la violence, l'égoïsme, la convoitise, le mépris, la vengeance, la haine... tous ces freins, nous les portons en nous-mêmes : ils sont inscrits pour ainsi dire dans nos gênes depuis la chute originelle. Comment s'en défaire sans la grâce divine ? Certes, nous pouvons aussi être bon, généreux, doux, miséricordieux... comment faire triompher ce bien sur ce mal ? Par la grâce d'En-Haut, moyennant l'humilité de reconnaître que nous avons besoin d'une aide, d'un « Sauveur ». Alors disons-lui : « Seigneur, viens au secours de ma faiblesse ! » Et il accourt !

« Votre Père céleste », soyez parfait comme lui... Si nous voulons être ses fils et ses filles, il nous faut accepter sans condition ce remodelage. « Comme l'argile se laisse faire entre les mains agiles du potier, ainsi mon âme se laisse faire, ainsi mon cœur te cherche toi mon Dieu », chante le cantique... C'est très beau. C'est de cet argile qu'il façonna Adam, parfait en son commencement, fils en son commencement, image même de Dieu. A nous de refléter cette image comme en un miroir. Et c'est là que le monde croira au Salut de Jésus-Christ (Jn.ch.17).

Donc que nous faut-il faire sous la mouvance de la grâce divine ? Quels sont les préceptes qui nous sont donnés en ce jour ? L'Ancien Testament prescrivait la loi du Talion : « Œil pour œil, dent pour dent ». Elle était là pour limiter la vengeance. Ainsi le châtiment ne devait jamais dépasser l'offense. A celui qui avait volé une brebis, on prenait une brebis, et non pas tout le troupeau ! Loi sage, d'une grande équité, propre à refréner l'instinct vengeur. C'était déjà beaucoup. Pas assez pour le Christ qui nous invite à quitter cet esprit étroit du « donnant-donnant », du « chacun pour soi », pour ouvrir notre cœur aux dimensions de celui du Père. Si moi, bien loin de voler, je donne, même à celui qui a abusé de ma confiance, je cherche à guérir son mauvais cœur, et par là à sauver sa vie. Déjà je l'aime, et il le sent. Alors tout devient possible. C'est l'amour qui guérit. Lorsque Jésus a reçu le soufflet, certes il n'a pas caché son autre joue, mais il a parlé à son agresseur : « Si j'ai mal parlé, dis ce que j'ai dit de mal, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Il a répondu à la violence par la parole, seule attitude digne d'un être rationnel. La violence, la fuite ou le mutisme sont des réactions purement animales, impropres à l'homme.

« Si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, donne-lui aussi ton manteau » - c'est-à-dire même ton nécessaire, car le manteau, chez les Juifs, était indispensable, plus que la tunique. Pourquoi cette exigence ? Pour montrer à l'adversaire le détachement concernant les biens matériels. Une âme à sauver est plus précieuse qu'un manteau, fut-il de luxe. Dieu saura pourvoir à son remplacement.

« On te réquisitionne pour faire mille pas, faisant deux mille ». On te demande un service, fais-le, et plus que ce qui est demandé. Ton abnégation et ton dévouement

toucheront les cœurs. Tu deviendra un modèle à suivre, selon l'adage : « Faites-le, ça se fera ».

« Donne à qui te demande, ne tourne pas le dos à qui veut t'emprunter ». Il s'agit ici, non pas d'encourager la mendicité, mais de lutter contre l'avarice. Il n'est pas interdit d'avoir des biens, mais d'en faire bon usage en vue du bien. J'ai reçu, je donne. Je suis le fils de mon Père qui, Lui, donne sans compter. « Demandez et vous recevrez ». Pas de cahier des charges sur son bureau. Attention : à qui veut t'emprunter, n'ajoute aucun intérêt ! (Ps.14/5).

« Il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Moi, je vous dis : aimez vos ennemis ». L'Ancien Testament ne dit pas explicitement « Tu haïras ton ennemi », il le laisse supposer quant aux peuples en guerre avec Israël : les Moabites, les Ammonites, les Amalécites... (voyez Deut.)

« Aimez vos ennemis », en voilà un précepte redoutable ! Réfléchissons : si Dieu lui-même, n'avait mis ce commandement en pratique, qui aurait été sauvé ? C'est lui qui nous a aimés le premier (1 Jn.4/19), alors que nous étions rebelles. Il nous a réconciliés avec lui, par le Sang de son Fils, jusqu'au Sang de son Fils ! Et nous ne pourrions pas agir semblablement ? Aimer comme lui-même a aimé ?... Mais alors comment deviendrons-nous parfait comme notre Père céleste est parfait ?

L'enjeu est là.

Marie-Pierre

Méditation du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême : Année A  
 Les Tentations (Lc.4/1-13 et Mt.4/1-11)

Jésus vient d'être baptisé, du baptême de Jean, dans les eaux du Jourdain. Lui qui est sans péché accepte, déjà, de prendre sur lui nos péchés et de les laver par le ministère du prophète. Première manifestation de la rédemption. Ah ! si nous avions cru dès ce moment-là ! Comme dit saint Paul : « S'ils l'avaient connu, il n'aurait pas crucifié la Seigneur de la gloire ! » (1 Cor.2/8). D'autant qu'après ce bain de purification, la voix du Père s'est fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toutes mes complaisances ». Il suffisait de croire, de s'engager à la suite du Prophète de Galilée et de recevoir de lui le plein Salut.

Tout put être très simple, si... si l'Ennemi du genre humain n'avait sorti de l'eau sa tête venimeuse. Déjà, il revendique auprès de Dieu la place qu'il occupe au cœur des hommes : « Ils se sont donnés à moi, ils m'appartiennent ! » C'est vrai ; Satan a son mot à dire dans ce rachat opéré par le Christ ! Et s'ils ne veulent pas changer de maître ?... Et s'ils ne veulent pas s'affranchir de son autorité ?... C'est pourquoi l'Esprit-Saint conduit Jésus au désert pour un face-à-face avec le Maître des lieux : le Prince de ce monde.

« Pour y être tenté » nous dit le texte, exactement pour être « éprouvé ». « Ah, tu t'es introduit dans mon domaine, eh bien tu vas voir ! » Satan veut le réduire en esclavage sous sa férule. Il aura toutes les audaces pour aboutir à ses fins. Jésus accepte l'affrontement. Il doit sortir victorieux de cette rixe où se joue le devenir du monde, plus, beaucoup plus qu'au jour au Jacob lutte contre l'Ange pour le salut d'Israël.

Pendant 40 jours, le sournois se tait et se terre. Ce combat l'effraie-t-il ? Sans aucun doute : il connaît le Christ, sa gloire et sa majesté ! Il risque de tout perdre. Aussi attend-il qu'il soit affaibli par son jeûne prolongé. « Plus facile à vaincre ! ». Enfin, il se pointe : « Veux-tu du pain ?... Et bien, si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres en deviennent ! » Une pierre : c'est ce qu'il présente comme nourriture ! « Lequel de vous, donnera-t-il une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? » dira Jésus (Mt.7/9) ... « Si tu es fils de Dieu », voilà précisément la « pierre d'achoppement », entre lui et le Christ. Un fils de Dieu s'est introduit dans son royaume, tel un intrus, un virus, qui risque de saper ses plans diaboliques ! Cela il ne le supporte pas. « Eh bien, démontre-là ta puissance ! » C'eut été facile pour le Christ, lui qui multiplia les pains, et plus encore fit du pain sa propre chair ! Il est, lui, le « bon pain de Dieu ». Mais il ne succombe pas, il ne se range pas sous ses ordres, il répond seulement : « L'homme ne vit pas seulement de pain ». « La vie est plus que la nourriture » (Mt.6/25). Satan doit reculer, mais bien vite sa tête se rebiffe :

« Regarde tous les royaumes de la Terre, ils m'appartiennent... je te les donne si tu te prosternes devant moi. » Rien que cela ! Il réclame l'adoration de Celui qu'il sait être Dieu lui-même ! Pire qu'une audace, c'est une insulte ! Mesurons là son orgueil démesuré. Mais il se trompe de cible le pervers : c'est à lui d'adorer Dieu en Jésus, c'est à lui de rendre un culte. Cela, il ne le veut pas ! Il a joué son va-tout : il a perdu. Et Matthieu ajoute « Arrière Satan ! » Ce ne sont pas sur les royaumes de ce monde que Jésus veut régner, tels qu'ils sont établis sur la transgression. Son règne à lui

sera fondé sur la Foi, la Vérité et l'Amour. Jésus repousse avec horreur cette folle proposition.

Nous le retrouvons au pinacle du Temple, toujours en compagnie de son luttteur. Il semble que celui-ci l'y ait transporté... à bras le corps ? Il lui demande de se jeter en bas. Drôle de manège ! « Si tu es fils de Dieu... les Anges te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Il cite là le psaume 90. « Tu vas épater Jérusalem ! tous reconnaîtront le Messie tant attendu, descendu du ciel ! » La ruse est subtile. C'est de ce même pinacle, pense-t-on, que l'Apôtre Jacques fut précipité et qu'il mourut. Là encore, c'eut été facile pour le Christ-Dieu de faire ce prodige, mais pour le Christ-homme c'eut été « tenter Dieu », comme il le lui dit sans ambiguïté.

Satan a cité l'Ecriture, Jésus réplique par l'Ecriture. Regardons la suite immédiate de cet extrait du psaume 90 louangé par Satan : « Sur le lion et le serpent tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon. » Imaginons que le Christ ait enchaîné, il terrassait sur l'heure son Ennemi. Il ne l'a pas fait : l'heure de l'anéantissement définitif du « menteur et Homicide dès l'origine » n'avait pas encore sonné... elle sonnera en trois temps : au jour de la résurrection, premier coup de massue, et à la fin du temps des nations, second coup, et à la fin des temps où il sera précipité dans l'étang de feu et de souffre. (Ap.20/1-3 et 7-10). Notons bien que dès l'Immaculée Conception de Marie sa tête était écrasée (Gen.3/15) – son dessein pervers - mais il s'obstine...

Rien à faire, Jésus est réfractaire à toutes ces propositions même les plus alléchantes. Satan doit battre en retraite... « Jusqu'au moment favorable », nous dit le texte. Il a perdu cette bataille, mais il compte bien gagner la dernière, lorsque les grands-prêtres au pied de la Croix crieront : « Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de ta croix ! » Quatrième tentation : la plus redoutable ! Là aussi, il pouvait échapper à cette mort ignominieuse, mais non : Jésus suivra son chemin de croix jusqu'au bout, en son humanité, son sang versé pour nous ramener au Père, martyr pour témoigner de sa filiation divine. Satan a osé le pire, alors qu'il sait très bien que le Vivant ne pourra pas rester au tombeau. Déjà, au pied de la Croix, il recule confondu dans les ténèbres.

Jésus est resté ferme, fils de Dieu jusqu'au bout ; Satan enrage : il sait que la génération du Christ, sainte par excellence, mettra un terme à son royaume.

Oui la Création toute entière attend avec impatience la venue des fils de Dieu » (Rom.8/19).

Que vienne ce temps-là  
Marie-Pierre

Méditation du 2<sup>ème</sup> dimanche de carême : Année A  
 La Transfiguration (Lc.9/28-36, Mt.17/1-9)

La Transfiguration : le sommet de la vie publique ! avant le grand témoignage de la Passion et de la Résurrection. La lumière a jailli dès le berceau sur cet enfant royal : une étoile nous le dit... elle a surgi du tombeau au matin de Pâques, un corps de gloire a jailli ! Voici, en ce jour, que cette lumière inonde la sainte montagne, émanant du « fils de l'homme ». Une « très haute montagne » nous disent Matthieu et Marc : on pense naturellement à l'Hermon située à la frontière israëlo-libanaise, puisque Jésus se trouvait alors tout près, dans la ville de Césarée de Philippes.

En ce lieu de Césarée, Pierre vient de confesser ce qui sera le centre du Credo : « Tu es le Christ le fils du Dieu vivant ! » Elle est là toute entière condensée la Foi chrétienne, dans cette confession de la filiation divine de Jésus. « Oui, Pierre, sur ta Foi, je bâtirai mon Eglise ». Foi merveilleuse, mais qui va connaître bientôt la Croix : Jésus ne leur cache pas. Il sera rejeté, mis à mort... Terrible scandale qui fondra au jour fatidique sur le petit troupeau, tel l'aigle sur sa proie. Aussi le Christ tient-il à les rassurer afin que la flamme de leur foi ne s'éteigne pas à l'heure des ténèbres.

Son visage devint brillant et son vêtement blanc plus que neige... comme autrefois Moïse, nimbé de la gloire divine. Cette lumière, jaillie de sa Face, est celle qui brûlera les fibres du Saint Suaire au flash de la Résurrection, celle que les bergers ont perçu sur l'enfant et sa mère dans la nuit de Noël...

Et voici que le Christ en gloire s'entretient avec deux élus du ciel : Moïse et Elie : Elie, parti au ciel dans un char de feu (2 Rois 2/11), Moïse dont le corps reste encore introuvable... Le ciel descend sur la terre... De quoi parle-t-il ? Du futur « exode » de Jésus : de son proche départ qu'il accomplira depuis Jérusalem, par sa sainte résurrection. Cette entrevue est autant une consolation pour le Christ - car bientôt, il rejoindra la Cour céleste, après sa grande épreuve – qu'un affermissement pour les apôtres : ils doivent rester confiants malgré la tribulation.

Face à cette scène de gloire, tous trois sont abasourdis, complètement inadaptés à la situation, lourds de leur chair exsangue de l'Esprit. Cependant, ils voient, ils reconnaissent les personnages : Moïse, Elie, les deux grands prophètes de l'Ancien Testament, qui, par leur seule présence, attestent la Vérité du Christ. Pouvaient-ils espérer témoignage plus convaincant ?

La scène ne dure qu'un instant. Pierre intervient : « Maître, nous allons faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie... » Retenir ce moment d'éternité, le fixer non pas encore sur la pierre, mais sous la Tente de la Réunion - où Dieu habitait avec son peuple lors des 40 ans du désert... voilà ce qu'il désire. « Il est si bon d'être ici ! » Mais en même temps - affirme Marc - ils sont effrayés, comme autrefois les Hébreux lorsque la montagne s'allumait d'éclairs et de feu... Face à la Majesté du Très-Haut, qui ne tremblerait ? frêle créature que nous sommes. Couvrons cette gloire du rideau de la tente ! Séparons le sacré et le profane ! le saint du pécheur ! Bien-être et indignité : deux sentiments qu'éprouvent en ce moment les trois apôtres.

C'est alors qu'un événement plus grand encore survient. Voici qu'une nuée les enveloppe. Trop, c'est trop !... Vont-ils périr ? Etre emportés ?... Maintenant, ils entendent la voix du Père, Yahvé lui-même, qui tonne : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ». Ils s'aplatissent dans la poussière. Dieu le Père est là ! Il a fait le déplacement rien que pour confirmer la parole de Pierre : « Tu es le fils du Dieu vivant », et répéter celle qu'il avait dite mot pour mot au baptême du Christ, en ajoutant cette fois, parce que la chose n'a pas été faite : « Ecoutez-le ». Peu en effet ont prêté l'oreille... Et depuis le discours sur le Pain de Vie, beaucoup sont partis... Reste sa petite équipe, bien fragile...

Puis, plus rien ; le Père et les deux élus ont regagné le ciel, la nuée s'est envolée, le calme habituel des sommets a repris son cours paisible. Restent les trois témoins avec le Christ. Quelle émotion ! Quelle théophanie !... Faut-il la faire connaître ?... « Surtout pas ! commande le Christ. Le temps n'est pas venu. Qui comprendrait ? Qui vous croirait ? Mais lorsque je serai ressuscité alors vous pourrez raconter ».

Car la démonstration de la Vérité sera faite : Jésus aura porté témoignage jusqu'au martyre pour sa filiation divine, lui qui procède d'une génération sainte.

Pas nous.

Comprendrons-nous enfin le message ?

Marie-Pierre

Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche de carême – Année A  
Jn. 4/5-42 - La Samaritaine.

La Samaritaine... Quelle femme ! Première messagère de l'Évangile auprès des siens. Pas la plus sainte cependant : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas lui, le Christ ? » Elle l'a trouvé ! Elle en est quasi convaincue. Et tous deux, bientôt, moissonnent, le Christ et la Samaritaine. Il restera deux jours auprès des habitants de Sichar qui diront : « Maintenant nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ».

Bel accueil de ces gens de Samarie, cette terre schismatique où les Assyriens, de surcroît, ont implanté des colonies venues avec leurs dieux... Bel accueil, alors que la Judée traîne les pieds, que Jean Baptiste a été arrêté et jeté en prison... Déjà, notre Seigneur n'a pas où reposer la tête. Si, un petit peu, en cette ville de Sichar... Hélas, il ne fait que traverser ce territoire pour se rendre en Galilée, sa région natale... d'où il sera expulsé bientôt, de Nazareth... « Aucun prophète, dira-t-il, n'est honoré dans sa propre patrie ».

Moment de répit avec cette femme, au puits de Jacob, l'ancêtre commun... Tableau idyllique qui nous rappelle bien des souvenirs. Oui, c'est auprès d'un puits que ce même Jacob rencontra sa femme Rachel au pays d'Haran, son beau-père ; c'est auprès d'un puits qu'Isaac trouva Rebecca, au pays d'Abraham ; c'est encore auprès d'un puits, en Madian, que Moïse remarqua Séphora, la fille de Jéthro... Le puits, un lieu de fiançailles dans la Bible, d'épousailles, à condition qu'il en jaillisse une eau vive, une eau jaillissant en vie éternelle. Jésus lui aussi vient épouser l'humanité : rencontre significative ! - Cette femme, prise entre les nations, symbolise déjà l'Église... Quel est donc le désir du Seigneur, signifié par cette rencontre « amoureuse » ? – Celui de restaurer sa créature dans ce qu'elle a de fondamental : son image et sa ressemblance, signifiés précisément par le couple. « Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance, il le fit homme et femme. » (Gen.1/27)

Et la conversation s'engage. C'est lui, d'abord, qui réclame à boire. Mais ça ne se fait pas entre Juifs et Samaritains, qui plus est entre un Juif et une Samaritaine ! Jésus casse la barrière de l'interdiction. Elle, toute étonnée, en oublie, semble-t-il de puiser et de le désaltérer. Alors Jésus insiste : « Si tu savais le don de Dieu ! » C'est lui, à vrai dire, qui veut lui donner à boire, de cette eau qui donne le salut, de cette eau qui lave du péché, de cette eau qui guérit... Écouterons-nous ? Boirons-nous à cette source divine ?

« Seigneur, donne-moi cette eau vive ! » Elle veut bien, son âme a soif du salut... « Eh bien, va chercher ton homme ! ». Le couple : c'est bien cela ; il faut le rétablir dans l'ordre, lui donner les clés de la vie ; la création a été faite pour lui ! Rétablir le couple : il n'y a pas d'autre solution aux problèmes multiples de notre planète : éradiquer ce « virus » mortel qui, depuis les origines, détruit le chef d'œuvre de Dieu.

Dam ! Cette femme n'a pas de mari ; elle en a eu beaucoup, mais aucun n'a été un mari digne de ce nom. Elle erre solitaire, même si elle vit en concubinage. L'unité de l'homme et de la femme n'existe pas.

Dès lors, comment faire ?

A n'en pas douter, cet homme est un prophète. Alors la question fuse : « Où faut-il adorer ? La réponse se veut déconcertante : « Pas ici, au mont Garizim, ni à Jérusalem ! » Ni à Jérusalem ! De la part d'un Juif, c'est tout, sauf possible ! Mais justement, elle n'est pas juive... Alors, elle peut dépasser le cadre de l'observance. Et Jésus ne va pas se priver de l'aiguillonner dans ce sens : « L'heure vient et c'est maintenant où les vrais adorateurs, adoreront le Père en esprit et en vérité ; ce sont de tels adorateurs que le Père recherche ».

« Adorer le Père », voilà qui est nouveau ! Non seulement « Yahvé », mais « le Père » ! Etablir entre nous et Dieu une relation filiale, une « génétique » nouvelle, qui touche aux entrailles, là où précisément naît la vie qui vient du Père. Oui Dieu le Père veut être adoré « en Esprit et en Vérité ».

Comprend-elle la Samaritaine ? Pas encore tout à fait... « Le Christ, lui, quand il viendra, nous fera tout connaître ». « Je le suis moi qui te parle ». Boum ! Imaginons sa surprise, son regard... elle est interloquée. Alors c'est avec elle, la pécheresse, que le Messie s'entretient ! Et qui l'invite à adorer le Père, elle qui a eu cinq maris ! et combien de gosses ?...

« Nous, nous adorons ce que nous connaissons... » Nous... le Messie bien sûr, dans l'unité de l'Esprit, et toute la cour céleste... Mais encore ?... Qui, sur Terre, adore le Père, à l'époque de Jésus ? Je ne vois que le Foyer de Nazareth, les parents – et les grands parents – du Christ. Ils ont offert au Père la coupe « non faite de main d'homme » dans laquelle il a pu sanctifier son Nom. Jésus, fils de Dieu, premier-né d'une multitude de frères !

Désormais il est ouvert à tous, et à tous les couples, ce Royaume de Vie.  
Marie-Pierre

Méditation du 4<sup>ème</sup> dimanche de carême – Année A  
Jn.9/1-41 - L'aveugle-né

« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Il est né aveugle : il lui manque l'intégrité de ses fonctions organiques. Il y a donc un « péché », car nous le savons « aucun mal de vient de Dieu ». « Il n'a rien fait de déficient », nous dit Ben Sirah le Sage (Eccl.42/24). Quand il eut achevé son œuvre, il s'exclama, satisfait : « Tout est très bon ! » Mais que voyons-nous ? - celui-ci souffre de cécité, celui-là de surdité, un autre d'infirmité... qui parmi les fils d'Adam n'a pas son défaut, sa déficience, qu'il soit roi, manent, enfant, prêtre ?... le constat est amer : nous sommes tous à ranger du côté de cet aveugle.

Alors si ce « désordre » ne vient pas de Dieu, d'où vient-il ? Attendons le dernier mot de ce chapitre 9 de Jean pour débusquer l'intrus. Jésus nous entraîne dans une démonstration magistrale, selon une pédagogie toute divine. Il veut nous ouvrir les yeux. « Moi, je suis la lumière du monde », rappelle-t-il d'ailleurs à son auditoire en cette circonstance.

« Coepit facere et docere » : il commence par faire, puis il enseigne. Voici que sur les yeux de cet aveugle, il applique de la boue faite avec sa salive. Il refait son ouvrage, comme il fit Adam de la glaise du sol. « Va te laver à la fontaine de Siloé » (Siloé veut dire « envoyé ») Bien obligé ! Puis, lui-même disparaît, laissant la suite des événements aux mains de cet inconnu. « Il nous faut – lui et moi – travailler aux œuvres de Dieu ». Et de fait, une fois guéri celui-ci témoigne : « Il m'a ouvert les yeux ! » Jésus, il ne le connaît pas, il ne l'a jamais vu – et pour cause ! Ce qu'il sait c'est qu'il l'a guéri : c'est donc un « homme de Dieu », « un prophète », dit-il. De cela il est convaincu. « Dieu n'exauce pas les pécheurs ! » Il est mordant, sûr de lui, face à cet aéropage d'incrédules. Il découvre, ébahi, que l'aveugle ce n'était pas lui, mais eux !

Voilà ce que le Seigneur met en évidence : un aveuglement général quant au problème du mal. « Est-ce lui qui a péché ou ses parents ? » avaient questionné les disciples. Lui ? Comment aurait-il pu pécher étant encore dans le ventre de sa mère ! Ses parents ? « Non ! » le Seigneur tranche, sans ambiguïté. Tous deux ont suivi fidèlement la Loi de Moïse, et ils ont récolté un enfant aveugle. Alors d'où vient le mal ? S'ils n'ont aucune culpabilité, aucune faute sur la conscience, il n'en demeure pas moins que le handicap est là ! Qu'un péché est advenu : lequel ?

« Tu es né tout entier dans le péché, et tu veux nous faire la leçon ! » Et ils le jetèrent dehors. Facile de voir la paille dans l'œil du prochain – c'est le cas de le dire ! – quand on ne voit pas la poutre qui obstrue le vôtre. Comme il est loin l'aveu de David : « Vois Seigneur ! mauvais je suis né, pécheur j'ai été conçu... » (Ps.50). Oui, c'est un péché de « nature » qui nous afflige, un péché qui altère notre code génétique. Pourquoi ? - Parce que, hélas, nous n'avons pas été conçus dans la justice.

« Crois-tu au fils de l'homme ? » lui dit Jésus lorsqu'il le retrouve dans la ville. « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » - « C'est celui que tu vois – enfin ! - et qui te parle ». Ses yeux s'ouvrent tout grands, ses yeux tous neufs, mais aussi les yeux de son intelligence : il voit, il reconnaît ce « fils de l'homme » annoncé par le

prophète Daniel ! « Oui, Seigneur, je crois ». Certes il ne discerne pas toute la richesse contenue dans cette expression : « Fils de l'homme », mais ses pas marchent assurés sur le chemin qui conduit à la vérité et à la vie.

Pour preuve déjà, sa guérison miraculeuse.

« Serions-nous nous aussi des aveugles ? » s'enquièreent les pharisiens. Oui ! Ils ont en face d'eux l'Envoyé du Père, et ils ne le voient pas. Il vient pourtant de le prouver ! Mais leur regard ne fixe que la justice légale, qui, elle, n'écarte pas le péché. Saint Paul le dit : « La Loi est la force du péché » ; elle qui entérine le péché tout en le dénonçant. C'est en effet étonnant... mais c'est une première étape sur la voie de la rédemption.

« Vous dites : « Nous voyons clairs », votre péché demeure. »

Le voilà le mot « péché » qui répond à la question initiale : « Qui a péché ? » - Eh bien, ce sont les prêtres, les scribes, les pharisiens, les officiels du culte, qui n'ont pas vu clair en cela... Ils ont perpétué des rites et des commandements sans en comprendre la valeur profonde. Joseph lui a compris, avec son épouse. « Malheur à vous, hypocrites ! dira Jésus, car vous avez dérobé la clé de la connaissance ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés et vous empêchez d'entrer ceux qui le voudraient ! » (Lc.11/52) Alors que « c'est de vous que l'on attend la science ! » (Osée 4/6).

« J'ACCUSE ! » dit le Seigneur

Car la mort règne, encore et toujours, aujourd'hui comme hier... Le peuple pâtit, encore et toujours, aujourd'hui comme hier... Et le cœur de Dieu pleure, encore et toujours, aujourd'hui comme hier... Quand sortirons-nous, par un enseignement vital, de cette erreur d'aiguillage qui plombe notre humanité depuis les origines ?

Messieurs les Curés, à vous d'agir !

Regardez Jésus, le fils de l'homme ! Regardez Marie, sa mère immaculée !...

Ouvrez les yeux sur la Lumière !

Marie-Pierre

Méditation du 5<sup>ème</sup> dimanche de carême – Année A  
Jean 11/1-45 La résurrection de Lazare

Dernière tentative ! A quelques semaines de la Passion, le Seigneur tente un grand « coup ». Va-t-il ébranler par la résurrection spectaculaire de Lazare l'obstination des Juifs à son égard ? Si, dans ce cas, ils ne s'amendent pas, alors il devra affronter cette mort qu'il redoute. Oui, il la redoute, car il ne l'a pas faite : elle est l'œuvre de son adversaire, le Diable. Devra-t-il aller jusqu'à la subir pour faire entendre son message ? « Père, non pas ma volonté, mais la tienne ! » dira-t-il lors de son agonie. Car le Père veut que la Vérité triomphe dans ce monde de mensonge, quitte à « abandonner » son Fils sur la croix, pour que l'homme, tout homme, sorte des ténèbres et retrouve la vie, la vraie, celle qui exclut le péché et ses dramatiques conséquences. Le Fils accepte le contrat pour que triomphe leur œuvre commune de Création et de Rédemption. La Sainte Trinité ira jusqu'à la Croix ! Amour et miséricorde !

Oui c'est un peu sa mort et sa résurrection qu'il « mime » - si j'ose employer l'expression - dans cet épisode de Lazare ; c'est pourquoi il en est si ému.

Lorsqu'il apprit que son ami Lazare était malade, il n'a pas bougé, il ne s'est pas déplacé auprès de lui. Etrange comportement, alors que, habituellement, il répond toujours à de telles sollicitations. Et de surcroît « son ami » ! Incompréhensible en apparence. En fait, il « couve » un scénario qui va stupéfier tous les Juifs, les petits et les grands, un événement grandiose. Lorsqu'il se décide enfin, et que Marthe le rejoint, celle-ci s'offusque : « Mais enfin Seigneur, qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu tardé ? Tu l'as laissé mourir, ton ami ! » Sous-entendu : « Alors que les autres, tu les guéris ! » Cependant la bavarde ose la demande suivante : « Maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera ». Mais oui, déjà elle croit qu'il peut le ramener d'entre les morts. Sa foi est grande. En fait, elle sait qu'il a « réveillé » la fille de Jaïre, le fils de la veuve... La chose est connue dans tout Israël. Audacieuse Marthe ! A qui demande reçoit !

Jésus confirme : « Ton frère ressuscitera ». – « Oui, ça, je le sais, mais... au dernier jour ». Ce qu'elle veut, c'est un miracle, et tout de suite ! que cette maudite mort soit vaincue dans l'instant ! Jésus voyant son zèle tout orienté vers la suppression des sentences, vers le salut non seulement de l'âme mais du corps, obtempère : « Je suis la Résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ; celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais ». « Ne mourra jamais... »

Qu'est-ce cela, sinon le retour de l'immortalité, rendue à qui non seulement « croit », mais « vit » sa foi. C'est la promesse qui trône au sommet de l'Évangile de Jean : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51) Oui, « il faut, dit St Paul, que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité... alors la mort sera engloutie dans la victoire. » (1 Cor.15/53-54) C'est bien vers ce salut plénier que le Christ nous entraîne : vers la transformation de nos corps terrestres en corps de gloire, à la suite de Marie, comme sainte Marie ; rien d'autre que ce qu'il avait prévu à l'origine du monde. Le livre de la Sagesse nous le dit : « Il a créé l'homme pour l'incorruptibilité, une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde. » (Sag.2/23-24).

Que Dieu ait créé l'homme dans la justice, la sainteté, et l'incorruptibilité, c'est une « vérité de foi ».

Mettre la foi en pratique ? Qu'est-ce à dire ? Quelle est-elle cette foi ? – Celle même qu'énonce Marthe en réponse au Maître : « Seigneur, je crois ; je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ».

« Tu es le Fils de Dieu » : tout est là ! Dans sa nature humaine, Jésus a Dieu pour Père. Non seulement dans sa nature divine ! Il est venu en ce monde selon un code génétique procédant d'un Germe saint. En cela, il est l'homme parfait, le fils digne de l'homme, c'est-à-dire : « le Fils de l'homme ». Pilate ne s'est pas trompé lorsqu'il a proclamé : « Voici l'homme ! ».

Si donc je mets mes pas dans les siens, si je partage la foi de sa mère, j'entre dans la dynamique chrétienne qui m'agrège à la génération du Christ ; je deviens à mon tour, par grâce, fils ou fille de Dieu. « Reconnais, ô chrétien, ta dignité, s'enflamme St Léon, lors d'un célèbre sermon de Noël ; admis à participer à la génération du Christ, renonce aux œuvres de la chair, et devenus consorts de la nature divine, ne retourne pas par une conduite indigne à ton antique dépravation ».

C'est dit, c'est clair.

Reste la petite sœur de Marthe, Marie, l'enfant qui fut « terrible ». Elle est effondrée. « Si tu avais été là... » Même réaction que son aînée. Elle ne peut rien dire de plus... sinon par ses larmes. Là, Jésus, subitement, est désarmé. Que dire ? Rien. Il est des douleurs qui se passent de mots. C'est déjà cette « Madeleine » qu'il voit, pleurant sur son propre tombeau. Il frémit... La mort, quel déchirement, quelle issue insupportable ! Avec Marie, il pleure, tant sur Lazare, que sur elle, que sur la mort que ni lui ni son Père n'ont faite. Ils avaient prévenu : « Si tu manges, tu mourras... » : tu t'engageras dans un processus biologique qui conduit à la mort. Et nous avons mangé, trompé par les artifices de l'Adversaire, et nous avons connu la mort.

« Où l'avez-vous mis ? » Et le prodige va s'accomplir, après 4 jours d'inhumation, alors qu'il « sent déjà » ! Exploit formidable, le plus grand qu'il ait pu faire. J'imagine l'effroi puis la joie qui jaillirent à la vue de ce « mort-vivant »...

Dès lors tout le monde comprend : vraiment, la vie jaillit lorsqu'il parle, lorsqu'il agit ! Il est le « Verbe » de Dieu ! Comment ne pas lui faire confiance ? La mort, il est capable de la vaincre. La leçon est limpide.

Il devra la subir néanmoins, car ils ne croiront pas. Aveuglement criminel ! Ecoutez Caïphe, sitôt après : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple ! » (11/49). « Oui mais... s'il a ressuscité Lazare, il peut aussi... » – « Alors scellons son tombeau ! »

Que pourra ce scellé face à la VIE plus forte que la mort !  
Marie Madeleine sèchera ses larmes au matin de Pâques.  
Et nous avec elle !  
Marie-Pierre

Méditation pour les Rameaux – Année A  
Mt.21/1-11

« Hosanna au fils de David ! ». Le voici, il arrive le grand Roi ! Le Messie ! Il entre dans sa ville : Jérusalem, comme autrefois son père David ! Celui-ci l'avait conquise par la force, celui-là veut la conquérir par l'amour, éclairé de la Vérité.

Y parviendra-t-il ?

Pourquoi cette exultation subite de la foule ? Qu'est-ce qui a motivé son allégresse ? – La résurrection de Lazare, bien sûr ! à Béthanie, non loin de là (3 km). Elle a vu le mort sortir vivant du tombeau, après 4 jours ! Quelle espérance ! Oui, elle a compris : seul Dieu peut réaliser un tel prodige. Jésus, son fils, apporte le salut. Comment ne pas lui faire confiance ?

Alors la foule enthousiaste déroule le « tapis rouge » : elle répand sur son passage ses vêtements, des branchages, des rameaux, tout en chantant à la gloire du vainqueur de la mort. Elle le reconnaît, quoique monté sur un simple ânon, petit d'une ânesse : sa « deux-chevaux », sa « papamobile ». Elle se moque, cette foule, des artifices des puissants, elle a saisi la qualité exceptionnelle de cet homme, sorti non pas du sérail des grands-prêtres ni de la cour d'un roi, mais « envoyé par Dieu ».

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Tout semble donc possible. Le peuple plébiscite. Comment vont réagir les autorités face à cet engouement populaire ? Face au fils de Marie et de Joseph le charpentier ?

L'histoire est en suspens.

Ce « coup d'état », car c'en est un, pacifique certes, va-t-il réussir ? Imaginons : Jésus reconnu comme le Messie d'Israël, comme le Sauveur du monde... la rédemption à portée de main, comme il l'a commencé par ses nombreux miracles... la vie rendue par le don de son corps, comme promis ; la connaissance du vrai Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, proclamée à toutes les nations... Le top ! Illusion cette perspective ? Non ! mais hélas ! mission impossible en raison de cette obstination sacrilège ; et uniquement de cela.

On ne veut pas qu'il règne ! Le psaume 2 l'affirmait déjà avec un cruel réalisme : « Les rois de la Terre se lèvent, les princes conspirent contre Dieu et contre son Christ : allons brisons leurs entraves, faisons sauter leur joug ». Une entrave, un joug le projet de Dieu et de son Christ !... Car il en est un qui les commande : le « Prince de ce monde », celui même que Jésus a affronté au désert et qui va engager la bataille finale contre le fils de la vierge. Il ne veut pas de cet intrus dans son domaine !

« Réjouis-toi, fille de Sion ! Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur... » Le beau garçon de Marie... quelle fille ne l'aimerait ? A sa vue, Marie-Madeleine a fondu en larmes d'abord, en tendresse ensuite... « Le plus beau des enfants des hommes », chante le cantique ; le plus beau car le « petit garçon de Dieu » dira saint Pierre : « παις του θεου ». Sa grâce vient de son origine. Oui, elle peut se réjouir la fille de

Sion d'avoir un tel « époux ». La beauté d'une génération sainte, sans souillure s'offre à ses yeux émerveillés, une génération qui vient du Père des lumières, à l'image de ce « garçon » de Nazareth.

Alors ce « coup d'état », ce « coup d'éclat », va-t-il porter son fruit ? En fait, le Christ ne fait qu'entrer chez lui, dans SA ville – solennellement certes, quoi que très simplement. Fils de David, il l'est, héritier de la couronne. Jérusalem est sa capitale : son action n'a donc rien de révolutionnaire. Entendra-t-on ce langage au Temple et au Palais ?

Au Palais, Pilate, le gouverneur romain, n'éprouve à priori aucune acrimonie contre le roi des Juifs. « Voici votre roi ! dira-t-il au procès, crucifierai-je votre roi ? ». Rome respectait les royautés des pays conquis, dans la mesure où elles acceptaient de payer le tribut. Le problème, pour l'instant du moins, ne vient pas de là.

Mais du Temple ! Si Jérusalem est la ville de David, le Temple est la demeure de Dieu. Celui qui « vient au nom du Seigneur », arrive non seulement dans Sa ville, mais dans SON Temple. Sa demeure royale n'est rien moins que le « Saint des Saints » au cœur du sanctuaire. Car en sa Personne il est Dieu.

Oui, mais... elle est bien gardée la sainte demeure. L'Adversaire a placé ses hommes, richement parés, armés des rouleaux de la loi et du couteau du sacrifice. Jésus y pénètre ; l'ennemi se terre, craignant l'affrontement direct, tant de « l'élu » du peuple à la parole cinglante, que du peuple lui-même prêt à en découdre pour imposer son choix.

Qui est là pour l'accueillir dans sa Maison ? – Personne. Seuls les vendeurs et les acheteurs sur le parvis regardent d'un air médusé. Alors sa colère s'enflamme ! Ce Temple est devenu un repère de brigands : brigands à l'intérieur, brigands à l'extérieur. Muni d'un fouet il fait un peu de ménage, la gorge en feu.

Mais pour combien de temps ?

Nous savons qu'il pleura sur la ville : « Jérusalem, Jérusalem, si tu avais connu le temps de ta visite ! »

Il pleure encore aujourd'hui.

Marie-Pierre

Méditation pour le dimanche de Pâques – Année A  
Jean 20/1-9

La première ! Elle sera la première parmi les disciples, à voir le Christ ressuscité. « Il apparut d'abord à Marie-Madeleine », écrit saint Marc. La première parce que la plus aimante. « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé » : beaucoup aimé le Seigneur bien sûr ! plus que tous les autres, jusqu'au pied de la Croix. En ce matin de Pâques, alors qu'il fait encore nuit, elle est là, au tombeau. Tient-elle, à nouveau, dans les plis de sa robe un parfum de grand prix ? C'est possible... ses compagnes ne sont-elles pas allées acheter des aromates pour parfumer le corps ?

Il y eut, nous raconte saint Matthieu, en cette nuit pascale, un grand tremblement de terre qui terrifia les gardes avant de les chasser du tombeau. Jérusalem est secouée : le ciel et la terre grondent sur son incrédulité... Depuis sa couche, Marie-Madeleine, aux aguets, a perçu le signal : elle sent, elle pressent que quelque chose se passe. Mais quoi ? Elle file au tombeau : « Je cherche celui qu'aime mon âme », chante l'épouse du Cantique. Arrivée, celui-ci est ouvert : consternation ! Imaginons son émoi : après l'avoir condamné, l'avoir tué, voici que maintenant ils le volent, pour qu'on ne puisse même plus honorer son corps ! Son visage pâlit : la voici plus morte que celui qu'elle pense avoir définitivement perdu. « Je suis malade d'amour » dit avec elle le Cantique.

Sans perdre une minute, elle bondit auprès de Pierre et de Jean. Non elle n'a pas regardé à l'intérieur du tombeau. Elle y aurait vu les bandelettes et le suaire... compris peut-être que, s'il avait été enlevé, on l'aurait emporté tel quel, sans le « déshabiller ».

« On a enlevé le Seigneur ! » A cette nouvelle, Pierre et Jean réagissent : ils bondissent tous deux au tombeau. Cette course a été magnifiquement illustrée par la toile d'Eugène Burnand (1898). Ils courent tous deux vers la vie mais sans le savoir encore, ils espèrent mais sans y croire. Bien sûr qu'ils n'ont pas oublié les paroles mystérieuses de leur maître : « Après trois jours, je ressusciterai » ! Mais qu'est-ce à dire ? Ils se souviennent de Lazare... mais cette fois, c'est le Maître qui est parti : comment pourrait-il reprendre vie, se redonner la vie ? Nous sommes dans leurs pas en ce matin de Pâques, nous courons nous aussi vers notre espérance, vers notre salut.

Jean arrive le premier, plus alerte, plus frais dans sa virginité. Il voit les bandelettes ; déjà, il comprend : ce n'est pas un enlèvement ! Il n'entre pas ; il attend Pierre : il lui laisse, semble-t-il, le soin de décider ce qu'il convient de faire. Les Juifs étaient très scrupuleux quant à la pureté du corps et fuyaient la souillure qu'entraîne de soi le cadavre. Pierre ne semble pas se poser pas de question : il entre. Jean, alors, le suit. Ils voient les bandelettes sur la couche mortuaire, affaissées sur elles-mêmes, comme si le corps s'en était mystérieusement échappé, et le suaire roulé à l'écart. Qui l'a roulé ? Qui l'a posé là ? Pour Jean l'évidence s'impose : le Seigneur est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Lui – ou un Ange - a plié le suaire. Il croit : il donne ici, en tant que rédacteur de cet Evangile, son sentiment personnel, sans préjuger de celui de Pierre. St Luc note seulement que ce dernier « s'en retourna étonné de ce qui était arrivé ». Etonné mais non pas incrédule.

Le jour même, Pierre verra le Christ, le soir tous le verront, excepté Thomas absent. « Touchez-moi et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os... Voyez mes mains et mes pieds... et il mangea avec eux. » Son corps, bien vivant, bien réel, a simplement changé d'état : il peut se transporter d'un point à un autre, franchir portes closes, se rendre visible ou invisible... En un mot : c'est un corps de gloire !

Les Apôtres l'ont vu, Marie-Madeleine l'a vu, Thomas le verra, mettra son doigt dans ses plaies... les saintes femmes, de nombreux disciples... tous ceux-là l'ont vu de leurs propres yeux !... Le tombeau vide, témoigne, aujourd'hui encore de ce fait historique indiscutable, attesté par des documents innombrables, affirmé par des témoins oculaires et auriculaires si fiables qu'ils ont donné leur vie pour ce témoignage : « Il a repris vie ! »

Oui le Christ est vainqueur de cette mort qui le retenait en son pouvoir. Sa mort a tué la mort : qui d'autres que Lui pouvait accomplir cet exploit ! Qui d'autres que Dieu ! Victoire éblouissante ! Il a tué la mort parce qu'il ne l'a pas faite ; elle est l'œuvre de son Adversaire : le Diable. En sortant du tombeau il a réduit à rien son action perverse : il l'a désarmé. A nous donc de profiter de cette victoire, de « ne pas négliger un si grand salut », selon l'avertissement de saint Pierre (2 Pe.1/3).

Que prouve-t-elle cette Résurrection qui nous tient tant à cœur ? Que Jésus a été condamné injustement. Les grands prêtres ont porté la main sur celui qui affirma, au cœur de son procès : « Oui, je suis fils de Dieu ». Pour ce prétendu blasphème, ils l'ont crucifié : ce fut l'unique grief retenu contre lui, notez bien ! Sa sortie du tombeau prouve, à l'évidence, sa totale innocence. Nous avons en ce jour de Pâques la preuve incontestable de sa filiation divine.

Comprenons-en la portée, immense sur notre nature humaine.  
Bonne Pâques à tous !  
Marie-Pierre.

Méditation – Dimanche de la Miséricorde – Année A - « Dimanche in-albis »  
Jn.20/19-31 - Apparition de Jésus

« Paix à vous ! » : premiers mots du Christ Ressuscité à ses disciples, au soir de Pâques, trois fois répétés dans ce récit. C'était la salutation juive. « Paix à vous ! Shalom ! ». Comme ils nous font du bien ces mots ! Jésus est revenu du séjour des morts, et il se présente avec son corps aux cinq plaies, aux yeux éberlués des apôtres. « Paix à vous ! » Oui il peut la répéter cette salutation, car les cœurs sont chavirés, comme après une crise aiguë de douleur... Arrivent enfin l'apaisement, la sérénité !... Jésus est là, devant eux, bien vivant. Le cauchemar a pris fin... Il était mort, il est ressuscité : plus de doute ! Il est là, avec ses stigmates... « Touchez-moi... avez-vous quelque chose à manger ?... » Ils lui offrirent « du poisson grillé et un rayon de miel ». Tout est remis dans l'ordre, dans l'ordre de la vie. Comme si nous revenions au 6<sup>ème</sup> jour du monde où « tout était très bon ». Le nouvel Adam est reconstruit, libre des liens de la mort... La création, enfin, respire. Oui, le Sauveur de toute chair a accompli le Salut.

Que fait-il ce nouvel Adam au soir de ce premier jour du monde nouveau ? Il souffle sur ses disciples, comme Dieu avait soufflé dans les narines du premier homme pour lui donner souffle de vie. Il reconstruit ce que le Serpent avait détruit, tout en disant : « Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à qui vous les remettrez, ils seront maintenus à qui vous les maintiendrez. » Leur envoi en mission s'accompagne de ce don, de ce pouvoir divin : le pardon des péchés. Dès le premier jour de son retour à la vie, le Seigneur donne son Salut, si chèrement acquis ! Il n'attend pas la Pentecôte, (50 jours plus tard) ; il a soif, - comme il l'a dit sur la Croix - d'étendre sa miséricorde, donnée à tout homme qui l'accepte volontiers. Le Salut nous engage aussi, il n'a rien d'automatique.

Thomas est absent ce soir-là. Lorsqu'on lui apprend la venue du Christ, il refuse d'y croire. Pourtant ils lui disent : « Nous l'avons vu de nos yeux ! entendu de nos oreilles ! ». Mais ses oreilles à lui sont bouchées, ses yeux obstrués. Que lui manque-t-il pour croire ?...

« Logia Jesou » : « Paroles de Jésus », ainsi s'intitule « L'Évangile selon saint Thomas », retrouvé en Égypte en 1947, cité par les Pères ; il nous rapporte uniquement des paroles du Seigneur, dont les ¾ se retrouvent dans les Évangiles canoniques. Entre autres, celle-ci, concernant Thomas lui-même - d'où l'envie que j'ai de la citer ici (en partie) : « Dites à qui je suis semblable » demande Jésus à ses disciples. Thomas lui dit : « Ma bouche, Maître, n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles. » (Logion 13) Thomas pressent... cet homme est Dieu. Mais il ne peut le dire ! C'est trop fort ! Et comment l'auditoire réagirait ?... Et d'autant que les Juifs ne prononçaient jamais le « Nom Sacré » ; pour désigner Dieu, ils utilisaient le terme « Adonaï » : « Mon Seigneur ».

Comprenons dès lors sa réaction au soir de Pâques. Comment Dieu, en la personne de Jésus, a-t-il pu être suspendu au bois et mourir ?... Son trouble est immense, son incompréhension totale. Ou alors il n'a rien compris... Dès lors sa déception est totale, son espérance morte... A moins que, de nouveau, il le voit de ses yeux, qu'il le touche de ses doigts... Un témoignage, fut-il celui de Pierre, ne lui suffira pas.

Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau, et Thomas est là. De ses yeux, cette fois, il le voit, il l'entend : « Avance ton doigt dans mes plaies, mets ta main dans mon côté, ne sois plus incrédule mais croyant ! » Le Seigneur le prend sur ses propres paroles : il n'a plus qu'à s'exécuter. Quelle épreuve, salutaire ! Le voici qui quitte son costume noir du désespoir pour revêtir la robe blanche de la victoire. « Dimanche in-albis ». Dès lors il confesse « Mon Seigneur et Mon Dieu ! » Cette fois-ci, il le clame, et à haute voix, ce nom divin ! « Théos ! » (en grec) Il s'échappe de sa bouche presque malgré lui, sous le souffle de l'Esprit... Oui il est « homme et Dieu », il ne s'était pas trompé ! Il est mort, mais il a triomphé de la mort ! Thomas respire à nouveau : il n'avait pas compris qu'il devait porter témoignage jusqu'au martyre, pour sa filiation divine précisément, et, par sa mort, nous délivrer de la mort.

« Dimanche de la miséricorde ».

Nous, qui n'avons pas vu de nos yeux, ni touché de nos mains, heureux sommes-nous si nous croyons au témoignage des Apôtres !

« Ces choses ont été écrites, nous dit saint Jean pour conclure, pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que croyant en son nom, vous ayez la vie ». « Jésus fils de Dieu » : voilà la grande Révélation du Nouveau Testament, la « Bonne Nouvelle » par excellence. Un homme fils de Dieu !

Afin de nous communiquer cette même filiation divine !

Quel cadeau !

Marie-Pierre

Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année A  
 Luc 24/13-35 – Les disciples d'Emmaüs

Tout est fini ! La belle aventure de Jésus de Nazareth, qui avait soulevé les foules, est terminée. Trois jours déjà qu'il a été crucifié comme un bandit ! et par les plus hautes autorités ! Alors, en ce dimanche, Cléophas, et un certain « Simon » pense-t-on, deux des disciples, s'en retournent chez eux. Vides, tristes, désespérés... Ils y avaient cru pourtant, ils l'avaient suivi... Ses paroles, ils les avaient eues, ses miracles, ils les ont vus ! Sa puissance toute divine, qui pourrait en douter ? Son amour pour les humbles, une évidence ! Et pourtant... il est mort sur une Croix, il a été mis dans un tombeau. Trois jours déjà... oui toutes ces réflexions agitent leur cœur. Comment se peut-il ?... Pourquoi, Seigneur, une fin si brutale, si cruelle ?...

Alors Jésus répond à leur quête intérieure. Le voici qui les rejoint sur la route du retour, de l'éloignement, de la séparation... et qui prend part, tel un passant, à leurs questionnements. Le ton est familier, chaleureux même, propice à l'échange. Alors ils racontent, ils déversent le trop plein de leur cœur, ainsi que leur totale incompréhension. Qui aurait pu prévoir un tel déroulement ? Dieu, vraiment, l'aurait-il abandonné... comme il l'a crié sur la Croix ?

Enfermés à la fois dans la douleur et l'aveuglement spirituel, ils ne le reconnaissent pas. Logique : pour eux, un mort c'est un mort, il ne peut être vivant ! Certes, des femmes, et quelques autres, disent-ils, ont trouvé le tombeau vide ; elles ont même vu des anges qui le disent vivant ! « Mais lui, ils ne l'ont pas vu ». Tout comme eux : il est là et ils ne le voient pas. Ils n'ont même pas fait l'effort d'aller voir le sépulcre, de contrôler par eux-mêmes. « Que vous êtes lourds ! » leur assène l'Inconnu. Marie-Madeleine, elle, a bondi au tombeau dès le premier mouvement du tremblement de terre, la nuit étant encore noire. Déjà elle avait saisi : l'amour l'a rendu intelligente. Mais eux...

Alors commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur « ouvre » les Ecritures. Ce Livre, ils l'ont entendu mille fois à la Synagogue, mais il reste fermé à leur intelligence. Aussi étonnant que cela puisse paraître. Il faut refaire, sur cette route d'Emmaüs, tout le « catéchisme », depuis l'Exode dans le désert jusqu'au prophète Malachie sans doute, le dernier, qui termine par l'annonce du « nouvel Elie » en la personne de Jean-Baptiste.

Car tout l'Ancien Testament s'éclaire par la venue du Messie, l'Envoyé du Père : Jésus de Nazareth. Oui, vous avez raison tous deux, c'est bien lui qui est venu « racheter Israël », et non seulement d'Israël, mais tous les peuples de la Terre. Mais ce rachat a dû passer par la Croix : elle s'est dressée implacable, impitoyable sur sa route. Scénario impensable certes... Voilà ce qu'ils doivent découvrir par les Saintes Ecritures.

Qu'était-ce cet Agneau sans tache que l'on devait immoler chaque année à la Pâque ? Cet agneau sans défaut dont le sang versé permit aux Hébreux, au temps de Moïse, d'échapper à l'épée des Egyptiens ? Cet agneau égorgé sous les traits du Serviteur souffrant d'Isaïe ?... Qu'était-ce, sinon Jésus lui-même livré aux mains des pécheurs. Lui, homme et Dieu, a « brûlé » nos péchés sur le bois du bûcher. Pour nous, il s'est sacrifié... Ah ! Si Israël l'avait connu, si au jour des Rameaux, le grand-

prêtre avait ouvert toutes grandes les portes du Temple, accueillant le Messie, le Roi et Sauveur du peuple, la trame eut été différente. Saint Paul le dit : « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire » (1 Cor.2/8). Hélas, rien de tout cela n'est arrivé. Les prophéties dramatiques de l'Ancien Testament se sont réalisées. Il suffit de lire ! Alors qu'elles étaient données pour prévenir du danger afin de l'éviter.

Les deux disciples commencent à comprendre ; leurs cœurs peu à peu se réchauffent, leurs esprits s'éclairent ; la leçon de « caté » porte. « Reste avec nous ! » : cela dit tout. Déjà, comme en un élan naturel, ils s'attachent à cet homme comme à un frère ; ils l'invitent à dîner, ils l'accueillent, le reçoivent, avec toute la lumière qu'il vient de donner. Oui, Ils sont prêts à le reconnaître.

Dès lors, Jésus, devant eux, peut « rompre le pain », à sa manière, comme il avait coutume de le faire, faisant les mêmes gestes, prononçant les mêmes bénédictions. Plus de doute, c'est lui ! Leurs yeux s'ouvrent enfin, tout grands cette fois. La lumière jaillit ; les ombres de la Loi s'évanouissent... Jésus quant à lui peut « s'éclipser ».

Direction : Jérusalem, le Cénacle... Vite, annonçons la nouvelle ! Jésus est vivant comme l'ont dit les Saintes femmes, il est ressuscité comme il l'avait prédit lui-même.

« L'amour a triomphé de la mort » (Cantique des Cantiques)

Marie-Pierre

Méditation du 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année A  
 Jn.10/1-10 La porte des brebis

« Moi je suis venu pour que mes brebis aient la vie, la vie en abondance ». La vie en abondance : quelle espérance ! celle que saint Jean énonce en plusieurs endroits de son Evangile rappelant ces paroles du Christ : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51) ; et encore : « Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn.11/). Allons-nous enfin sortir de ce cycle qui depuis l'origine nous plie sous la sentence cruelle ?

Comment cela « ne mourra jamais » ? Eh bien, en franchissant la porte du premier paradis pour enfin retrouver les pâturages savoureux. Jusque là elle était gardée par les deux chérubins à l'épée flamboyante. Impossible de rentrer ! Oh, bien sûr, d'aucuns ont cherché à passer « par ailleurs », ce n'était que voleurs et bandits, trompant les brebis, sans jamais les conduire au salut. Le « chérubin-portier » a ouvert la porte au Christ. Lui, le Messie, venait de ce divin Paradis. Cette porte, gravée du signe de la Croix, aux linteaux marqués de son sang, il l'a franchie pour venir au secours de ses brebis, celles qui lui appartiennent en propre, celles qui reconnaissent sa voix.

Et pourquoi pas les autres ? direz-vous. Parce qu'elles ne l'aiment pas. Elles ne l'ont reconnu ni dans ses faits et gestes, pourtant si éloquents, jusqu'à rendre la vie aux morts ! Ni dans ses paroles si vraies, si justes, ni, hélas, dans son sacrifice volontaire au Mont Golgotha. Alors, il n'appelle que celles qui ont gardé pour lui un cœur ouvert, à l'image du sien.

Sa voix sonne à leurs oreilles. C'est lui ! Elles ne suivront pas un étranger, non ! Elles le fuient comme le loup !... D'autant qu'il les appelle par leur nom. Il les connaît, plus qu'elles ne se connaissent elles-mêmes sans doute... Il va les tirer, une à une, de la sombre bergerie où elles végètent, pour les conduire à la lumière de son Royaume. Une à une, les voici qui passent la porte ouverte sur son cœur transpercé ; elles entrent dans le jardin d'Eden. « Par toi les portes du Paradis nous sont ouvertes... » chante le Cantique.

Tout est gagné ? Pas encore. Il doit se mettre à leur tête, et il faut qu'elles le suivent ! Elles ont encore beaucoup à apprendre, à cheminer jusqu'au cœur de ce jardin où se trouve « l'arbre de la vie », cet arbre dont le fruit procure cette vie en abondance, par la connaissance de Jésus-Christ.

« Je suis la porte ». Saint Pierre formulera autrement cette vérité : « Il n'y a sous le ciel, dit-il, aucun autre nom donné aux hommes en qui ils puissent être sauvés. » Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des bandits. Est-ce à dire que les grands-prêtres, les scribes, les pharisiens... sont à ranger dans cette catégorie d'individus ? Oui, s'ils tentent de faire violence au Règne de Dieu, oeuvrant pour leur compte perso... Non, si tel Nicomède, ils portent leurs mains à leur bouche pour faire taire le murmure de leur cœur.

« Je suis la porte » et « Je suis le pasteur ». Nous comprenons cela très bien. Il est la porte parce qu'il détient la clé des Ecritures, il peut ouvrir grâce à cette clé ! Elles ne se comprennent que par lui, elles ne s'éclairent que par lui. « O clé de David,

chante l'antienne (office de l'Avent), toi qui ouvres et personne ne ferme, toi qui fermes et personne n'ouvre », tirée d'Isaïe (22/22). « Qui peut comprendre, qu'il comprenne ! » Cette fameuse « clé de David »... c'est elle que le Seigneur proposa lorsqu'il leur dit un jour : « Comment David appelle-t-il « Seigneur » son propre fils ? Comment est-il son fils ? »... A quoi les pharisiens restèrent muets.

Elle ouvre, cette clé, sur le mystère de Jésus, fils de Dieu en la nature humaine, engendré du Père, conçu de l'Esprit-Saint. Oui, il faut avoir la clé de sa génération sainte et de sa divinité, pour comprendre le rôle unique et rédempteur que lui seul peut jouer.

A tout homme qui reçoit son témoignage, il donne accès à la vie ; il l'engage à suivre ses traces, jusqu'au cœur de la maison du Père, afin d'être comme lui, agrégé au Père, dans un esprit de filiation.

Le paradis n'est autre que cela.

Et avec lui la vie, la vie en abondance !

Marie-Pierre

Méditation du 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année A  
Jn.14/1-12 Consolation

Quel trouble s'est installé dans le cœur des Apôtres, pour que Jésus leur dise : « Que votre cœur ne se trouble pas. » ? A regarder les scènes précédentes, on comprend de suite. Il vient d'annoncer : « Cette nuit même vous serez scandalisés, car il est écrit : « Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersés ». A quoi Pierre, généreux, rétorque : « Quand bien même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas ». L'heure est grave : l'arrestation approche. L'opposition des autorités religieuses, tous la connaissent... ça va mal finir ! Va-t-il vraiment mourir ? « Que votre cœur ne se trouble pas ». La persécution est là, imminente, et Jésus dit : « Que votre cœur ne se trouble pas ». Et il ajoute : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi », malgré les apparences contraires. C'est là, à ce point de jonction, qu'il nous faut faire un saut dans la Foi au Christ. N'a-t-il pas prouvé mille fois sa puissance ? sa victoire sur les forces du mal ? Alors pourquoi craindre ? Il l'a dit, il l'a promis : « Je ressusciterai ».

Mot bien obscur à leurs intelligences...

Il s'en va... mais où va-t-il ? – Dans la maison de son père, « là-bas, dit-il, je vous préparerai une place et je reviendrai vous chercher pour que vous soyez avec moi ». Son Père, il en a parlé si souvent, et les Apôtres ont reconnu qu'effectivement, il « était sorti de Dieu » (Jn.17/8) ; saint Pierre l'a proclamé haut et fort : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! ». « Donc, poursuit-il, pour aller où je vais, vous savez la voie ». Eh ! Il ne suffit pas d'attendre qu'il vienne nous chercher, il faut gravir le chemin.

Le chemin ? « Quel chemin ? » s'enquiert Thomas, « et qui va où ?... » Il n'a pas dû bien écouter, car le Seigneur vient de le dire : il va, ce chemin, à la maison du Père. Par quelle voie ? C'est ici que Jésus énonce les 3 V de la marche à suivre : vvv.com (et non pas [www.com](http://www.com)) « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père sans passer par moi ». La communication avec le Père passe par le Christ. C'est le navigateur obligé, dirions-nous en informatique. Pourquoi ne pourrais-je pas atteindre le Père directement, sans cet intermédiaire ? Autant demander à la grenouille de se faire éléphant ! C'est le Fils, homme et Dieu à la fois, qui seul peut introduire mon humanité auprès de la divinité. Il est le passeur ; il peut m'accorder, par grâce, cette filiation divine que je n'ai pas eue naturellement, et qui, cependant, caractérise ma véritable identité.

Qu'est-ce à dire au final ? – Qu'en retrouvant « mon Père », je retrouve la vie, cette vie qu'il a voulue pour moi dès l'origine du monde. Il me donne à nouveau accès à cet « arbre de vie » planté au premier paradis. Adieu l'arbre mêlé de bien et de mal ! Désormais la vie divine coule en moi, une vie impérissable.

« Montre-nous le Père, lui dit alors Philippe, et cela nous suffit ! ». Non ! Il faut passer par le Christ, l'accès n'est pas direct. Lui non plus n'a pas bien écouté... « Comment ? répond Jésus, tu le ne vois pas ? Regarde-moi ! » Il est visible le Père, dans le Fils, bien visible ! « Depuis 3 ans que je suis avec toi, Philippe ! » Faut-il avoir des yeux pour ne pas voir ? Jésus, c'est l'émanation parfaite du Père, je dirais

sa copie conforme ! « Tel Père, tel Fils », dit le dicton, bien vrai ici. Sinon, d'où tirerait-il sa grâce et sa vérité ?... Réfléchis Philippe !

Il y a donc en Dieu plusieurs personnes : qui dit en effet « Père », dit « Fils », et dit « Communion » : une relation de connaissance et d'amour circule en Lui de toute éternité. Nouveauté pour les Juifs ! Et cependant évidence : un Dieu solitaire - sans vis-à-vis – comment pourrait-il aimer ?... D'ailleurs, son « image » est trinitaire : il les fit « homme et femme », uni dans l'amour... Alors ? Il suffit de savoir lire la Genèse !

« Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes ». De plus grandes ? Oui, car il faut que le témoignage chrétien atteigne les extrémités de la Terre ; il faut qu'il touche les cœurs. Combien de disciples Jésus-Christ eut-il pendant les 3 ans de son ministère ? Bien peu ! « Et beaucoup n'allèrent plus avec lui » dit Jean après le discours eucharistique, choqués par le réalisme de ses paroles. Sa mission ? Elle s'est terminée au Mont Calvaire. Même sa résurrection a suscité la haine et la persécution ! Maigre réussite... Il a fallu attendre que le grain semé en terre porte du fruit, et beaucoup de fruit, là où la terre était féconde. 2000 ans d'évangélisation... Y sommes-nous arrivés ?

Pendant ce temps, là-haut, il nous prépare une place auprès du Père, au sein même de ce Dieu trinitaire où notre humanité est déjà introduite avec le Christ, depuis le jour de l'Ascension ; une place dans ce grand ciel peuplé d'étoiles : je le pense. Car nous resterons toujours des créatures - liées de fait à la Création - même dans la gloire. Notre « corps de gloire », bien réel, bien corporel répétons-le, prendra possession de cet immense Univers que nous découvrons à l'œil de nos télescopes, comme un avant goût de ce qui nous attend. « Je crois, dit le Credo, en la résurrection de la chair. » Il y a là-haut tant des planètes disponibles ! Ce n'est pas seulement pour « faire joli » que le Seigneur a créé la voûte étoilée, mais parce que c'est « l'héritage » de ses fils et de ses filles !

Déjà, levant les yeux, nous en avons l'assurance !  
Marie-Pierre

Méditation du 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année A  
Jn.14/15-21 – Assistance

« Pierre, m'aimes-tu ?... Eglise, m'aimes-tu ? »... Il est exigeant, l'amour, il réclame des actes, et le premier de tous : « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, il observera mes ordonnances. » Difficile ? Non pas ! Puisque les choses se lisent en boucle : « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, et « celui qui garde ma parole, c'est celui-là qui m'aime ». L'amour rend naturelle l'obéissance, et l'obéissance développe l'amour. Gagnant sur les deux tableaux. Oui, nous sommes portés par ce jeu divin qui nous pousse à aimer. Seule condition : accepter de rentrer dans la ronde.

Trop dur ? Non pas ! Car le Seigneur nous promet de l'aide, deux ailes de secours, si je puis dire, comme celle des anges ! La première, l'assistance de l'Esprit-Saint, « l'Esprit de Vérité » dit Jésus, qui n'a rien à voir avec « l'Esprit de mensonge », celui qui mène le monde, et le conduit hélas à sa perte. Avec le Saint-Esprit, nous sommes sûrs d'aller dans la bonne voie, sous le regard de Dieu. Le chemin ? - il l'éclaire pour nous ; la Parole ? - il la rend lumineuse. Alors pourquoi craindre ? Il suffit de poser un pas après l'autre, et de s'émerveiller du « paysage » ! Une pierre surgit-elle sur la route ? une contradiction, une affliction ? Invoquons cet « Avocat » perspicace qui nous dira la marche à suivre, la réponse à donner, l'attitude à avoir... On ne peut désirer meilleur défenseur, et gratuitement ! Profitons-en !

La seconde aile qui va nous aider, nous « porter » jusque sur des sommets, est le Seigneur Jésus lui-même. « Je ne vous laisserai pas orphelins... Je serai en vous et vous serez en moi » Quelle proximité ! Quelle présence ! Gardons confiance : « Christ est là ». Dès lors, une relation d'amour et de communion s'engage entre lui et nous. Et non seulement il nous promet sa présence spirituelle, une habitation dans son cœur ouvert pour que nous puissions y demeurer, mais sa présence corporelle, qui peut très concrètement nous vivifier ! Qui dit mieux ? « Qui mange mon corps et boit mon sang a la vie », dit-il ; il le redit ici : « Moi je vis, et vous aussi vous vivrez... Vous vivrez par moi et vous connaîtrez que je suis dans le Père. »

Car – posons-nous la question - pourquoi cette attention si particulière du Christ et de l'Esprit à notre égard ? Pourquoi ce souci de nos vies, de notre réussite ? – Dans un unique but : nous conduire au Père, nous rendre au Père. C'est pour cela qu'ils s'affairent tous deux, qu'ils nous sollicitent. A nous d'accepter ce « joug si doux » du Christ, cette exhortation si délicate de l'Esprit, pour enfin retrouver la maison du Père ! Comme l'enfant prodigue, nous l'avions quittée... Il le promet Jésus : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ». Et plus loin, dans la suite du texte de Jean : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ». Une « trinité vivante », voilà ce à quoi nous sommes destinés, fils avec le Fils, fils dans le Fils. Projet ambitieux ! Projet merveilleux, digne du premier paradis !

Il faut qu'elle aboutisse cette Rédemption, qu'elle porte tous ses fruits. Si nous restons fidèles, elle réussira.

Le monde quant à lui... peut-il recevoir cette grâce ? Individuellement, oui, tout comme nous-mêmes, mais non pas dans son globalité, car il procède de l'Esprit de

mensonge. Jésus le dit : « Le monde ne peut pas recevoir l'Esprit de vérité... » Ces deux esprits sont inconciliables... C'est pourquoi, dit-il par ailleurs : « Je vous ai tirés du monde (Jn.15/19) ... Vous n'êtes plus de ce monde, comme moi je ne suis pas de ce monde. » (Jn.17/16), parce que, précisément, il est gouverné par « le Prince de ce monde » (Jn.14/30). Dès lors, que faire ? Comment attirer nos frères en humanité à la Lumière du Royaume ? Un seul mot d'ordre donné par le Christ, avant son départ pour le ciel : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la Terre ». Avec, dans nos bagages, l'Esprit de Sainteté, et comme modèle Jésus-Christ. Oui témoignons, Dieu fera le reste... Racontons ce qui est arrivé, il y a deux mille ans en Palestine ; donnons la raison de notre joie de notre espérance... Dieu réveillera les âmes et réchauffera les cœurs...

Pour qu'advienne enfin le Royaume du Père !  
Marie-Pierre

Méditation – Ascension de Notre Seigneur – Année A  
Act.1/9-11 ; Lc.24/46-53

Grand jour ! Immense allégresse ! Et nous avons deux textes de saint Luc pour le fêter, un dans l'Évangile, l'autre dans les Actes des Apôtres, récit sommaire dans le premier, détaillée dans le second. Sans doute avait-il alors plus de sources...

Quarante jours se sont écoulés depuis la Résurrection. Il l'ont vu et revu... et jusqu'à 500 frères à la fois ! (1 Cor.15/6). Ils ont conversé et mangé avec lui, si bien qu'ils ne peuvent plus douter de sa réalité corporelle. C'est bien ce Jésus qui est mort et qui a repris vie, certes avec des propriétés nouvelles, mais avec sa chair et son sang. Ils en sont sûrs maintenant, au point de lui demander : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume en Israël ? » Hélas !... impossible dans l'immédiat, Israël l'a rejeté, tué, et même scellé son tombeau ! Reprendre le procès ? Annuler la condamnation ? Bien sûr qu'il le faudrait, mais qui en aura l'audace ? Aujourd'hui encore, l'affaire est sous scellé, le scellé - hyper costaud celui-là - de leur incrédulité. Quand retentira à nouveau le cri lancé au jour des Rameaux : « Hosanna au fils de David ! »

Non ! répond Jésus, le trône de David restera vacant, jusqu'au temps fixé par le Père...

Dès lors, que devront faire les disciples ? Patienter... et surtout résister aux assauts du monde. Rester dans le monde tout en n'étant pas du monde, témoigner tout en subissant le rejet. Dur, dur... Comment pourront-ils tenir ? D'autant que la mission est immense, jusqu'au bout de la terre, et très au-dessus de leurs forces ! Inviter les hommes à ce changement de mentalité, cette « métanoïa » qu'implique la connaissance de Jésus-Christ : mission héroïque ! Il y en aura des martyrs !...

« Il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu, né du vrai Dieu », et « il est homme, conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie ». Dieu fait homme ; un homme Fils de Dieu dès le sein maternel : voilà qui bouscule notre conception de la génération ; c'est un « arbre » aux fruits excellents qui l'a donné, bien différent de cet arbre que nous connaissons trop, qui nous blesse par son mélange de vie et de mort. Il est temps de sortir de son influence...

Aussi, pour les soutenir, leur promet-il un allié de poids : l'Esprit-Saint lui-même. Une nouvelle ère commence, sous la mouvance de l'Esprit. Ils auront un conseiller, un avocat, un consolateur, tout au long des longues, longues routes... Autre présence, tout aussi active, tout aussi efficace, que celle du Christ.

Il s'en va, non sans avoir rassuré sa petite équipe et organisé les jours qui vont suivre. Pasteur fidèle et attentionné. Les voici qui, sur l'heure, prennent le chemin du Mont des Oliviers. Sous le pressoir de la Croix, l'Olive a donné son huile qui coule désormais à volonté pour guérir nos plaies et enflammer nos cœurs... Prenons, buvons... En ce jour, le voici qui gravit de nouveau ce Mont, mais pour y recevoir l'ultime récompense de son sacrifice. Le Père va faire en lui « de grandes choses » comme en Marie sa mère (Magnificat Lc.1/49), et les Apôtres en seront les témoins. « Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », disait-il au moment de son offrande (Lc.22/42). Ce que le Père veut aujourd'hui, c'est que son Fils soit assis à

sa droite, dans les hauteurs, avec son corps d'homme : son corps ressuscité, ce corps qui a souffert, marqué pour toujours des plaies de la passion... Le voici qui s'élève dans les cieux sous les yeux ébahis des Apôtres. Il part, après avoir donné une dernière bénédiction. Il ne pouvait faire plus.

Sur l'heure, les Apôtres sont sidérés, c'est le cas de le dire ! S'élever au ciel ? Comme autrefois Elie dans son char de feu !... Bientôt un nuage le dérobe à leur vue. C'est fini ! Il a disparu ! Une joie débordante jaillit de leurs poitrines : il a triomphé ! Il rejoint le Père ! « C'est ainsi, s'écrie saint Léon, que l'Ascension du Christ est notre promotion à nous. A cette gloire que la tête reçoit, nous avons l'espérance de parvenir, nous qui sommes le corps... Aujourd'hui nous sommes confirmés dans la possession du Paradis : dans le Christ nous avons déjà pénétré les hauteurs des cieux... Avec lui nous sommes placés à la droite du Père ! » Merveilleux ! Oui, réjouissons-nous dans ce triomphe du Christ qui est aussi le nôtre. Leurs yeux ne décollent pas de ce nuage : ils sont au ciel avec lui, plus que sur la terre.

Alors le ciel descend : deux anges - sous une forme humaine - les ramènent à la réalité. Oui il est parti, mais il reviendra, disent-ils, et « de la même manière que vous l'avez vu s'en aller ». Espérance ! Le prophète Zacharie s'en fait l'écho : « Il posera ses pieds en ce jour-là sur la Montagne des Oliviers... et Yahvé Dieu viendra tous ses saints avec lui » (Zach.4/4-5) Nous aurons ce grand Retour, comme l'enseigne le Credo : « Il reviendra dans la gloire... et son Règne n'aura pas de fin ».

Oui il reviendra, « ne soit pas endormi cette nuit-là ! » chante le père Duval.  
Que vienne ce Règne avec la Foi parfaite.  
Celle de Marie et de Joseph  
Marie-Pierre

Méditation du 7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année A  
Jn.17 – La prière sacerdotale de Jésus

Quand fut-elle prononcée cette prière du Christ ? Avant ou après sa Résurrection ? Après, me semble-t-il... D'ailleurs, l'Eglise nous la fait lire entre Pâques à la Pentecôte – et même la veille de l'Ascension ! (ancienne liturgie). S'il affirme : « Père, ceux que tu m'as donnés, je les ai gardés en ton nom, aucun d'entre eux n'a péri, sinon le fils de la perdition », c'est que Judas est mort. Nous sommes donc bien, je pense, dans le temps pascal...

Il s'en va... il exprime cette dernière prière, pour lui-même et pour les siens. Plusieurs vœux dans cette supplication, que nous allons égrener ici, tel les grains d'un chapelet...

Il prie d'abord pour lui : « *Père, glorifie ton Fils... de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fut* ». Il demande la Gloire. Ne l'a-t-il pas déjà ? La gloire céleste, oui, dans sa nature divine, mais non pas encore dans sa nature humaine. C'est le « Fils de l'homme » qui doit être glorifié auprès du Père. Nouveauté vraiment, nouveauté en Dieu ! C'est notre humanité qui entre en Dieu : promotion inouïe de la condition humaine ! Etre associés à la divinité au point de ne faire « qu'un » avec elle. C'est cela d'abord la « prière de l'unité », puisque l'on appelle ainsi cette prière. Oui le Fils de l'homme va s'asseoir à la droite du Père, comme il en a averti Pilate lors de son procès (Mt.26/64). L'homme divinisé. Ici se vérifie la parole du psaume, rappelée par Jésus : « J'ai dit : vous êtes des Dieux, les fils du Très-Haut. » (Ps.81/6 ; Jn.10/34).

« Père » : ainsi commence cette prière. Voilà le Nom divin ! « J'ai révélé ton Nom aux hommes, dit-il ... dès lors, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as confiée ». Faire connaître Dieu comme « Père » : telle fut sa mission tout au long de sa vie terrestre, depuis son berceau au chevet des Anges, jusqu'au Mont des Olives lors de l'Ascension - où les Anges là encore interviennent ; le ciel n'est jamais loin de celui qui est « descendu du ciel ». Maintenant ses disciples ont reconnu « qu'il était sorti de Dieu », « qu'il était sorti du Père » (v.8 et 16/28), il peut donc s'en aller. C'était déjà, bien avant le déroulement de la Passion, le cri de Pierre : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant » ; ce cri, jailli spontanément de ses lèvres, lui valut la première place parmi les témoins du Christ : « Oui Pierre, sur cette pierre - sur cette foi - je bâtirai mon Eglise ».

La pierre de la Filiation Divine : tel est le leitmotiv de tout l'Evangile, son témoignage principal. Jésus a Dieu pour Père en ses deux natures, humaine et divine : c'est pourquoi nous dit saint Jean, il est « plein de grâce et de vérité » (Jn.1/14). Voilà ce qu'il veut que nous n'oublions pas.

« *Père, garde-les bien en ton Nom* » : ce nom de « Père » précisément ! Que les disciples en comprennent toute la portée, toute l'importance ! Car ils sont faits pour devenir fils et filles de Dieu, à l'image du Christ. Ce Nom est le « trésor caché dans le champ » (Mt.13/44) « la perle de grand prix » qu'il faut acquérir. Il révèle aux hommes et aux femmes leur raison d'être, leur identité profonde.

« *Qu'ils aient en eux, Père, la plénitude de ma joie* ». Ce bonheur même de Dieu, ce bonheur éternel, qui fait la joie du Père dans le Fils et du Fils dans le Père, sous

l'action de l'Esprit-Saint : voilà à quoi nous invite cette prière ; ce que le Christ désire pour nous !

« *Père, garde-les du mauvais !* » Il sait de quoi il parle, le Seigneur, il en a fait les frais ! « Le monde va vous haïr, parce que vous n'êtes plus du monde, tout comme moi je ne suis pas de ce monde ». Lui procède d'un code de vie incompatible avec celui du monde. « Vous, vous êtes d'en bas, dira-t-il aux Juifs, moi je suis d'En Haut » (Jn.8/23). De fait, Satan a rejeté l'intrus, qui a osé pénétrer dans son domaine. Il veille au grain le « prince de ce monde »... Il ne tolérera pas qu'advienne cette Vérité qui le confond, lui le prince du mensonge. Aussi Jésus prévient-il ses amis : « Comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi » (Jn.15/20). Soyons donc prudents comme des serpents – comme le Serpent ! - et simples comme des colombes – la Colombe de l'Esprit ! Ne craignons rien : le Père lui aussi veille...

« *Sanctifie-les, Père, dans la vérité : ta parole est vérité* ». « Seule la vérité est sainte », disait l'astronome Kepler à qui on parlait de la « Sainte Eglise catholique ». Il était luthérien. L'Eglise est sainte si elle transmet la Vérité du Christ ; le chrétien est saint s'il garde et pratique la Vérité du Christ. Il n'y a pas d'autre voie pour grandir en sainteté. Comme Jésus l'a fait lui-même : il s'est « sanctifié » - il le dit dans cette prière - en portant témoignage à la Vérité jusqu'à la Croix, pour sa filiation divine. Et son sang a crié plus fort que celui d'Abel ! (Hb.12/24)

« *Père, que tous soient un* »... non seulement ceux de la 1<sup>ère</sup> heure, mais ceux de tous les âges. Voilà le grand défi ! Elle fut sans cesse contrée, cette unité, par l'Adversaire. Diviser les chrétiens, quoi de plus efficace pour nuire à leur témoignage ? « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » disait Jésus (Jn.13/35). Difficile, difficile... Comment pourront-ils être « un » alors qu'ils sont « plusieurs » ; plusieurs confessions, plusieurs églises... ? Comment sortir de cet affrontement séculaire, pour ne pas dire « millénaire » ? En écoutant ce que le Christ nous dit ici : « Comme toi et moi nous sommes un, qu'ils soient un, qu'ils soient un en nous » : il réside ici le secret de l'Unité : faire « un » avec la divinité, un avec le Père, un avec le Fils, un avec l'Esprit. Alors elle se fera d'elle-même l'unité. Dieu la fera pour nous. Comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, il nous unifiera. D'autant, ajoute ici le Seigneur, qu'il nous a donné sa gloire, cette gloire qui vient du Père : ce don de la filiation divine, par l'Esprit de Sainteté. Alors tout devient possible.

Il y a un autre aspect à considérer dans cette unité non seulement fraternelle, mais aussi et surtout conjugale. Car l'homme a été créé « couple ». « Il les fit homme et femme à son image et à sa ressemblance » : une ressemblance trinitaire, car l'Esprit-Saint fait leur unité. Elle commence là, dans cette cellule de base, l'unité. De même que le Père aime le fils, et le fils aime le Père, de même que le Christ aime l'Eglise son épouse, et que l'Eglise aime le Christ, ainsi l'homme doit-il aimer sa femme, et la femme son époux. « Alors là, vraiment, le monde croira que tu m'as envoyé » dit Jésus. Il verra la réussite de la créature humaine dans son état premier, dans son état originel. « Ce mystère est grand, dit saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Eglise ». Ce mystère des « noces » précisément... (Eph.5/22-33) Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet...

7<sup>ème</sup> et dernier grain au chapelet de notre « Grand Prêtre » : « *Père, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée.* » Jusqu'au trône de Dieu, jusqu'à siéger à la droite du Père : voilà où Jésus nous convie. Nous l'obtiendrons si nous nous attachons à sa suite pour monter jusqu'au Père.

Qui ne voudrait d'une telle place ?...

Et Jésus termine en insistant, encore et toujours sur sa mission : « Père, je leur ai fait connaître ton Nom et je le leur manifesterai encore ».

Tout au long des siècles...

Marie-Pierre

Méditation pour le dimanche de Pentecôte – Année A  
Actes 2/1-11

Pentecôte : le « cinquantième » jour après Pâques. Les Hébreux célébraient déjà ce jour par la fête des moissons, renouvelant l'Alliance de Dieu avec son peuple. Continuité depuis Abraham et Moïse, jusqu'à Jésus-Christ.

Cette année-là, en 30 après J.C., alors que la fête bat son plein au cœur de Jérusalem, que les offrandes de fruits, de gerbes de blé affluent au Temple, sous les danses effrénées des jeunes filles, au rythme des tambourins, survient un événement inattendu. D'une maison s'échappent des voix puissantes qui emplissent bientôt l'espace environnant. Que se passe-t-il ? La foule s'attroupe. Et voici que tous, du plus petit au plus grand, Juifs, Grecs, Romains, Arabes, ou autres, reconnaissent dans ce concert de voix, leur propre langue. Aussi les oreilles se tendent, les voix se taisent.

Quel est donc ce message annoncé par ces gens ? Elles disent ces voix « les merveilles de Dieu » : prédication de circonstance en ce jour d'allégresse et de réjouissance. Mais elles disent plus que cela, tant elles sont vives et persuasives. A l'évidence, une force les pousse, les soulève... D'aucuns vont dire : « Ils sont ivres ! ». A quoi Pierre répondra : « Non, pas du tout ! Bien au contraire ! C'est la prophétie de Joël qui se réalise : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Jl.2/28). Ils sont remplis de l'Esprit-Saint : voilà la raison de leur enthousiasme. Et cet Esprit casse en eux la barrière de la langue, pour refaire l'unité des peuples. La victoire du Christ passe dans les cœurs et se diffuse ainsi à toutes les nations. La Tour de Babel s'écroule dans la poussière ! Finie l'incompréhension, la séparation, la division : Jésus rassemble.

Ils sont venus, tous ces peuples, fêter le Dieu d'Israël : déjà la Grâce les appelle. Aussi sont-ils interpellés par cette manifestation spectaculaire de l'Esprit. « Le Salut vient des Juifs » disait Jésus à la Samaritaine, salut donné en ce jour de Pentecôte aux disciples du Christ. Nous arrivons au terme de la longue pédagogie de Dieu commencée avec Abraham... Et il est donné ce salut, non plus depuis le Temple de Jérusalem, mais depuis le Cénacle. Le Temple... Dieu l'a déserté avec fracas le Vendredi de la Passion, déchirant de ses deux mains percées le voile qui fermait le « Tabernacle ». Il est vide. Toute l'attention se porte désormais sur ces voix qui annoncent la Résurrection du Christ.

« Nous en sommes témoins ! clame Pierre, Jésus est désormais assis à la droite de Dieu, comme David l'a prédit ; Dieu l'a fait Christ et Seigneur ! » Voici l'extraordinaire nouvelle proclamée ce jour, non plus par l'Israël officiel, mais par l'Eglise du Christ. Une ère nouvelle commence : celle de l'Esprit de Dieu. « Il vous enseignera tout, a dit Jésus, il vous rappellera ce que je vous ai dit, il vous conduira vers la Vérité toute entière » (Jn.14/26, 16/13) Comment ne pas accepter de tout cœur son action libératrice ? « Si vous gardez ma Parole, dit Jésus, vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous délivrera... ». Vous délivrera du péché, de la souffrance et de la mort. Qui ne le voudrait ?

La connaissent-ils, les Apôtres, cette Vérité ? Ils sont sur la Voie, puisque la Vérité, c'est Jésus lui-même. « Je suis la Vérité », dit-il. De fait, ils ont reconnu qu'il « était

sorti de Dieu ». Mais comprennent-ils le processus de la Foi qui a permis l'Incarnation ? Ils ont vécu 3 ans à ses côtés, non pas 30 ans ! C'est à Marie qu'il faut demander des explications : elle, elle sait ; elle, elle a « conçu la Vérité ». Justement, pendant les 10 jours qui séparèrent l'Ascension de ce jour de Pentecôte, elle est là avec eux au Cénacle : « Dis-nous Marie, comment Jésus est-il ton fils ? Comment l'as-tu conçu ? » Et Marie d'expliquer : « J'ai laissé à Dieu le soin de féconder mon sein, et il l'a fait ! » - « C'est aussi simple ? » - « Oui c'est aussi simple ! Et l'Esprit-Saint est descendu sur moi, le Très-haut m'a recouverte de son ombre ; c'est pourquoi mon enfant est saint, et il est appelé fils de Dieu ». Marie enfantait à cette heure les membres de l'Eglise, elle, « la révélation des Apôtres » (litanies de Marie), comme elle avait enfanté la Tête. Par la Foi. Une femme avait perdu les hommes en Adam, une femme les restaure dans le Christ. Juste retour à la case départ.

Les apôtres écoutent, ils comprennent enfin la raison de la grâce du Christ. « Oui, il fut conçu d'une semence divine ! ». Et Marie ajoute : « Ce même Esprit qui l'a conçu vous sera donné, il fera de vous les frères et sœurs de mon fils, les fils et les filles du Père ! tout comme lui... » Et le voici qui descend en ce jour de Pentecôte : baptême dans l'Esprit, nouvelle naissance... Et il descend sur eux en « langues de feu », en « éclats de vérité », qui rayonnent aujourd'hui encore jusqu'aux extrémités de la terre. Il confirme l'enseignement de Marie, il le répète à l'infini. Elle a bien joué son rôle la mère de Jésus : « Femme, voici ton fils ». Cette fois, la boucle est bouclée. L'Esprit-Saint peut restaurer la nature humaine dans son état premier.

Pour que nous puissions dire avec le Christ : « Abba, Père ! »

Bonne fête !

Marie-Pierre

Méditation - Fête de la Sainte Trinité – Année A  
Jn.3/16-18

Dimanche de la Sainte Trinité. Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit, « un seul Dieu en trois personnes ». La « Trinité », en un mot : « l'Amour » partagé. Nul ne saurait aimer, pas même Dieu, s'il n'a personne à aimer. L'amour implique la réciprocité. S'aimer soi-même ? Oui certes, mais le narcissisme atteint vite ses limites.

Non, Dieu n'est pas un Dieu solitaire. « Il n'est pas bon que Dieu soit seul », tout comme « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gen.2/18). Et de même que la nature humaine - image de Dieu - se conjugue au pluriel, de même la nature divine. Oui, un seul Dieu en trois personnes. Saint Athanase dans son fameux symbole exprime en mots concis cette unité trinitaire : « Autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ; mais du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, une est la divinité, égale la gloire, co-éternelle la majesté... Le Père n'a pas été fait, ni créé, ni engendré ; le fils est du Père seul, non pas fait, ni créé, mais engendré ; le Saint-Esprit est du Père et du Fils, non pas fait, ni créé, mais procédant ». En deux phrases, tout est dit de l'intimité de Dieu. Reste à la découvrir.

Il y a donc en Dieu un mystère de génération. Nous apprenons ici que Dieu est Père. Comment pourrait-il l'être sans avoir de Fils ?... Comment serait-il Esprit, Don divin, sans pouvoir se donner ?... Conclusion de notre réflexion : si Dieu était unique en sa personne - comme il l'est en sa nature - il ne serait ni père, ni amour. Resterait sa Toute Puissance, prête à terrifier les pauvres humains que nous sommes.

Déjà, l'Ancien Testament nommait Dieu au pluriel, par le vocable « Elohim » qui apparaît dès le premier chapitre de la Genèse. « Elohim fit Dieu à son image » : remarquez dans cette phrase le pluriel et le singulier. Le vocable « Yahvé », quant à lui, évoque au premier abord l'unicité de Dieu. Composé de 4 lettres hébraïques - le Tétragramme sacré – c'est le verbe être à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier. « Yahvé » = « Il est ». Dieu est celui qui « est », « non pas fait ni créé » nous l'avons dit. Jean Delumeau écrit très justement : « Dieu n'existe pas, il est », car « ex-ister » veut dire « sortir de ». Dieu ne sort de rien : « il est » éternellement. Regardons de plus près ce « tétragramme sacré » composé des consonnes Y, H, V, H. La lettre Y, le « Yod » hébreu, est le pronom personnel « je », la lettre V, le « Vav » hébreu, est le pronom personnel « nous ». Et la lettre H – le « Hé » hébreu – signifie le souffle, qui va de l'un vers l'autre et qui se communique à toute la création - d'où sa répétition dans le mot. « C'est par le souffle de sa bouche que les cieux ont été faits... Il souffla un souffle de vie dans les narines d'Adam » (Ps.33/6 ; Gen.2/7). Nous sommes bien en présence de la Sainte Trinité avec le Nom Sacré par excellence.

Ces deux pronoms « je » et « nous » reviennent également dans la bouche de Dieu lorsqu'il envoie Isaïe en mission. Le prophète entend d'abord les Séraphins crier : « Saint, Saint, Saint ! » – 3 fois saint le Seigneur... Puis la voix du Seigneur résonne : « Qui enverrai-je et qui ira pour nous ? » Et Isaïe de répondre : « Me voici, envoie-moi ! » Le Seigneur Jésus lui-même emploie ce pluriel. A Nicodème, ce docteur de la Loi venu le trouver de nuit, il dit : « Nous, nous parlons de ce que nous connaissons et nous attestons de ce que nous avons vu, mais vous, vous ne recevez pas notre témoignage » (Jn.3/11) – et notamment le témoignage du Père au jour de

son baptême au Jourdain. De même il affirme : « Le Père et moi nous sommes un ». Scandale pour les Juifs ! Et cependant carte d'identité de la Divinité.

On aime, dans l'Eglise, à prononcer cette doxologie : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». On se signe « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Tous nous avons été baptisés « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Nous sommes ainsi pétris jour après jour de cette vie divine, qui coule en nous comme en Lui. « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, dit Jésus, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn.14/23). Temple de la Trinité : voilà notre vocation ontologique. Dieu, le Maître des Cieux et de la Terre aspire à reposer en sa créature.

Examine s'il pouvait faire plus...

« Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance. Homme et femme, il les créa, à l'image d'Elohim, il les fit ». (Gen.1/26-27) Se révèle ici un autre mystère : celui de l'unité conjugale à l'image de l'unité divine. De même que le Père aime le fils, dans la communion de l'Esprit, ainsi l'homme doit-il aimer sa femme, par le même Don de l'Esprit. Et de même qu'il existe en Dieu un mystère de génération, un engendrement, de même au sein du couple un semblable engendrement : l'homme est appelé, non pas à se reproduire – Dieu seul peut engendrer ses fils et ses filles – mais à engendrer par le don de sa parole et de son être, celle qui lui a été confiée par le Seigneur, son épouse. « Afin de la présenter, comme dit saint Paul, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (Eph.5/25-28) « C'est ainsi, que les maris doivent aimer leurs femmes... »

Nous sommes faits pour ce mystère trinitaire.

En lui nous serons heureux.

Marie-Pierre.

Méditation – Fête du Saint Sacrement – Année A  
Jn.6/51-58

« Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ». C'est ma chair ? Qu'est-ce que cela ? A-t-on jamais vu quelqu'un donner sa chair à manger !... Et beaucoup, nous dit l'Évangile, n'allaient plus avec lui. Ils étaient scandalisés.

Quelle audace, le Seigneur ! Il n'a pas hésité à prononcer ces paroles sachant d'avance qu'elles ne seraient reçues que d'un très petit nombre, et reçues sans les bien comprendre... Reste un long chemin à faire pour accepter leur réalisme. Il n'a pas hésité parce qu'il sait que le salut de la chair passe par là. Tout être humain est invité à manger la chair du Christ pour être greffé sur sa sève nourricière, vivifiante, comme tout paysan sait que pour obtenir de beaux fruits, il doit greffer ses arbres. Et plus qu'une greffe, c'est une configuration à sa Divinité. Promotion inouïe ! Qui refuserait ?...

Comment cela ? direz-vous. Comment peut-il donner sa chair à manger ? Et à toute l'humanité ! Les disciples se posent la question. C'est là qu'au soir de la Cène, il prit un morceau de pain et une coupe de vin, et d'une parole créatrice les changea en son corps et son sang. « Il n'y eut jamais, s'écrie Thomas d'Aquin, aucune nation si grande soit elle, qui eut des dieux proches d'elles comme notre Dieu est proche de nous ; le Fils unique de Dieu, en effet, nous voulant participants de sa Divinité, a pris notre nature pour que lui fait homme, les hommes devinssent dieux... Quoi de plus merveilleux que ce Sacrement ! » Nous rendre participants de sa divinité : voilà bien le dessein divin à notre égard. Par le moyen très simple du pain et du vin, de ces deux aliments communs en Israël comme en de très nombreux pays...

Réalisons s'il est possible, le réalisme de ce Sacrement. Si Dieu avait voulu sauver l'âme uniquement, sa parole eut suffi, aidée de son pardon et de l'Esprit-Saint, mais il a voulu arracher notre corps à la mort, à ce conditionnement héritée de la transgression première et toujours hélas actuelle. « Si tu manges, avait dit Yahvé - de cet arbre défendu – mourant, tu mourras... ». Mais aujourd'hui, si tu manges le corps du Christ, - de cet « arbre de vie » - « Vivant, tu vivras ». Ton corps retrouvera la vie qu'il avait avant la faute. A condition bien sûr que tu en comprennes l'exigence. « Ce pain n'est pas celui qu'ont mangé vos pères dans le désert ; eux ils sont morts, celui qui mange de ce pain descendu du ciel aura la vie impérissable. » Il retrouvera le plein salut, et de l'âme et du corps, celui qui mange ce pain « dignement » nous dit Saint Paul, en « discernant le corps » ; c'est-à-dire « en comprenant exactement ce que l'on fait ».

Beaucoup de disciples ont-ils eu cette joie du retour à la vie par la suppression de la mort, en un mot par « l'assomption » ? Peu semble-t-il, mais il y en eut, le Seigneur le dit en Marc 9/1 : « En vérité je vous le dis, il y en a ici parmi vous qui ne goûteront pas la mort au point de voir le Royaume de Dieu venir en puissance ». Et il le promet : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/50). Et encore : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra, mais celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jn.11/25). Il y a bien dans l'Évangile une promesse d'immortalité, reprise par Saint Paul : « Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité... alors la mort sera engloutie dans la victoire. » (1 Cor.15/53). Car l'Évangile n'est rien d'autre que

le retour au commencement par le Salut opéré par le Christ. « Dieu a fait l'homme incorruptible ; c'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde » (Sag.1/), texte repris par les définitions des conciles qui toujours affirment la perfection originelle de l'homme. Sainte Marie reste l'exemple le plus absolu de cette perfection initiale et de cette fin glorieuse, elle qui fut assumptée « en corps et en âme », sans passer par l'opprobre du tombeau.

Comme le patriarche Enoch, comme le prophète Elie, qui ni l'un ni l'autre n'ont connu la mort... (Hb.11/5 ; 2 Rois 2/11) ; de même le prêtre Melchisédech, « pas de fin à ses jours » nous dit saint Paul (Hb.7/3), Saint Joseph, je le pense, comme des révélations privées l'affirment. Saint Jean ?... et combien d'autres... ?

Quant à l'incorruptibilité, beaucoup l'ont obtenue, nous le savons : les corps de nombreux saints, quoique morts, ne se sont pas corrompus et sont encore aujourd'hui intacts dans leur tombeau. Citons Sainte Rita, Sainte Bernadette, Jacinthe de Fatima, Padre Pio, Saint Charbel, le Curé d'Ars, etc, etc...

Le mystère eucharistique recèle encore un autre enseignement tout aussi important. « Aimez-vous l'un l'autre, comme je vous ai aimés », dit le Seigneur : d'un amour eucharistique précisément. « Ainsi les hommes doivent aimer leurs femmes, comme leurs propre corps », et saint Paul d'ajouter : « Celui qui aime sa femme s'aime lui-même ; car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit de lui-même et la réchauffe, comme fait le Christ pour l'Eglise, car nous sommes membres de son corps... (Eph.5/25-33) Il y a entre l'homme et la femme une « communion » eucharistique, qui « unit les deux parts », au point qu'ils ne forment « qu'une seule chair ». « Ce mystère est grand, dit saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Eglise ».

Nous sommes invités par le Christ à entrer dans ce mystère de l'amour virginal et eucharistique, qui nous conduira à la vie impérissable.

Marie-Pierre

Méditation pour le 12<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt. 10/26-33 - « Ne craignez pas ! »

« Même les cheveux de votre tête sont tous comptés ». Les avez-vous comptés ? Non ! A moins que vous soyez chauve ! Le Seigneur l'a fait, à l'unité près ! tout comme il sait le nombre de vos neurones ou des pores de votre peau : normal, il en est l'Auteur, le Créateur. En Luc nous lisons : « Aucun cheveu de votre tête ne se perdra... » (Lc.21/18). La chevelure... il aimait sans doute passer ses petites mains dans celle de sa maman. Ne garde-t-on pas une mèche de cheveu d'un défunt, d'un saint ?... Le cheveu, il est quasi inaltérable, incorruptible. Il y a dans cet exemple choisi par le seigneur un parfum d'éternité, une promesse de vie impérissable. Il y a surtout l'amour du Père pour sa fragile créature dont il ne veut « qu'aucune ne périsse, mais parvienne à la vie ! » (Jn.3/16). « Comme un homme que sa mère console, ainsi vous serez consolés, dit Yahvé, allaités, portés sur les bras, caressés sur les genoux » (Is.66/12-13), comme un enfant choyé.

Alors pourquoi craindre ? Ah certes, la mort peut frapper, la mort dû au témoignage. « Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent tuer l'âme... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ». Non, le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Si nous embouchons la trompette évangélique nous risquons le rejet, la croix... Mais gardons confiance en celui qui peut tout pour nous. N'a-t-il pas délivré Pierre de sa prison ? de même Paul et Silas ?... Le seul danger, la seule crainte serait de se laisser séduire par celui qui peut « perdre l'âme et le corps dans la géhenne ». Ne craignez pas les hommes, dit Jésus, craignez celui-ci : le porteur de la fausse lumière, « Lucifer », déguisé la plupart du temps en ange de gloire.

Le comble, c'est qu'ils « vous traiteront de Béalzéboul » alors que la Vérité du Christ est en vous ! Et ils s'imagineront rendre un culte à Dieu ! Dans de telles conditions, comment annoncer la bonne nouvelle du Salut ? Certainement pas en mettant cette lumière sous le boisseau, mais bien plutôt sur le candélabre. Le Chandelier à 7 branches brûlait devant l'Arche d'Alliance : il nous représente, avec les 7 dons de l'Esprit-Saint : dons de sagesse, de science, d'intelligence, de conseil et de force, de piété et de crainte de Dieu, - crainte de lui déplaire ! Tous ces dons, nous les avons reçus dès notre baptême... Comment dès lors ne pas oser ? ne pas « être la voix », comme dit Jean-Baptiste ? « Ce que vous avez entendu à l'oreille, criez-le sur les toits » - sans toutefois « jeter les perles aux porcs ». « Car ce qui est voilé sera dévoilé, ce qui est caché sera connu ». Le chrétien a une révélation à faire au monde, un secret à révéler, une vérité à dire.

Quel est-il ce message qu'il doit proclamer envers et contre tout ? Celui qu'Isaïe prophétisait déjà : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné : il reçoit l'empire sur ses épaules, on l'appelle de son Nom : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix » (Is.9/6) Et le prophète poursuit : « Consolez, consolez mon peuple, et dites-lui : que son service est fini, que son péché est expié... (Is.40/1-2). Puis encore : « Eveille-toi, revêts-toi de force Sion, revêts tes habits les plus magnifiques, Jérusalem, ville sainte !... Secoue ta poussière, debout ! Jérusalem, ô captive ! Dégage ton cou de tes liens, fille de Sion, ô captive !... Oui, vous avez été vendus gratuitement, vous serez rachetés sans argent. » (Is.52/1-3).

Il annonce, ce message, la fin de la servitude !

Cette fille de Sion, qui la première, a brisé tous ses liens, c'est Marie, et dès sa conception ! Ces mêmes liens qui asservissent les filles d'Eve... A nous de la suivre dans sa foi et dans sa réussite. Elle a enfanté le Premier des fils de Dieu ; à nous de l'imiter ! Saint Paul soupire : « Oui, la création toute entière attend avec impatience la manifestation des fils de Dieu ». (Rom. 8/19) Nous sommes appelés à le devenir : changement de génération, Ordre nouveau dans le monde par le salut de Jésus-Christ. Voilà la grande nouvelle.

Crions-la sur les toits ! Comme les Anges dans la nuit de Noël... Ce qui fut caché en cette sainte nuit – « ce que je vous dis dans les ténèbres » - révélé aux petits, doit être proclamé à tous ! « Qui me confessera devant les hommes, dit Jésus, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux ». En confessant Jésus, il confesse la Paternité de Dieu, pour devenir lui aussi fils du Père.

« Si aucun moineau ne tombe à terre, ce n'est pas sans votre Père » : c'est bien ainsi qu'il faut traduire cette phrase, conformément au contexte. Ils ne valent pas grand chose les moineaux, - deux moineaux pour un sou ! - et cependant votre Père les soutient. A combien plus forte raison vous-mêmes qui avez du prix à ses yeux – plus que 30 deniers ! A-t-on jamais vu un oiseau tomber raide mort du ciel, sinon d'un coup de carabine ? Ce sont les hommes qui tuent les oiseaux, comme ils tuent aussi les messagers de l'Évangile, mais ils tuent seulement le corps, que Dieu saura restituer un jour. Alors pourquoi craindre ?

Gagnant sur tous les plans, l'ami de Jésus.  
Marie-Pierre

Méditation du 13<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.10/37-42 - Accueil et refus

« Comme un chien dans un jeu de quilles ! » dit-on... Eh oui, elle était bien construite la société d'Israël, bien ordonnée par la Loi de Moïse, bien encadrée par les prières et les offrandes au Temple de Jérusalem. Et voilà qu'arrive le trouble-fête... Jésus. Il commence par se faire un fouet et à chasser les vendeurs et les changeurs du Temple. « Ne faites pas de la maison de mon Père, un repère de brigands »... parole qui résonne jusqu'à nos jours... Et à fustiger contre les scribes et les Pharisiens hypocrites : « Faites ce qu'ils disent, ne faites pas ce qu'ils font », etc... etc... Au point que les autorités mettent en garde la population jusqu'à la menacer de représailles : « Sera exclu de la Synagogue quiconque dira qu'il est le Christ ! » (Jn.9/22) La pression monte ! Dès lors, dans la foule, on se divise : « Les uns disent : c'est un homme de bien. – Non, disent les autres : il trompe le peuple. » (Jn.7/12-13) Et dans les familles, même scénario ! Papa contre fiston, belle-maman contre bru... « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ! » (Mt.10/34)

Car elle est révolutionnaire la doctrine de Jésus, révolutionnaire dans le bon sens du terme. Désormais le monde ne va plus tourner autour de Moïse et du sacerdoce ancien, mais autour du « nouveau Moïse », Jésus-Christ, et du sacerdoce nouveau – quoique très ancien puisque remontant à Melchisédech (Ps.109/4 ; Hb.5/10). C'est lui, Jésus, l'Envoyé du Père, qui vient instaurer sur Terre un Ordre nouveau, une société nouvelle : celle des fils de Dieu. En optant pour lui, pour sa génération « d'En Haut », le disciple reçoit sur lui-même la Paternité de Dieu. Il quitte ses traditions paternelles pour la filiation divine. Re-naissance ! Saut dans l'inconnu ? Non pas ! Saut dans les bras du Père, dans la famille de Dieu. « Celui qui aime son père et sa mère – son fils ou sa fille – plus que moi, n'est pas digne de moi ». Il faut savoir ce que l'on veut ! Ou bien la génération de nos pères, sur laquelle la mort a régné, cruelle, où nos rires n'ont jamais pu sécher nos larmes ; ou bien la participation à la génération du Christ.

Disons avec saint Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie impérissable ! »

Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi ». Car il aura à combattre le disciple avec le monde « d'en-bas ». Comme son Maître, il subira coups et crachats. Mais qu'importe, il a fait le choix, non de la vie temporelle, mais de la vie éternelle. Il est bon le pari de Pascal : « Serai-je sauvé ? Je n'en sais rien. Mais à tout prendre mieux vaut choisir la voie du salut que celle de la perdition ; là j'ai au moins une chance ! » - Ceci dit avec mes mots. Certes elle est exigeante la voie du salut, exigeante non pas en soi – « Mon joug est doux et mon fardeau léger » - mais en raison de la contradiction qu'elle suscite.

Il faut savoir ce que l'on veut !

D'autant que toutes les récompenses sont promises à celui qui s'engage à la suite du Christ. Et c'est pour le Père une joie plus grande encore que pour le disciple. Voyez l'épisode de l'enfant prodigue : « Mon fils qui était mort est revenu à la vie ! Il était perdu et il est retrouvé ! », et il le couvre de baisers, le revêt d'habits magnifiques, et lui prépare un grand festin... « Il y a plus de joie au ciel pour un seul

pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance ! » (Lc.15/7). Non, il ne perdra pas sa récompense ce simple verre d'eau donné à un ami du Christ, en tant qu'ami du Christ. Le Père remuerait ciel et terre pour ceux qui s'attachent à son Nom ! C'est avant tout sur ce discernement que sera prononcé le « jugement des nations » (qui n'est pas le jugement particulier, ni le jugement dernier). Lorsqu'elles seront rassemblées devant le Christ, celui-ci dira aux brebis : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde... ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Les nations – en temps que nations - seront jugées sur l'accueil ou le refus des amis du Christ. A ce jour, plusieurs d'entre elles ont à se faire du souci, surtout celles qui persécutent sans raison.

Quant à nous, aimons...  
Marie-Pierre

Méditation du 14<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.11/25-30 « Prenez mon joug »

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Voilà bien un discours qui détonne face aux tyrans de ce monde, face aux ambitieux et aux orgueilleux qui peuplent les bancs de nos assemblées représentatives... « Je suis doux et humble de cœur » : qui peut le dire parmi les dirigeants de ce monde ? Et dans l'Eglise combien répondent à ce critère ?... Voyez en Israël : qui s'est opposé au Christ et à son enseignement ? Non pas les petits, mais les soi-disant « sages » - à leurs propres yeux - et surtout les habiles, toujours prêts à tronquer la vérité pour le mensonge. « Je hais les double-cœurs », dit Yahvé (Ps.118/113). Ils peuplaient la maison de Dieu et sont allés jusqu'à condamner le Juste.

Le Seigneur est clairvoyant, il sait, parmi la foule qui l'entoure, ceux qui boivent ses paroles et ceux qui refusent d'y goûter. Aussi rend-il grâce au Père pour ces « petits », allaités au Verbe de Vérité et qui pourront grandir dans la connaissance de Dieu. Nous sommes toujours dans le thème de l'accueil et du refus (voir dimanche dernier). « Tu as caché ces choses aux sages et aux habiles » : ils sont dans l'autosuffisance et le refus systématique... Comment Dieu pourrait-il leur révéler quoi que ce soit ?

Quelle est donc cette confiance qu'il veut faire aux « petits », et au nom de quelle autorité, si ce n'est pas celle du Sanhédrin ? Une confiance, dit-il, qui n'est pas la sienne mais celle de son Père. Le voici qui affirme ici son lien très fort avec la Divinité : de quoi surprendre ! Et il fait fort : « Nul ne connaît le Père sinon le Fils, comme nul ne connaît le Fils sinon le Père ». Et encore : « Le Père est en moi, et moi dans le Père... Le Père et moi nous sommes un... ». Les détracteurs vont bondir ! Mais c'est sa seule légitimité devant les hommes, attestée par ses nombreux miracles. Si donc il connaît le Père comme nul autre, lui seul peut le révéler au monde - à ceux du moins qui veulent bien l'entendre. Le révéler, pour l'offrir un partage : voilà son seul désir. Il n'a aucun intérêt propre en cette affaire, tout au contraire ! mais il veut que l'on connaisse le nom du PERE. Ah certes, ce ne sont pas ceux qui se revendiquent de la chair qui pourront entendre cet appel, mais ceux qui, par l'Esprit, font taire les œuvres de la chair, pour vivre selon Dieu - comme saint Paul nous y engage en ce jour (2<sup>ème</sup> lecture).

Autre comportement, autre perspective...

« Prenez sur vous mon joug »... ce joug si doux, ce fardeau si léger. C'était un petit âne, un ânon nous dit le texte, qui portait le Seigneur au Jour des Rameaux. Etait-il doux à son dos ce « joug » ? Il faut croire, car il a bien rempli son office... Porter le Seigneur, dans nos cœurs d'abord, dans nos esprits bien sûr, sur nos épaules enfin... Porter son témoignage, le faire nôtre, le donner, au risque de la contradiction : telle est la mission du chrétien. Oui, il est doux ce joug qui nous réconcilie avec le Père, qui nous fait fils avec le Fils. C'est Satan qui enchaîne, c'est lui qui ploie l'humanité sous le joug de la souffrance et de la mort. Le Christ fait exactement l'inverse : ce joug, il le charge sur ses propres épaules et il le cloue à la croix. Il le supprime. Une mystique qui demandait au Christ quelle avait été sa plus grande douleur physique : « Celle de mon épaule, a-t-il répondu, déchirée par la Croix lorsque je la portais ».

Oui il est léger le joug du Christ pour qui s'attache à lui ! On peut se demander pourquoi il emploie ce terme de « joug »... tout l'opposé de ce qu'il fit pour nous ! Son Nom « Jésus » exprime la délivrance et la suavité, comme le chante cette abbesse du Moyen-Age dans une hymne retenue pour la fête du Saint Nom de Jésus : « Qu'il est bon de se souvenir, ô Jésus de ton Nom qui réjouit nos cœurs, il est bon plus que miel et comble nos désirs, lorsque invoqué sur nous il marque ta présence. » Alors pourquoi ce terme ? Considérons ici l'extrême délicatesse du Seigneur qui n'ose offusquer notre liberté. Il ne s'impose pas, tout au contraire : au point de présenter son salut comme un « joug ». Il fallait oser !

Oui, elle peut exulter la fille de Sion, pousser des cris de joie, car son Roi vient à elle, juste et victorieux (1<sup>ère</sup> lecture). Victorieux du péché et de la mort. « Eve a pleuré, Marie a exulté, s'écrie saint Bernard, Eve a porté les larmes, Marie la joie dans ses entrailles ! » Bientôt il brisera l'arc et la guerre, et il proposera la paix aux nations. « Et la mort, ennemie dernière, sera réduite à rien » conclut saint Paul. (1 Cor.15/26). Le verrons-nous ce temps de réconciliation entre Dieu et les hommes, ce « siècle » de pleine libération ? Car il souffre notre monde. Il n'a pas pris sur lui le joug si doux du Christ.

Faisons-le pour lui.  
Marie-Pierre

Méditation du 15<sup>ème</sup> dimanche dut temps ordinaire – Année A  
Mt.13/1-23 - La parabole du semeur

« Le semeur est sorti pour semer sa semence ». Nos écoliers verraient dans cet alexandrin une figure de style appelée « allitération » (répétition de consonnes), semblable à celle de ce vers de Racine : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes », souvent citée dans les manuels de français.

Et si nous essayions de répondre à la question de Racine : « Pour qui sont ces serpents ? » Car ils sifflent les pharisiens et les docteurs de la loi, contre le Christ. Il a essayé de les instruire sur le Royaume de Dieu depuis la Montagne ; en vain ou presque... Il s'installe maintenant dans une barque, et, depuis le niveau de la mer, leur parle désormais en paraboles. « A vous, dira-t-il à ses disciples, il est donné de connaître les mystères du Royaume, mais à ceux-ci cela n'est pas donné ». Pourquoi cela : « n'est pas donné » ? Le Seigneur ferait-il de la ségrégation religieuse ? A lire la suite du texte on comprend son propos : ce n'est pas lui qui exclut, mais ce sont eux qui l'excluent ! Leur cœur s'est épaissi... à l'audition de sa parole ils se bouchent les oreilles, à sa vue ils ferment les yeux. Comment pourrait-elle germer cette « semence » sur ce terrain inculte, aride à la grâce ? Mieux vaut leur parler en images, en contes, en paraboles, comme à des enfants, peut-être qu'un jour enfin ils en comprendront la profondeur. Car ils en sont au lait, pas encore à la nourriture solide (1 Cor.3/2). Et le Seigneur se plaît à jouer à la nourrice, pour mieux les attirer à lui. Il sait qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. La question qui le hante et qui pèse sur son cœur est la suivante : « Comment vais-je rejoindre l'homme dans sa détresse tant physique que spirituelle, pour le guérir ? » Sans notre bon vouloir, il est impuissant.

Il est venu semer le bon grain de la Vérité, mais qui est preneur ?

Et d'énumérer les différents cas qui se présentent à lui. Si le grain tombe « hors champ » - au bord du chemin – autant faire tomber la pluie sur un sol imperméable. Ce grain perdu, les oiseaux s'en emparent, c'est-à-dire Satan lui-même qui s'empresse d'enlever jusqu'au souvenir de ce don. C'est évidemment le cas le plus dramatique, tant pour Dieu que pour l'homme à sauver. Il se nourrit l'Adversaire de ce refus, il se repait de ces cœurs endurcis, comme le fut celui de Pharaon. Rien de pire en effet que l'obstination, responsable en ce monde des plus grands désastres. Pour preuve, la condamnation du Juste jusqu'au gibet de la Croix ! Ils font partie de cette première catégorie ses juges iniques !

Si le grain tombe sur un sol pierreux, il va germer certes, mais, sans terre arable, sans fondements nutritifs, il ne pourra que dépérir. Au premier vent de sirocco, il se dessèchera. C'est la Parole de Dieu qui nourrit, c'est elle qui soutient l'homme dans l'être et l'existence, tel un rempart contre l'adversité. Voyez cette foule qui acclame le « fils de David », le « Messie », et qui, le lendemain, le conspue, en criant « Crucifie-le ! » Elle erre sans stabilité... elle n'a pas les bases requises pour juger du Christ, les bases scripturaires. Au mieux, elle se taira. Et si, parmi elle, un homme ou une femme se dresse pour louer le Seigneur, il ou elle le fera non par la connaissance du Verbe, mais du cœur. Comme cette femme du peuple qui s'écria : « Heureux le ventre qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! ».

Si le grain tombe parmi les ronces et les épines, il va germer en cette compagnie : mauvaise compagnie ! Certes, il est enraciné, abreuvé de sève, mais hélas, son milieu social n'est pas porteur. Le voici environné de négateurs, de séducteurs, d'agresseurs... d'un monde qui n'est pas celui de son âme profonde. Comment va-t-il résister ? Les chrétiens d'aujourd'hui, ceux du moins qui cultivent leur foi, sont aux prises avec une société envahissante, autoritaire souvent, délatrice, qui à tout moment risque de les faire chuter. Il faut savoir cultiver son jardin secret et protéger son pré-carré pour croître malgré les épines et les ronces. Ils l'avaient compris, à l'excès sans doute, les moines ermites qui s'enfonçaient dans les déserts de la Thébaïde ou de la Haute Egypte... Ils cherchaient à sauver cette Flamme qui en eux manquait de s'éteindre au souffle de la perversion du monde.

Qu'en est-il de la semence qui tombe dans la bonne terre, riche d'éléments nourriciers et libre de scories ? Elle pousse harmonieusement. L'Eglise a connu cela, dans une certaine mesure, lorsqu'elle était forte parmi les nations, et qu'elle régénait assez bien la vie sociale. Il y eut de beaux fruits, de belles réalisations, dans ces « états chrétiens », qui aujourd'hui n'existent plus... A y regarder de plus près, nous n'avons jamais été, collectivement du moins, au niveau de la production souhaitée par le Christ : « 100 ou 60 ou 30 pour un » Les Saints ont fait exception et parmi eux une majorité d'inconnus... Redisons-le : l'appel du Christ reste un appel personnel, individuel, comme on le voit dans l'Evangile où le Seigneur emploie le plus souvent, à notre adresse, le singulier : « Si quelqu'un veut me suivre... Heureux celui qui... celui qui observera mes préceptes... celui qui fait la volonté de mon Père... celui qui persévérera jusqu'au bout... celui qui cherche trouve... celui qui a des oreilles qu'il entende... « Celui qui » : combien de fois cette locution dans cette parabole du semeur, les avez-vous comptés ?...

Examinons pour conclure : qui a fructifié « 100 pour un » ? Qui a reçu la Parole au point de concevoir le Christ lui-même, dans le champ fertile de son corps, sinon Sainte Marie ? Et la semence ici semée fut l'Esprit-Saint lui-même ! Oui, le Foyer de Nazareth fut le terrain idéal, enrichi de la foi exacte, dégagé des ronces et des épines par l'attention prévenante de saint Joseph, qui permit à Dieu d'envoyer son Fils, et de manifester ainsi sa Paternité. Le Royaume de Dieu était là, en plénitude.

Prenons de la graine !  
Marie-Pierre

Méditation du 16<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.13/24-43 - L'ivraie et le bon grain

« Il n'a semé que du bon grain » le fils de l'homme, le bon grain de sa Parole, comme il le dit dans la parabole du semeur. « Il n'a semé que du bon grain » le Père, au principe de la création : « Adam était fils de Dieu », nous dit saint Luc (3/39). D'où vient qu'il y a de l'ivraie ?

« L'ivraie ce sont les fils du mal, semé par le Diable » : voilà l'ennemi, celui qui, dès l'origine, souille l'œuvre du Père. Il a usurpé la génération humaine au profit de ses propres fils. Le Seigneur le dit sans ambages aux pharisiens qui veulent sa perte : « Vous avez le Diable pour Père » (Jn.8/44). Ils procèdent ces hauts personnages non pas d'une semence sainte, mais d'une semence avariée par leur dessein homicide, semblable à celui de « leur père ». Là voilà cette ivraie qui pousse dans le champ de leur âme, capable de pervertir complètement leur conscience. Un ennemi a fait cela, Satan, si bien que saint Paul, tout converti qu'il est, s'écrie encore : « Je fais le mal que je ne veux pas et le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas » (Rom.7/19). Terrible esclavage ! Tous nous sommes confrontés à cette lutte intérieure ; oui, il est rude le combat qui mène à la sainteté. Faire triompher l'Esprit de Dieu sur l'esprit du mal : tel est l'enjeu. Car le corps, rappelons-le, est un tabernacle : quel esprit y réside ? Il me revient cette parole du Seigneur : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! » (Lc.9/55). Et il le dit à ses apôtres !

Il était interdit dans l'Ancien Testament, et aujourd'hui encore, de mélanger les graines réservées aux semailles. Si l'on sème du blé et de l'orge ensemble, comment les isoler à la moisson et retrouver l'intégrité d'une seule espèce ? Encore s'agit-il là de bonnes graines, mais s'il s'y mêle des graines toxiques ? Nous avons été conçus dans cette « voie du bien et du mal », qui ne porte pas que de bons fruits. Eradiquer les mauvaises herbes, arracher l'ivraie : le travail de toute une vie, le propre de l'éducation des « jeunes pousses », les enfants. Oui dès notre conception l'absinthe a faussé notre identité. L'Eglise nous le dit : « Le péché originel se transmet par voie de génération ». Que faire pour l'éviter ?

Voilà la véritable question.

« Le bon grain se sont les fils du Royaume », dit Jésus. Ceux-là ont fait triompher l'Esprit de Dieu dans tout leur comportement. Lavés dans le sang du Christ, ils jouissent de ce Royaume préparé pour eux dès la création du monde : ce paradis où Adam vivait en symbiose avec Dieu, libre de tout péché. Il a existé dans l'histoire ce jardin de délices : à nous de le retrouver. Il a été vécu exemplairement au foyer de Joseph : son épouse, immaculée dès sa conception, a porté le « bon grain » par excellence, le Fils éternel du Père, le premier en dignité des fils de Dieu. Conçu du Saint Esprit, il est saint dès l'origine, porteur d'une vie qui n'a connu la mort qu'en raison de notre « dessein homicide ». Lui, le Vivant par excellence, a endossé le sentence qu'il ne méritait pas : rachat, rédemption !

Quand cesserons-nous de semer de l'ivraie dans le champ de notre génération ?

Arrive la moisson : la consommation du siècle. Elle va durer cette génération... que le Seigneur qualifie sévèrement de « pécheresse et d'adultère ». Elle dure encore...

La moisson n'a pas encore eu lieu, mais il viendra le moment où le Seigneur dira : « Cela suffit ! La tragi-comédie a assez duré ! Il est temps de stopper le mal à la racine, ce mal qui engendre la destruction. » Alors les Anges arracheront l'ivraie, le blé étant arrivé à maturation, enfin ! – les fidèles, quelques-uns tout au moins, ayant atteint « la plénitude de l'âge du Christ », « la plénitude de Dieu » (Eph.3/19) - ce que le Seigneur attend pour agir. Ils brûleront, ces Anges fidèles, « tous les scandales et tous les artisans d'iniquité ». Nettoyage ! Saint Pierre annonce clairement ce déluge de feu qui consumera ce monde de péché – et uniquement celui-là.

« Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père ». « De leur Père » : ces trois mots sont si importants ! Comme saint Paul « ils fléchiront les genoux devant le Père, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre » (Eph.3/14). En rendant au Père toute paternité, ils échapperont aux prises de l'Adversaire. Alors fleurira ce Royaume promis dès la création du monde, et sera accomplie la demande du Pater :

« Que ton règne vienne... sur la terre comme au ciel ».

Quoique petit, si petit ce grain de sénevé, parfait en son essence, il grandit dans la patience, et devient un bel arbuste : nous-mêmes dans nos efforts de sanctification. Il est caché le bon levain, il ne fait pas de bruit au sein de nos cœurs, mais il fait grandir nos âmes. Une première cellule, microscopique : il le fut Jésus, Dieu tout entier présent, et il a grandi, caché tel du levain dans le sein maternel, puis à la face des hommes jusqu'à devenir ce grand arbre de la Croix qui nous abrite de son manteau rouge de sang.

Jésus résume à lui tout seul toutes ces paraboles.  
Marie-Pierre

Méditation du 17<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.13/44-52 - Le trésor, la perle et le filet

« Le Royaume des cieux est comparable à un trésor ». Evidemment ! Et quel trésor ! « préparé dès la création du monde ». Pour le vivre uniquement dans les cieux ? Non pas ! Mais déjà dans ce paradis de délices où Dieu a placé l'homme dès l'origine. Oui, un trésor inaltérable, sans aucun germe de corruption, aucune once de péché. Dès lors, celui qui l'a trouvé – retrouvé – se débarrasse de cet ancien conditionnement qui le liait aux « œuvres mortes », pour goûter enfin à « l'Arbre de la Vie ».

Tout le problème est de le trouver ce fameux « trésor »... « Qui cherche trouve... » nous dit le Seigneur, sans jamais se lasser, sans se décourager. On dira : « Ce Trésor, c'est le Christ ! » Certes ! mais qu'est-ce à dire ?... « Ce trésor, c'est l'Evangile ! » Bien sûr ! faut-il le comprendre ! Elle est cachée là dans l'Evangile la perle précieuse, la « Vérité toute entière qui nous délivrera ». Tout le contraire de ce que l'on entend si souvent : « A chacun sa vérité ! ».

Cette parabole du Trésor caché dans le champ, en apparence si anodine, recèle une profondeur hors du commun. Elle nous plonge dans ces questions existentielles qui nous angoissent si souvent : « Qui suis-je ?... Pourquoi suis-je ?... Suis-je seul face à ce « moi » que je connais si mal, qui me trouble et parfois m'épouvante ?... » Tout homme bien-né s'interroge sur sa raison d'être ; il quête, il quémante, de tous côtés... jusqu'à se perdre parfois... il s'abreuve d'adjuvants, parfois dès les bancs du lycée, fluctuant au gré de « faux-messies », de séducteurs, d'idoles si sournoises de nos jours... Il peut aller - fait heureusement rare - au nom de ses convictions d'un jour, jusqu'à commettre des actes graves, contre lui-même ou contre autrui... Mais qui reçoit ces paraboles du Trésor et de la Perle, et embrasse la Vérité du Christ, jette à la poubelle toutes les ébauches de sa vie passée qui l'ont conduit à des impasses pour n'embrasser désormais que ce Verbe de Vérité.

Quel est-il ce Verbe de Vérité, car il nous faut enfin le dévoiler ? « Qui suis-je ? » Un homme, une femme, certes, mais avant tout un fils de Dieu en devenir. Nous le serions si nous avons reçu dès notre conception le Saint Esprit. Nous en avons la grâce avec le Christ : elle ne demande qu'à grandir. « Pourquoi suis-je ? ». « Je suis » pour la joie de Dieu mon Père, pour être aimé de lui, et l'aimer en retour. « Suis-je seul ? » Non pas ! Je suis le temple du Saint-Esprit, la résidence de la Sainte Trinité. Comment ne pas opter pour cette présence aimante, ce réconfort de tous les instants ? Bien sûr que je peux dire « non ! » Mais pour quel avantage ? Pour contempler mon vide intérieur ? Pour le remplir d'esprits douteux ou malfaisants ? – car ils existent.

Me voici face à ce choix.

« Le Royaume des cieux est comparable à un filet ». Il ramène toutes sortes de poissons, des bons et des mauvais. Comment cela ? N'y a-t-il pas que du bon dans le Royaume de Dieu ? Cette 3<sup>ème</sup> parabole est à placer à la fin des temps - au temps de la récolte, comme nous le dit le texte. Le Seigneur va ratisser large dans son désir d'en sauver le plus grand nombre – lui qui voudrait « qu'aucun ne périsse ». Il fera un dernier tri. Ils auront eu, tous ces « méchants » le temps, tout le temps, puisque nous

sommes à la consommation des siècles, pour revenir à Dieu. Le Seigneur aura pris patience... Mais il ne peut forcer quiconque à l'aimer...

« Tout scribe devenu disciple du Royaume tire de son trésor du neuf et du vieux. » Passer de l'Ancien au Nouveau Testament, un défi pour les scribes moulés à la Thora, façonnés par la Loi de Moïse. Il a dans son trésor des perles de grand prix... à lui de discerner celles qui se rattachent d'emblée à la Loi Nouvelle, et celles qui au contraire, lui font obstacle. On le sait, l'Ancien Testament s'éclaire par le Nouveau ; heureux celui qui fera le saut – non périlleux ! - de Moïse à Jésus-Christ. Il faut oser, c'est tout, non sans avoir discerné. Moïse régente l'ordre charnel en Israël, le Christ régente l'Ordre de l'Esprit qui procure la vie impérissable.

On ne peut monter deux chevaux à la fois.  
Marie-Pierre

Méditation du 18<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.14/13-21 – La multiplication des pains

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ! », vous les pasteurs du troupeau, vous les prêtres « de qui l'on attend la science » (Mal.2/7). Elle était, cette foule qui s'attachait à Jésus, comme des « brebis qui n'ont pas de berger ». « Le peuple périt faute de connaissance », pas seulement de famine (Os.4/6). Cet épisode de la multiplication des pains est significatif à cet égard. Jésus vient d'instruire longuement cette foule avide de sa Parole de Vie, de son chant de délivrance. Elle a tout laissé derrière elle, y compris son pain quotidien, pour le pain du Christ, le bon pain de sa Parole : elle ne sera pas déçue ! jusqu'à se gaver de pains d'orge et de poissons...

Mais le Seigneur attend une participation active de sa petite équipe : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » - « Il y a là un petit garçon qui a 5 pains et 2 poissons ». Ah ! Il y en a au moins un ! Et s'il n'avait pas été là ?... Comment multiplier quelque chose que l'on n'a pas ?... Il a fallu la prévoyance de cet enfant pour que le miracle s'opère. Il est cependant bien en marge de l'aile marchante des disciples, mais son offrande a suffi. Il a accepté de donner son panier, de tout perdre pour en « sauver » beaucoup. Merveilleux petit gars ! Délicate parabole du Seigneur qui compte aujourd'hui encore sur le plus petit, peut-être, pour faire de grands prodiges dans l'Eglise et pour le monde.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Ce qui compte dans cette nourriture spirituelle dont nous avons tant besoin, c'est l'intégrité de la Foi. « Vérité germera de la terre, dit le psaume, et des cieus se penchera la justice » (Ps.84) Oui le Seigneur attend que la Vérité germe dans le cœurs des chrétiens – au moins un ! – cette « Vérité toute entière » qu'il nous a promise (Jn.16/13), pour la multiplier ensuite à l'infini. Il ne l'imposera pas.

« Et ils mangèrent et ils furent rassasiés ». Que viennent ce temps où les hommes seront rassasiés de la Vérité ! Il était ému le Seigneur, à la vue de cette foule harassée, livrée à son triste sort. La Loi de Moïse n'a pas porté les fruits que l'on était en droit d'espérer, sinon à Nazareth. Là, un « petit garçon », du nom de Joseph, inconnu des grands prêtres, charpentier de son état, a retrouvé la justice aux yeux de Dieu (Mt.1/19), au sein de son foyer, et avec Marie son épouse a produit la Vérité elle-même : le Verbe incarné. Son fils, il l'a donné sur l'autel de la Croix ; ce Pain offert, ce Corps sacré, Dieu l'a multiplié pour la nourriture de tous.

Des restes, on remplit 12 paniers, comme il y a 12 apôtres, pour dire la prodigalité du don. Ils n'avaient proposé que 5 pains, ils en reçoivent des milliers ! Ils n'iront qu'une parole à dire – lors de la consécration – et le Pain de Vie sera donné à profusion ? Permanente multiplication... et de quel pain !

Il y avait eu autrefois le patriarche Joseph qui, dans le secret, avait fait des provisions de blé pour nourrir, lors de la famine, toute l'Egypte et bien au-delà de ses frontières – notamment ses frères en pays d'Israël, qui pourtant l'avaient vendu... Un seul homme pour en « sauver » une multitude, un autre « Joseph » au prénom prédestiné, puisqu'il signifie « Celui qui dépasse ». Y aura-t-il en ces temps qui sont les derniers, où s'accroît de jour en jour la famine spirituelle, une autre « petit garçon », un autre « Joseph », qui permettra à la « Vérité toute entière », enfin

comprise, de s'extérioriser, pour que tous les hommes s'abreuvent au Salut du Christ.

Il faut qu'advienne la pleine Rédemption, « que nos corps mortels revêtent l'immortalité, que nos corps corruptibles revêtent l'incorruptibilité... » Saint Paul l'espérait fermement. « Alors, poursuit-il, la mort sera engloutie dans la victoire. Où est-elle mort ta victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire en Jésus-Christ notre Seigneur ». (1 Cor.15/54-56)

Marie en reste le modèle parfait.

Marie-Pierre

Méditation du 19<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.14/22-33 - Jésus marche sur l'eau

On raconte que saint François de Paule voulant administrer un mourant en Sicile, ne trouva pas de bateau pour traverser le détroit de Messine alors en proie à une violente tempête. Il jeta son manteau sur les flots et debout sur ce vaisseau de fortune, parcourut ce bras de mer sans dommage. Merveilleuse audace !

« Homme de peu de foi ! » Elle nous atteint au cœur cette parole adressée à Pierre en ce jour. Une foi à « transporter les montagnes » : l'avons-nous ? Certes, il ne s'agit pas de jouer au thaumaturge avec les éléments – les magiciens d'Egypte le faisaient tout autant, et nos magiciens actuels pareillement. Il s'agit ici de la Foi, plus certaine pour celui qui la partage que la réalité des choses qui l'entourent. Dès lors celles-ci s'effacent telle une ombre en présence de la Lumière. Et le prodige opère. Regardez Pierre : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que je vienne à toi en marchant sur les eaux ! » - « Viens ! » Et il va. Et il tient ! Pourquoi ? Parce que sa foi en Jésus le porte, et non pas l'eau qui en est bien incapable. Bel exemple. Ce n'est que lorsqu'il détourne les yeux du Christ pour les plonger dans les flots déchaînés qu'il sombre avec eux. Pas avant.

Elle doit aller jusque là notre foi, notre certitude de la Victoire en Jésus notre Dieu. Tous les obstacles, nous pouvons les vaincre par la foi en son Nom, y compris les plus redoutables. Voyez les Apôtres, au « nom de Jésus », ils guérissaient les malades, ils ressuscitaient les morts ! Ce qui les portait : une Foi absolue dans le Christ : le fils de Dieu. C'est d'ailleurs ce qu'ils disent à la fin de cet épisode, une fois la mer apaisée : « Vraiment, tu es le fils de Dieu ! » Cet homme qui marche sur l'eau, qui multiplie les pains, vient d'en Haut, à n'en pas douter, il est l'envoyé du Père. Comme ne pas mettre en lui toute notre confiance ?

J'aime beaucoup cette définition de la foi selon Thomas d'Aquin : « La Foi est l'adhésion de l'intelligence à la Vérité révélée ». Elle est une lumière – non une marche à tâtons – sur Dieu et sur Jésus-Christ, sur leur projet commun pour nous. Le croyant sait en qui et en quoi il croit, ce qui lui donne une assurance sans faille. Jamais François de Paule n'aurait traversé le Détroit de Messine sans cette certitude intérieure qui le portait au chevet d'une âme. Il y eut même dans l'Eglise des phénomènes de bilocation toujours dans le but de porter la foi et le salut – tel Padre Pio, St Antoine de Padoue... – qui montre à quel point l'esprit éclairé peut s'affranchir de la matière...

« La Vérité révélée » : elle l'est entièrement en Jésus-Christ, fils de l'homme et fils de Dieu. « M'est avis que c'est tout un » dirait Jeanne d'Arc. Un homme fils de Dieu, un homme né d'En Haut : voilà la grande révélation du Christianisme - que les religions païennes devinaient et qu'elles imageaient dans leurs mythes. Voilà Jésus, l'homme véritable auquel, nous fils d'Adam, sommes appelés à ressembler. Promotion grandiose ! « Recherchez les choses d'en Haut », nous exhorte saint Paul (Col.3/2), celles qui mêlent le ciel à la terre et qui, de ce fait, nous affranchit de la condition pécheresse. « En Jésus-Christ nous sommes plus que vainqueurs » (Rom.8/37). Les saints connaissent des moments d'extase et même de lévitation, tel St François d'Assise, St Ignace de Loyola... ils sont dans l'ordre de l'Esprit tout en restant bien incarnés.

« Le vent était contraire ». Pauvre barque de saint Pierre agité de tous temps par des vents contraires ! Il porte avec lui les clés du Royaume de Dieu, les clés qui ouvrent sur l'autre rive où la mort n'est plus, où la bénédiction succède à la malédiction (Gen.3) Comme l'atteindre cette rive alors que les vagues de la contestation, de l'opposition, de la vindicte s'écrasent sans pitié sur la coque fragile. Mais celle-ci résiste... Jusqu'à ce que Jésus paraisse, tel un « fantôme » à la « 4<sup>ème</sup> veille de la nuit ». Comment ne pas penser, à la vue de cette « vidéo », à son retour glorieux, à la fin du temps des nations ? Elle aura veillé, l'Eglise, elle aura souffert, elle aura persévéré... alors le Christ lui-même achèvera son œuvre. Et si, épuisée, sur le point de sombrer, elle crie encore, à l'exemple de Pierre : « Seigneur, sauve-moi ! » il sera là pour lui tendre une main secourable.

Oui, une de répétition générale cette scène de l'Évangile...

...Avant qu'elle advienne aux dimensions planétaires, à la fin de l'histoire des fils d'Adam.

Alors les fils de Dieu resplendiront dans le Royaume de leur Père.

Marie-Pierre

Méditation du 20<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.15/21-28 La Cananéenne

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » ... Alors nous qui ne sommes pas juifs - comme cette Cananéenne - aurons-nous part au Salut qu'il propose ? Le problème, c'est que le Salut qu'il propose aux Juifs n'est pas reçu par ceux qui étaient préparés pour cela, depuis Abraham, depuis Moïse, du moins la classe dirigeante. Regardez l'épisode du Centurion (Mt.8/5s), que dit le Seigneur de ce Romain en mission sur la terre de Palestine : « Jamais en Israël ne j'ai trouvé une telle foi » Et il guérit son serviteur. Que dit cette Cananéenne : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Elle confesse Jésus comme Messie, promis à David, donné à Israël. Et le Seigneur va guérir sa fille.

Il est venu dans cette région de Tyr et de Sidon pour y faire retraite, désirant, nous dit l'Evangile de Marc, y rester incognito. Il vient d'avoir des controverses avec les scribes et les pharisiens (Mt.7/24s), et il en est fatigué... Il aspire au calme. C'est un peu une fuite ce séjour en ce lieu... En un mot, il en a « assez ». Assez de prêcher dans le vide, assez de subir l'humiliation, l'outrage, le refus... Une constatation s'impose, amère, à son esprit : « Ils ne veulent pas de mon Salut ! » Oui un certain découragement le guette.

Et voici, alors qu'il se croyait à l'abri, loin des gens, loin des langues, qu'une voix fine s'élève, celle d'une femme. Non pas celle de sa mère qui pourrait lui apporter tout le réconfort dont il a besoin, mais celle d'une étrangère : « Fils de David ! Fils de David !... » Ces mots résonnent en lui comme une promesse, comme l'annonce d'une victoire. Un jour on le reconnaîtra pour ce qu'il est vraiment, l'envoyé du Père.

Mais elle vient cette voix du monde extérieur, des nations païennes. Bien sûr qu'il a envie d'y répondre, de se donner à tous ceux qui l'appellent, qui le sollicitent... mais que deviendrait Israël ? La tentation pour lui est grande de « passer la frontière », mais là n'est pas la mission que le Père lui a confiée : c'est à ses frères de race qu'il doit d'abord apporter le Salut ; les nations suivront naturellement plus tard.

Ce fut souvenez-vous le drame de saint Paul : « Dois-je porter le Salut aux nations alors qu'Israël ne l'a pas reçu ? » Et dans cette angoisse, il reviendra à Jérusalem, quittant, à jamais hélas, ses missions étrangères... « J'éprouve, disait-il, une grande tristesse, un chagrin immense ; je préférerais être coupé du Christ au nom de mes frères, ceux de ma race selon la chair ! » (Rom.9/2-3).

Alors, Jésus se raidit. Il ne doit pas céder à l'appel du large. Il « ferme ses écoutilles » et clôt ses lèvres. « Crie toujours, je n'entends pas ! » Mais elle insiste... « Maître, renvoie-la, elle nous poursuit de ses cris ! » Rien à faire : la voici aux pieds du Seigneur, elle a franchi tous les obstacles pour satisfaire sa demande ; alors Jésus se fait cinglant : « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux petits chiens », phrase précédée dans St Marc par celle-ci : « Laisse d'abord les enfants se rassasier ». (Mc.7/27) Il ne dit pas non, il ne dit pas oui. Et surtout il ne veut pas se laisser séduire ! C'est contre lui - plus que contre elle - qu'il se rebiffe. Exactement comme lorsqu'il traite Pierre de « Satan », qui cherche à le détourner de sa mission (Mt.16/23), car se cache derrière la proposition de Pierre – « Le martyr ? cela ne t'arrivera pas ! » - la tentation de l'Adversaire. Et comme il

ne veut pas dire oui à cette femme, il emploie, pour la repousser, ce mot rebutant de « petits chiens ». Va-t-elle enfin s'enfuir ?... Est-ce là une insulte ? Dans la bouche du Christ ce serait étonnant... s'il est raide parfois envers ses adversaires, il n'est jamais méprisant. Alors ?... C'est vrai qu'elle les suivait comme un petit chien qui jappe infatigable après la cohorte qui passe.

Mais il y a plus que cela. Jésus distingue parfaitement les enfants d'Israël des nations. Comme St Paul le dit dans le passage que nous citions ci-dessus : « Ils ont, eux, la filiation, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses ; chez eux les pères, par eux le Christ : son humanité, lui qui est Dieu au-dessus de tout, béni dans les siècles... » (Rom.9/4-5) Dans le Christ ils sont déjà rattachés au Père, agrégés à la filiation divine, ce qui n'est pas le cas des nations. Elles sont encore soumises aux « éléments du monde », à cet « homme psychique » comme dit St Paul qui les rend tout proches aux animaux.

Bien loin de s'offusquer, notre Cananéenne accepte le verdict sévère. Elle reconnaît humblement qu'elle ne mérite rien, qu'elle n'est pas digne du Salut, face à ce « fils de David », face à Israël, la terre des Pères et des Prophètes, le lieu des alliances et des gloires, le cœur de la filiation divine. Soit, elle n'est qu'un « petit chien », mais... elle guette les miettes.

« Oh ! Femme, que ta foi est grande ! » Elle est dans l'attitude exacte cette étrangère, et elle croit en cet homme qui peut sauver sa fille. Oui « le Salut vient des Juifs » (Jn.4/22), elle le confesse ; du coup, elle obtient ce qu'elle demande.

Puisse Israël comprendre ! et prendre exemple !  
 Sans le savoir, elle a consolé le Seigneur, cette dame...  
 Merci madame !  
 Marie-Pierre

Méditation du 21<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt. 16/13-20 - La confession de Pierre

Nous arrivons avec cette page à un sommet de l'Évangile, qui précède de peu l'épisode de la Transfiguration, où le Père dira depuis la cime de la « très haute montagne » - l'Hermon je pense, voisine de Césarée de Philippe où Jésus se trouve présentement – « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me suis complu ».

Lorsque Marie vint à Lourdes (en 1858), elle se présenta à Bernadette comme « L'Immaculée Conception », dogme qui avait été défini par Pie IX, quatre ans plus tôt (1854). Pierre ici vient de s'écrier : « Tu es le Christ le fils du Dieu vivant ». Le Père ne fait que confirmer sa confession quelques jours plus tard depuis la « haute montagne ».

Il a dit vrai Simon-Pierre et c'est sur sa foi que se construit l'Église. Le « Fils de l'homme », qu'annonçait déjà le prophète Daniel, a Dieu pour Père. Dans son humanité il se rattache directement à la Paternité de Dieu, sans passer par « la chair et le sang », c'est-à-dire sans naître du coït reproducteur. L'Ange dit à Marie : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Pierre ne connaît pas très bien encore le détail de cette conception, mais il sait qu'elle n'est pas semblable à celle des fils d'Adam et d'Eve. Joseph l'heureux père de cet enfant divin a surpassé la génération charnelle, comme son nom l'indique (Joseph = celui qui dépasse, en hébreu). Il a fait le sacrifice de ses chromosomes pour laisser à Dieu le soin de féconder. Il est devenu père « selon l'Esprit » et non pas « selon la chair ». Ainsi le Nom du Père a pu être sanctifié.

Pierre a deviné tout cela, par une révélation d'En Haut. A vrai dire, ce n'était pas très difficile à comprendre, depuis le temps que Jésus opère auprès d'eux des prodiges et des miracles. Quand, par exemple, il a marché sur l'eau et calmé les flots, nous le lisions il y a peu, tous dans la barque se sont exclamé : « Vraiment tu es le Fils de Dieu ! » (Mt.14/33). Déjà Nathanaël, tout au début du ministère public s'était écrié : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël ! » (Jn.1/45-49), répondant ainsi à l'annonce prophétique exprimée par Samuel : « Je serai pour lui un Père, dit Yahvé, et lui sera pour moi un fils ». (2 Sam.7/14), repris par Nathan (2 ch.17/13) ; de même le psaume 2 : « Le Seigneur m'a dit : tu es mon Fils, dans un éternel aujourd'hui, je t'engendre ». (Ps.2/7) Pierre ne fait qu'exprimer ce que tout Israël espère. Mais il le clame haut et fort ; son cri jaillit du cœur, soufflé par l'Esprit. Du coup, l'élection va tomber sur lui : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ». La pierre angulaire qui clôt l'édifice, nous le savons, c'est le Christ (Eph.2/20), mais la pierre de soutènement c'est Pierre, qui par sa profession de foi, porte l'édifice. L'Église ne tient debout depuis 2000 ans que grâce à cette parole : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Tant qu'elle confessera cette foi, les « portes de l'Adès » ne prévaudront pas contre elle.

Dieu sait si elles soufflent de tous côtés ces puissances de la mort ! Un seul objectif pour Satan : détruire l'Église, dans sa Foi plus que dans ses bâtiments ! Car elle porte les promesses de la vie impérissable cette confession de Pierre : vie apportée par le Verbe fait chair, et jusqu'au don de lui-même, vie communiquée à celui qui veut bien comme lui devenir fils de Dieu. Notre relèvement, notre véritable identité sont condensés dans ces quelques mots. Le péché nous a privés de la filiation

divine ; la Foi et le Salut en Jésus-Christ nous restaurent en Dieu le Père. D'où l'importance de l'enjeu ! l'importance de cette institution qu'est l'Eglise dans la mesure bien sûr où elle reste établie sur la profession de Pierre.

« Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ». Autre l'Eglise, société de rétablissement de toutes choses, de soin et de convalescence je dirai... autre le Royaume, société enfin libérée du péché et de la mort, où la vie règne en plénitude, de même évidemment la sainteté. Ont-elles fonctionné ces clés qui ouvrent sur le Royaume ? Nous les voyons dans les mains de Pierre dans toutes les églises. Immobiles ? « Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ». Immense responsabilité de nos pasteurs, à qui Dieu a confié les « portes » du royaume. Leurs décisions ont une valeur d'autorité quasi divine, dans la mesure bien sûr où elles restent conformes à la foi. Pierre légifère, Pierre lie et délie ; les conciles, les papes l'ont toujours fait au cours des siècles, mais ont-ils conduit les fidèles à la pleine libération ? Non, pas encore. Ils leur restent un point capital à éclaircir : la nature du péché originel. Alors les portes de l'Adès seront scellées, et les « portes du paradis » ouvertes toutes grandes... La justice originelle reflourira sur la terre comme au ciel.

Sur l'heure, il leur prescrit de ne rien révéler. Cette révélation de Jésus Fils de Dieu n'est pas encore accessible au commun des hommes. Il faudra la grande geste du sacrifice et de la résurrection du Christ pour qu'elle soit comprise, au regard des événements.

Nous chantons en ces fêtes de l'Assomption cette antienne : « Par toi Marie les portes du paradis nous sont ouvertes, car aujourd'hui tu triomphes glorieuse avec les Anges ».

Elle les a ouvertes ! Suivons-la !  
Marie-Pierre

Méditation du 22<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.16/21-27 - Prédiction de la Passion

« Tes pensées, Pierre, ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Voilà bien le monde à l'envers ! Alors qu'il vient de confesser : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! », et de s'entendre répondre : « C'est Dieu, mon Père, qui t'a révélé cela », voici qu'il retourne « comme la truie à son bournier, comme le chien à son vomissement », selon ses propres termes ! (2 Pe.2/22). Si Dieu l'inspirait tout d'abord, c'est Satan maintenant qui se fait son porte-parole. A quelques heures d'encablure ! C'est dire si l'homme, tout élevé soit-il, né de la « chair et du sang », peut encore obéir à ses instincts animaux, où Satan garde une prise manifeste.

Que veut-il Pierre ? Il veut sauver son Maître, il veut protéger le « Fils de Dieu ». Réaction louable ! Oui, mais... pas par les bons moyens. Par la violence et la guerre ! Il est prêt à la faire, prêt à dégainer son glaive ; il le fera d'ailleurs au soir de l'arrestation, blessant Malchus le serviteur du grand-prêtre. « Chassez le naturel, il revient au galop ! »...

« Arrière Satan ! » Ouh... On est à cents lieues de son élection : « Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise » ! D'accord, il n'a pas encore reçu le souffle de la Pentecôte, mais l'épisode est révélateur... Les Princes de l'Eglise et les chrétiens dans leur ensemble auront à se méfier de ce « loup » tapis sous leurs pieds, toujours prêt à surgir pour les entraîner dans sa chute.

« Tu m'es une occasion de chute ! » Justement ! Le mot « scandalon » (scandale) employé ici signifie littéralement « pierre d'achoppement », « obstacle » dressé sur le chemin d'autrui. Bien choisi par le Christ à l'adresse de celui qu'il a appelé « Pierre ». Alors, roc ou piège ?... Le Seigneur à l'évidence joue sur les mots.

Sauf que là, dans la situation présente, il n'a pas envie de jouer. Il vient d'annoncer sa passion, sa mort prochaine et sa résurrection, ce à quoi Pierre s'oppose de toute son ardeur belliqueuse. Bien sûr qu'il aurait envie d'échapper à ce triste sort, à cette mort violente – qui ne le voudrait ? – mais s'il veut rester fidèle à sa mission de « Sauveur », il doit aller jusqu'au martyre. Pierre s'interpose : il l'expulse...

« Arrière Satan ! » Les mots sont très forts, mais notons-le, c'est le Christ surtout qui se fait violence. Il ne doit pas « succomber à la tentation ». Dieu sait si elle peut être grande ! Il le dira d'ailleurs à Pierre au Jardin des Oliviers: « Ne crois-tu pas que je pourrais demander à mon Père de m'envoyer à l'instant douze légions d'Ange ? » Il ne l'a pas fait. « Père, non pas ma volonté, mais la tienne ». Il s'agit de sauver le monde ! Bien sûr qu'il pourrait éviter cette mort qu'il n'a pas faite, (Sag.1/13) qu'il redoute, si contraire à son plan de vie. Lui, le Tout Puissant, d'un seul mot mettrait en fuite ses ennemis. Non, le salut doit être offert à tous, et pour cela, il doit porter témoignage jusqu'à la croix s'il le faut. Son témoignage ? Il le donnera à Caïphe : « Oui je suis Fils de Dieu ». Ce à quoi tous les juges répondront : « Il mérite la mort ! » Seule sa résurrection lui donnera raison.

Il est vrai qu'un homme « fils de Dieu » ce n'est pas courant, mais c'est justement là la grande révélation chrétienne, qui peut nous sortir du marasme où nous périssons

tous, nous fils d'Adam et d'Eve. Ce n'est qu'en retrouvant cette filiation divine que nous pourrions être sauvés.

D'autant qu'en acceptant le sacrifice de la Croix, prenant sur lui la mort qui tombait sur nous, il nous libère de la sentence.

Tout est gagné pour qui veut bien.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Pas n'importe quelle croix ! Celle qui découle du témoignage en faveur du Christ. Il ne s'agit pas d'accepter béatement toutes les souffrances, mais celles qui dérivent de notre action en vue du Royaume de Dieu. Il le fera saint Pierre, lorsque, à Rome, l'heure de son martyre sonnera. Son premier mouvement - toujours le même ! : s'enfuir. Les Actes de Pierre, - récit apocryphe – racontent que, parti sur la voie Appienne, il a rencontré le Christ. « Quo vadis, Domine ? » = « Où vas-tu, Seigneur ? » - « Je vais à Rome pour être crucifié à nouveau ». Il comprit... rebroussa chemin, et embrassa la Croix. Une nouvelle fois il allait faillir... « Ah ! indigne que je suis, même de la Croix ! » Alors il demanda à être crucifié la tête en bas.

La gloire, il l'a bien méritée !

Marie-Pierre

Méditation du 23<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.18/15-20 - La correction fraternelle

« Si ton frère a péché... » Ah voilà une parole qui déjà nous dérange. « S'il a péché, c'est son affaire... », allons-nous dire, « qui suis-je pour le reprendre ? » Tu n'es pas meilleur, certes ! mais cet homme est ton frère, cette femme est ta sœur, dans le Seigneur. Si tu l'aimes, tu dois lui venir en aide ! Le laisserais-tu sombrer sous tes yeux, sans lui porter secours ? Loin de toi cette attitude ! Il, ou elle, sombre pour des raisons que tu ne connais peut-être pas, ou mal, mais ce n'est pas le moment de l'abandonner à son triste sort. Tout au contraire !

Oui, nous sommes interpellés par cette exigence. Aurons-nous l'audace du prophète Ezéchiel (1<sup>ère</sup> lecture) qui devra dire au pécheur, de la part de Dieu : « Tu vas mourir ! » ? Et s'il ne le dit pas, Dieu lui demandera compte de son sang. Nous voici donc responsable non seulement de notre salut, mais de celui de l'autre. Elle commence là la charité fraternelle. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (2<sup>ème</sup> lecture), donc tu travailleras à sa Vie comme à la tienne.

Nous sommes quelque peu embarrassés... Mais le Seigneur nous donne la marche à suivre. « Va d'abord le trouver seul à seul ». Pas d'éclat dans l'entourage ni dans la société ; la discrétion s'impose afin que, s'il t'écoute, l'affaire soit réglée, le péché effacé – avec peut-être le sacrement du pardon – sans que personne n'en sache rien. Ni vu ni connu, tout est rentré dans l'ordre. C'est de loin la meilleure solution, la plus respectueuse de la personne. Que ce péché l'ait été contre toi ou non, car notons-le, il y a sur ce texte deux familles de manuscrits, l'un portant la mention « contre toi », l'autre non, plus importante d'ailleurs.

S'il ne t'écoute pas, que dois-tu faire ? Peut-être que, en l'avertissant à plusieurs, face à cette sollicitude commune, il s'amendera. Il dira : « Oui, j'ai des frères qui m'aiment, et qui veulent me tirer d'affaire ; ils ont vu ma misère et ils vont m'en sortir ». Une seule paire de bras ne suffit pas toujours, pour tirer de l'eau celui qui se noie. Il sait qu'il se noie, mais il ne crie pas « Au secours ! », par manque de force ou de volonté. Alors agissons !

Si là, il n'écoute toujours pas, avertis l'Eglise, les responsables du troupeau. Cette brebis récalcitrante qui a échappé au regard du berger : il est temps qu'il la rattrape ! Elle lui a été confiée. Peut-être, si c'est un bon berger, délaissera-t-il momentanément les 99 autres pour partir à la recherche de l'égarée. L'enjeu en vaut la peine : il s'agit de sauver une âme, les autres le sont déjà.

Et s'il refuse toujours d'obtempérer, préférant l'errance du monde aux pâturages de son Maître, « qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain ». Tu auras fait tout ce que tu as pu... La décision finale ne t'appartient pas : il reste libre de dire « non ! », de s'enfermer dans le refus. Toi « tu auras sauver ta vie, » dit Dieu à Ezéchiel.

« Comme le païen et le publicain » : il l'est redevenu, mais cela n'empêche pas de continuer de prier pour lui, et plus encore ! Un jour, peut-être, reviendra-t-il franchir les portes du jardin.

« Ce que vous aurez lié, ce que vous aurez délié... le sera dans le ciel ». Le Salut commence dès ici-bas, le nôtre et celui de nos frères. Rien ne sert d'attendre l'au-delà ! Ce que nous aurons délié sur la terre n'aura pas à être délié au purgatoire. Gain de temps formidable ! Accélération de la rédemption ! Nous brûlons les étapes si nous « mouillons la chemise » pour le prochain. Si nous voulons que l'Eglise soit pour le monde un signe de salut et de joie, cette assistance fraternelle est indispensable. Le Seigneur y tient et c'est pourquoi il nous le dit, comme il le répètera dans sa prière sacerdotale : « Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un ! ». Alors « le monde croira que tu m'as envoyé... et que tu les as aimé comme tu m'as aimé ». On voit bien où se trouve le but : c'est la connaissance de Dieu comme Père, par le canal du Christ, afin que tous les hommes retrouvent la filiation divine.

« Si deux se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, il l'obtiendront de mon Père ». Il n'attend que cela le Père : nous satisfaire ! Si nous demeurons dans la concorde, nous obtiendrons tout - dans l'ordre du salut bien sûr. Mais si la division règne entre frères, nous n'obtiendrons rien du tout. N'hésitons pas à donner ou à recevoir cette correction fraternelle, ce pardon mutuel, comme dit dans le « Notre Père », afin que nos demandes soient exaucées.

« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ». A condition d'être « unis » les uns avec les autres, dans une même charité fraternelle, un même souci de vérité et de sainteté... Sinon, il va claquer la porte.

Alors, soyons vigilants.

Marie-Pierre

Méditation du 24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.18/ 21-35 - Le débiteur impitoyable

« 70 x 7 fois ! » = 490 fois. Allez-y ! Pardonnez à votre frère selon les données de cette jauge. Au bout de la 20<sup>ème</sup> fois, vous ne compterez déjà plus ; autant dire en langage direct : « Pardonnez toujours ». Mais attention ! Le texte parallèle de Luc précise bien : « à celui qui se repent » (Lc.17/3-4), comme on le voit d'ailleurs dans la parabole de ce jour. Il ne s'agit pas d'encourager le mal. En proposant 7 fois, chiffre qui, chez les Juifs, évoque la plénitude, la perfection, Pierre estime qu'il couvre déjà au maximum. Eh bien non ! Il doit être bien étonné de la réponse du Christ.

Rappelons-nous : Lorsque Caïn eut tué son frère et qu'il craignit la vengeance, Yahvé lui dit : « Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé 7 fois » (Gen.4/15). C'était, dans ce terrain de violence, un appel à la vigilance : on ne tue pas impunément. La chose va s'amplifier encore avec Lamech, mille ans plus tard, qui dira : « Caïn était vengé 7 fois, mais Lamech 77 fois. » (Gen.4/24). Et aujourd'hui on dit : « Lamech était vengé 77 fois, mais Poutine, Macron, ou Trump... seront vengés par la bombe atomique. Amplification dramatique. Depuis, nous sommes sous le règne de la « fausse paix », par l'équilibre de la terreur.

« Lamech sera vengé 77 fois, mais toi, tu pardonneras 70 x 7 fois ». Le Seigneur fait encore monter les enchères, mais en se plaçant dans l'autre camp : celui des fils de Dieu, dont la logique est inverse. Eux répondent à la haine par l'amour, à la vengeance par le pardon. Bascul complet.

Le pardon... Comment une société fraternelle, comment l'Eglise, pourrait-elle tenir sans le pardon ?... La nature humaine étant ce qu'elle est, rebelle et révoltée depuis la chute originelle, rien ne pourra se construire de durable sans l'accueil et l'écoute mutuels.

10 000 talents : une somme considérable que devait ce fonctionnaire du roi à son maître ! Un talent valait 6000 drachmes, faites le calcul ! La drachme grecque était équivalente au denier romain. Le Christ sera vendu pour 30 deniers... Lui en avait 60 millions ! Le premier mouvement du roi est de contraindre à rembourser. Ce n'est là que justice : il a pris, il doit rendre. Comment rendre ? La somme est énorme, il ne pourra jamais !... Le maître le sait bien, mais il attend de lui un geste, une prière ; une attitude d'humilité et de supplication... Ce n'est qu'à cette condition qu'il obtiendra miséricorde. Et de fait, il l'obtient.

Grande leçon pour nous ! Notre dette envers Dieu est énorme, monstrueuse même, irrémissible sans le secours de la Grâce. « Nous sommes nés, disait saint Anselme, privés de toute justice et de tout bonheur ». Pourquoi cela ? direz-vous. Parce que nous avons offensé Dieu dans sa paternité... Qui mesurera en effet l'abîme qu'il y a entre un fils de Dieu et un fils d'Adam ? Seul un cri vers le Père pourra nous rendre juste à ses yeux et la joie de vivre.

Le voici donc ce serviteur délivré d'une terrible dette, comme lavé d'une eau pure. Remit à neuf. Nous-mêmes après le sacrement du pardon.

Combien de fois le Seigneur nous a-t-il pardonné ?...

Mais voici qu'en sortant, il rencontre l'un de ses débiteurs : « Rembourse ta dette ! » 100 deniers... Une bagatelle en comparaison ! Mais il n'a pas le sou. Alors lui aussi implore : « Prends patience envers moi et je te rembourserai tout ». Vu la modique somme, sûr qu'il pourra rembourser, le temps aidant. Voyez le mauvais cœur de ce fonctionnaire qui, sitôt, le fait jeter en prison. Lui avait imploré grâce, d'un cœur feint, en jouant l'hypocrite. Délivré de sa dette, il est resté le même homme, aussi mauvais après qu'avant. Attention ! Le pardon du péché n'est pas un simple toilettage comme on le fait des petits chiens que l'on amène à la coiffure, mais un engagement réciproque entre Dieu et sa créature. Un changement de vie. « Je promets, avec le secours de la grâce, de ne plus recommencer et de faire pénitence ». Sans quoi, trop facile et totalement inefficace.

La preuve : regardez la fin de l'histoire. Dénoncé comme ingrat et méchant, il finit, ce faux dévot, en prison. Il n'a rien gagné, il a tout perdu. « Mon père, je m'accuse de... je m'accuse de... pardonnez-moi... », mais si je reste de marbre envers mon débiteur, cela ne me sert de rien.

Le Père t'adopte pour fils, gracieusement, et toi tu ne pardonnerais pas à ton frère qui vient vers toi contrit ?...

Allons, allons !

Marie-Pierre

Méditation du 25<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.20/1-16 - Les ouvriers envoyés à la vigne

Mais pourquoi ont-ils reçu autant ces ouvriers, alors qu'ils n'ont travaillé qu'une heure à la fraîcheur du soir ? – Parce que, jusqu'à cette heure tardive, ils ont attendu l'appel : « Venez à ma vigne ! » ; et l'ayant entendu, ils ont répondu - alors qu'ils avaient peut-être le ventre creux - et sans rien exiger au préalable de ce « maître de maison ». Ils sont dans les dispositions idéales pour œuvrer au Royaume de Dieu : persévérance, disponibilité, gratuité. Alors que les premiers qui ont œuvré certes sous la chaleur, bien espérons-le, ont d'abord convenu d'un salaire.

Un denier : c'était le salaire journalier d'un ouvrier à l'époque. Rien à dire donc. Mais voici qu'ils récriminent : « Comment ? Tu leur donnes autant qu'à nous ! C'est injuste ! » Voyez monter ici la jalousie et la convoitise. Alors qu'ils ont en plus profité des repas de la journée. Oui, ils ont œuvré, mais « leur œil est resté mauvais ». Ils ne sont pas dans l'esprit du Royaume. Rien d'étonnant qu'ils rétrogradent à la dernière place. « Les premiers seront les derniers ».

Non, le Maître n'est pas injuste ; il a respecté le contrat, et il récompense en fonction de la qualité du cœur. Autre critère de sélection... Nous passons, avec le Christ, à des relations sociales basées sur la confiance et l'attachement réciproques. « Je ne vous appelle plus serviteurs, dira Jésus, mais amis ». Je ne vous appelle plus « étrangers », dirait le Père, mais « fils ».

Le père : regardons-le à l'œuvre en ce jour de labeur pour sa vigne. Il sort dès la 1<sup>ère</sup> heure, « avec le jour », dit le texte, à la quête de ses ouvriers - de ses fils – puis il ressort à la 3<sup>ème</sup>, puis encore à la 6<sup>ème</sup>, à la 9<sup>ème</sup>, et jusqu'à la 11<sup>ème</sup> heure ! Tout le jour il est à leur recherche... Quelle sollicitude pour en trouver au moins quelques-uns qui veulent bien s'engager pour lui : s'il cherche ainsi, c'est que peu sont là et que peu répondent... Sa vigne manque d'ouvriers... « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux » (Mt.9/37). Ce ne sont pas tous de mauvais bougres, mais des insouciantes, plus encore des ignorants de l'œuvre qui reste à accomplir. Ils attendent, passivement, qu'on vienne les cueillir... Que de temps perdu lors de cette journée ! Que de temps perdu dans nos vies, alors que la vigne du Seigneur attend nos bras et notre courage. Répondrons-nous à l'invitation du Père ?... N'attendons pas le crépuscule... ! Que ne tombe pas sur nous ce constat du Christ : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Mt.22/14).

« N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? » Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, ses jugements ne sont pas les nôtres. Il faut être de sa « famille » pour comprendre, avoir les deux pieds dans son Royaume pour apprécier son action. Là oui, je suis en harmonie, et je peux lui dire : « Seigneur, tu as bien agi ! »

On peut aussi regarder cette parabole au vu de l'Histoire. Dieu fit un premier contrat d'Alliance avec le peuple hébreu, lui donnant la Loi mosaïque avec toutes les ordonnances du culte. Contrat scellé au Sinaï puis établi au cœur de la Judée sur le Mont Sion. Contrat rappelé au fil du temps par les Juges et les Prophètes, jusqu'au dernier, Jean-Baptiste. Celui-ci assure le bascule : il annonce l'Alliance nouvelle en Jésus-Christ : les 1400 ans depuis Moïse préparaient sa venue. Alliance nouvelle,

Loi nouvelle inaugurée par saint Joseph et sainte Marie : leur foi et leur espérance nous ont donné ce fruit merveilleux : « Dieu fait homme ». Merveille insondable ! Jésus fils de Dieu : la filiation divine au cœur de l'humanité. Autre monde en effet, basé sur la Paternité de Dieu. Avec Jésus le Royaume était là. Il le dit lui-même : « Le Royaume de Dieu est venu parmi vous. » (Mt.12/28) Ne reste plus aux chrétiens qu'à récolter ce qui fut alors semé. Travail de moissonneur. Travail de témoin, de ce renouveau advenu il y a 2000 ans, combattu certes par les négateurs de tous poils, mais accessible dès à présent à qui veut bien...

A ceux-là Dieu promet les plus grandes récompenses. Ceux qui auront tout quitté pour ce royaume fait d'amour et de vérité - le Royaume du Père - recevront « le centuple, dit-il, dès ce siècle-ci, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir la vie impérissable » (Mc.10/30-31). - Remarquez que le mot « Père » ne figure pas dans cette liste, car le Père, dans ce nouveau monde, c'est Dieu lui-même.

Alors, n'hésitons pas !  
Marie-Pierre

Méditation du 26<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.21/28-32 – Les deux fils

Comme elle fait du bien cette parabole ! Avec elle rien n'est définitivement perdu, tout peut être reconstruit, à condition qu'on le veuille bien. Ezéchiel nous le disait déjà (1<sup>ère</sup> lecture) : « Si le méchant se détourne de sa méchanceté, il sauvera sa vie » (Ez.18/27).

« Un homme avait deux fils » : moi et encore moi, en proie à mes contradictions internes. Tantôt je dis oui, et je ne fais pas, tantôt je dis non et je fais. Saint Paul déjà se désolait de cette « loi de péché » dit-il, qui l'empêchait de marcher droit. Oui, entre le dire et le faire, il peut y avoir bien de la marge... Mais si, ayant chuté je me relève et décide de repartir d'un bon pied, tout peut être restauré, et le Père pleinement satisfait. Oui, elle fait du bien cette parabole.

Pourquoi ne pas dire « oui » et faire ? « Que votre oui soit oui » (Mt.5/37). Marie l'a fait : son « Fiat ! » a permis l'incarnation du Verbe. Satan a dit « non » et s'est obstiné encore et toujours dans le refus : son « Non serviam ! » résonne aujourd'hui encore sur notre monde désolé.

Interrogeons-nous sur la raison profonde qui peut, alors que j'ai dit non, me ramener à la raison et au travail de la Vigne. N'est-ce pas cet amour inconditionnel que je devine au cœur du « Père », lui qui me sollicite avec douceur et m'invite à ne pas le décevoir ?... Ma conscience me pousse à accepter. Et au soir de ma première journée, je suis heureux du travail accompli, plus encore de la joie que je lis sur le visage de mon Maître. J'ai répondu à son amour et je suis le premier à en goûter les fruits.

Un enfant, nous le savons, dit souvent non, mais pour l'amour de sa maman, la joie de son père, il se ravise et fait ce qu'on lui demande - le plus souvent. Je constate donc qu'au cœur de notre agir rugit ce moteur puissant qui s'appelle « l'Amour » : sans lui tout est grippé, rien ne fonctionne. Avec lui tout est possible, tout est devient grâce...

Qu'en est-il de celui qui dit oui, et qui ensuite ne fait pas ? Il a dit oui sans y croire, dans une évidente hypocrisie. Il n'a pas perçu l'amour du Père. Son cœur s'est endurci, s'est enfermé dans le refus ou le déni. Pourquoi cela, direz-vous ? C'est pourtant le fils du même Père ! Sont-ce les épreuves de la vie, ses mauvais choix, ou simplement l'indifférence, qui l'ont rendu ainsi insensible ? Souffre-t-il de catégories mentales qui l'emprisonnent au risque de le rendre fanatique ? Il est, à n'en pas douter, en manque d'amour, fermé telle une huître au cœur du Père. Il a besoin de faire un retour sur lui-même pour sortir de sa prison intérieure, s'il ne veut pas se dessécher, tel un sarment coupé de la sève nourricière. Nous sommes fait pour aimer et être aimé : sans cela notre vie tombe en ruine. Et l'Amour porte un Nom, il s'appelle « Dieu ». (1 Jn.4/16)

« Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu ». Non pas en tant que publicains et prostituées ! mais en tant que repentis. Ils ne furent pas, loin s'en faut, des brebis dociles, faciles à conduire. Elles s'étaient égarées, mais, à la voix du Maître, elles reviennent ; elles ont gardé pour lui, malgré tout, une

oreille attentive. La robe sale, le poil teigneux, le regard creux, elles ont accepté le bain de Jean-Baptiste, et sont reparties guéries, revigorées. Leur vie en fut bouleversée, transformée ! Elles acceptent enfin de faire la volonté du Berger.

Vous, « scribes et pharisiens hypocrites », qui avez vu ces brebis galeuses courber l'échine sous l'injonction du prophète et ressortir joyeuses des eaux du Jourdain, vous n'avez pas daigné plonger le petit doigt dans ces eaux vivifiantes ! Nous dites « Oui, nous servons Dieu » mais vous ne faites pas sa volonté : vous répétez « Seigneur, Seigneur ! » mais vous ne gardez pas sa parole. Ils sont embauchés à la vigne, mais ils laissent périr les sarments et les raisins se perdre. En un mot, ils ne veulent pas de repentance.

Nous de mêmes, si nous refusons de passer sous les fourches caudines du Baptiste. Le Salut qui nous est offert passe d'abord par ce baptême d'eau, nous qui sentons en nous-mêmes cette « loi de péché » dont parle saint Paul, loi héritée de notre génération advenue sous le signe de la transgression. Nous sommes d'une nature rebelle, contestataire, et il nous faut toute la grâce des sacrements pour retrouver le chemin de la Justice et la voie de la Vie...

...Ce chemin, cette voie qu'ont suivie les pionniers de la foi, et qui nous a donné ce fruit merveilleux, Jésus le Christ, le Juste, le Vivant par excellence !

Regardons, pour conclure, le Christ au Jardin des Oliviers : sa première réaction – tentation ! - lors de son agonie est de dire « non » à la volonté de son Père. Puis bien vite il se ravise : « Non pas ce que je veux mais ce que tu veux ». Comme il craint de le décevoir ! Bien sûr que le Père ne veut pas la mort de son Fils ! mais le Salut du monde ; et ils savent tous deux qu'il faut aller jusqu'à la croix, jusqu'au martyr, « pour rendre témoignage à la vérité » : c'est pour cela qu'il est venu en ce monde (Jn.18/37). Il le délivrera du tombeau.

Au Golgotha le monde fut sauvé grâce au « oui » du fils.  
Marie-Pierre

Méditation du 27<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.21/33-43 - Les mauvais vigneron

Nous restons avec cette parabole dans le thème de la vigne, thème qui parcourt la Sainte Ecriture. Nous le retrouvons dans les prophètes, tel Isaïe dans la 1<sup>ère</sup> lecture : « Je veux chanter à mon bien-aimé le chant du bien-aimé à sa vigne... » (5/1s), dans les psaumes : « Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer, et vers le fleuve elle poussait ses rejetons... » (Ps.80h), dans le Cantique des Cantiques : « Viens mon bien-aimé, sortons dans la campagne, de bonne heure nous irons aux vignes, nous verrons si les ceps bourgeonnent, si les sarments verdissent... » (7/12). Quels soins n'a-t-il pas pris le Seigneur pour la faire fructifier !

Elle ne connaissait pas de clôture la vigne du Seigneur, à l'origine du monde, ni ronces ni épines, et sous le regard de Dieu elle produisait cent pour un ! « Pourquoi y a-t-il dans ton champ de l'ivraie ?... », questionnent les moissonneurs... « C'est un ennemi qui a fait cela... » (Mt.13/27-28). Alors Dieu a réduit sa surface et l'a entourée d'une clôture. Cette vigne circonscrite, c'est « la maison d'Israël », nous dit Isaïe, le plant qu'il chérissait « ce sont les hommes de Juda » (1<sup>ère</sup> lecture). Le leitmotiv du Seigneur, depuis la chute originelle : « Sauver ce qui peut l'être ! », en reprenant quasiment tout à zéro. Et le voici qui, depuis Abraham et Moïse, retourne la terre, en retire les pierres, et y met des plants de qualité, pour qu'elle produise un vin de choix. Il a même construit le pressoir, et pour plus de sécurité, édifié une tour de garde. Que sont cette clôture et ses garde-fous, sinon la terre donnée à Abraham et la Loi de Moïse qui veille à garder intact le bien du Seigneur. Va-t-il, ce pressoir, se remplir d'un jus capiteux ?

Aussi quand le Maître revient au temps de vendanges, il s'enquiert du contenu de la cuve. « Vigneron, rendez-moi compte de la récolte ». Las ! s'il y eut de fidèles serviteurs, tels les prophètes, il y eut de mauvais ouvriers... et lorsque les premiers rappellent à l'ordre, les seconds vocifèrent : insultes, quolibets, coups et crachats, pierres et flèches pleuvent abondamment... « Malheur à vous qui bâtissez les tombeaux des prophètes alors que ce sont vos pères qui les ont tués ! » (Luc11/47) Ils furent martyrisés Isaïe, Jérémie, Ezéchiel... Zacharie. N'aurait-elle produit que du verjus cette vigne ? « On attendait le droit, dit Isaïe, et voici le crime, on attendait la justice, et voici les cris. » Pourquoi une telle animosité envers le maître de maison ? Parce qu'on ne veut pas lui rendre ce qui lui est dû, à savoir la paternité. N'est-ce pas lui qui a planté et qui fait croître ?... Reconnais, ô homme, ta dépendance, et rends au Père un culte d'action de grâce et d'adoration !

Lorsque le fils paraît, branle-bas de combat sur le domaine ! « Voici l'héritier, tuons-le et l'héritage sera à nous ! » Ils le feront ces vigneron misérables, sans réaliser que le bon vin, c'était lui. Ils ont supprimé leur raison même de vivre et d'agir ! Dès lors, ce bon vin s'est mué en sang, le Sang précieux du Christ : le pressoir en a débordé.

Le temps de la vendange est venu... Où a-t-il été cultivé le bon vin, le vin capiteux ? Sur les terres d'Israël, oui, mais en un lieu demeuré secret. « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » disait Nathanaël (Jn.1/46). Oui, le Bon par excellence, « le seul bon » : le Seigneur (Mt.19/17). Au foyer de Joseph il a poussé

sa ramure et donné les bons fruits qu'un bon cep peut donner. « Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon » : l'arbre du paradis terrestre qui donne la vie.

Israël n'a pas voulu goûter ce vin exquis émanant pourtant de sa vigne, fruit de la longue pédagogie de la Loi. « Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir », dira Jésus. Les chefs n'ont rien vu, n'ont rien voulu savoir. Jésus les met ici en garde : la décision qu'ils vont prendre sera lourde de conséquence pour la nation toute entière. « Pourquoi as-tu rompu ses clôtures, et tout passant du chemin la grappille, le sanglier des forêts la ravage et la bête des champs la dévore. » (Ps.80h)

« Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ». Perdre le Royaume, peut-il y avoir plus grande ruine ? Lorsque les armées de Titus assiègeront Jérusalem et mettront le feu à la ville et au Temple, beaucoup comprendront... D'autres préféreront encore le suicide collectif à la reddition (siège de Massada). Obstination démoniaque. « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations... » (Lc.21/24)

Il est question ici, dans la bouche même du Seigneur, d'une autre nation qui produira les fruits du Royaume. Quelle est telle ? La France ? La « fille aînée de l'Eglise »... Elle fut en effet la première à choisir le christianisme avec la conversion et le baptême de Clovis. Tout au long de son histoire les saints, très nombreux, ont peuplé ses provinces : Irénée, Hilaire, Germain, Grégoire, Bernard, Vincent, Jeanne, François, Jean-Marie, etc, etc... 20 000 étudiants se pressaient sur les bancs de la Sorbonne, drainant sur Paris toute l'Europe... Oui, elle brilla la France par son enseignement avec des Maîtres aussi renommés qu'Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux... Terre des cathédrales et des monastères, des écoles et des hospices... On ne peut que goûter à ses fruits excellents.

Mais l'essentiel est qu'elle produise les « fruits du Royaume ». Sera-ce dans le plus grand secret, comme ce fut en Israël ?... Il s'agit de retrouver la foi des pionniers, ceux-là même qui nous ont donné le Christ : saint Joseph et sainte Marie. Ce couple a produit un fruit de vie impérissable ; déjà Joachim et Anne avaient donné « la toute pure » : l'Immaculée Conception.

Car il nous faut retrouver la vie avant la faute pour que le Royaume devienne pleinement effectif.

Pour cela : rendre au PERE ce qui lui appartient de droit.

Marie-Pierre

Méditation du 28<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.22/1-14 - La parabole des noces

« Et incarnatus est »... « Et il s'est fait chair »... Les voilà les Noces royales du Fils avec l'humanité ! Dieu épouse la chair humaine, mais attention, la vraie ! celle qui est indemne du péché. « En tout semblable aux hommes, hormis le péché », dira l'épître aux Hébreux (4/15). Lui qui fut conçu du Saint Esprit, est né de la vierge Marie, scelle ses noces, l'Incréé avec le créé, le Fils du Père éternel avec la créature. Qui ne se réjouirait de cette alliance du divin à l'humain ? Qui ne voudrait participer à ce festin de noces ?

En Jésus la nature humaine est restaurée dans sa beauté et sa grâce, intacte de toute contagion. « Et il grandissait, nous dit l'Évangile, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Lc.2/52). Lui qui s'appelait lui-même « le fils de l'homme » révèle à nos yeux ébahis ce qu'est l'homme lorsqu'il est dégagé de toute entrave du péché, immaculé dans sa conception. Une révélation ! celle qu'ont perçue les bergers et les mages lorsqu'ils sont venus l'adorer, celle qu'ont vue Pierre, Jacques et Jean, sur la sainte montagne lorsque son visage devint aussi brillant que le soleil. La gloire de la génération sainte !

Mais hélas, les hommes ne sont pas prêts. Il y eut cependant de fidèles serviteurs, tels les Prophètes, et plus tard les Apôtres, qui ont sonné de la trompette disant : « Venez aux noces ! Tout est prêt ! On vous attend ! » Que nenni ! Pris dans le ronron de leur quotidien, les yeux rivés sur leurs biens terrestres, qui son champ, qui ses bœufs, qui sa femme (Lc.14/16s)... qui son compte en banque, qui son portable, qui ses loisirs... qui sa pitance, qui son gîte, qui son souci... ils ne voient pas en Jésus le fruit de la génération nouvelle qui seule peut les conduire au Royaume.

Jésus le dit à Nicodème, venu le trouver discrètement, au clair de lune : « Nul s'il n'est engendré d'En Haut ne peut voir le Royaume de Dieu ». « Naître d'En Haut » : pour nous, déjà nés, ce n'est plus possible, mais « re-naître », oui ! Renaître de l'eau et de l'Esprit : ce que Jésus enseigne à Nicodème, ce « maître en Israël » qui ignore ces choses, à la stupéfaction du Christ. Qu'a-t-il appris dans les écoles rabbiniques s'il n'a pas perçu le problème de la chair déconnectée de l'Esprit de vie ? Et si le maître ne sait pas, comment les fidèles apprendront-ils ?...

Invité au banquet, Israël a traîné les pieds, et pis que cela : dérangé dans ses « habitus », soudoyé par l'Esprit Malin (Jn.14/30), elle a supprimé l'Époux. Il avait commencé son ministère par des noces, celle de Cana, prophétiques des siennes, où avait coulé un vin exquis, le bon vin de la vigne du Seigneur. Ce bon vin, ils le changeront en sang sur l'autel de la Croix... Dès lors, et le Seigneur le laisse entendre ici, Jérusalem sera prise et son temple consumé dans les flammes, un certain 8 septembre de l'an 70.

Ressuscité à la droite du Père, revêtu de son corps de gloire, Jésus invite toujours à ses noces éternelles. Viendront-ils les nouveaux invités à son banquet céleste ? Oui, il y en a beaucoup de par le monde, grâce au témoignage de ceux qui lui sont restés fidèles. Ils entrent dans la salle de noces revêtus de la robe baptismale, re-nés de l'eau et de l'Esprit, agrégés à la filiation divine du Christ, devenus par grâce les enfants bien-aimés du Père et les frères de Jésus-Christ. Ont-ils compris ce à quoi

les engageait leur nouvelle naissance ? Pas sûr... D'autres se sont introduits sans même avoir revêtus la robe baptismale. Un comble ! Ils ont souillé l'héritage au risque de le corrompre.

Il en est un, ici, dans la parabole, qui va se faire « remonter les bretelles ». « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir le vêtement de noces ?... » Mon ami, le terme exact est « compagnon » : celui avec qui on partage le pain. Il n'est pas digne du pain de Dieu. Il n'a fait aucun effort de conversion. Comment pourrait-il goûter aux fruits du Royaume ? Comment peut-il être compté parmi les enfants bien-aimés du Père ?...

Et regardez-le : au lieu de faire acte de repentance, il garde le silence. Il ne s'amende pas, il reste stoïque. Alors la sentence tombe inexorable : il ne peut avoir part au banquet des noces de l'Agneau. Et le Seigneur poursuit : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ».

Grave avertissement, tant pour Israël que pour l'Eglise ! Chacun est donc invité à poser un acte libre face au comportement nouveau qu'implique la foi en Jésus-Christ ? Suis-je prêt à entrer dans la génération du Christ ?... Suis-je prêt à m'engager dans cette voie royale qui conduit au Royaume et à la réalisation des promesses ?... (Jn.8/51)

Voici les questions que je dois me poser.  
Marie-Pierre

Méditation du 29<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.22/15-21 - Le Tribut à César

« Est pris qui croyait prendre ». Le piège qu'ils ont tendu sous les pas de Jésus se referme sur eux, au point, nous dit saint Luc, qu'ils en perdent la voix (Lc.20/26). Ils avaient pourtant agité leurs langues : « Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voix de Dieu en vérité... ». « Nous savons... » Et bien alors, il n'y a plus qu'à dire « Amen » à l'enseignement du Christ. « Amen », ils ne le diront pas, laissant paraître leur double jeu. « Hypocrites ! » Eux sont faux, et ils enseignent la voix des Pharisiens et des Hérodiens, ces derniers en étroite connivence avec les Romains – si Hérode règne sur la Galilée c'est grâce à eux. Si le Christ refuse de payer le Tribut à César, ils vont sitôt le dénoncer ; et s'il accepte de payer, les Pharisiens vont crier : « Collabo ! Apostat à la cause messianique d'Israël ! »... Bien tendu le filet ! Mais Jésus va passer à travers les mailles.

« Montrez-moi un denier », l'objet du litige. N'en a-t-il jamais vu ?... Tous ces verbes-hauts, Il va les confondre par leur propre langue. « De qui est l'effigie et l'inscription ? » - Comme s'il ne le savait pas ! - « De César ! » Eh bien alors, rendez à César ce qui lui appartient ! SON argent ! » Bouches closes. Satisfaction des Hérodiens. « Quant à vous, Pharisiens, vous êtes établis pour rendre un CULTE à Dieu, et uniquement pour cela ! Là est votre tribut ». « Nous sommes au Christ, écrira saint Paul, et le Christ est à Dieu » (1 Co.3/23) Le Christ, ils l'ont sous les yeux, c'est à lui qu'ils doivent amour et action de grâce, c'est à Dieu son Père qu'ils doivent adoration et oblation. Mais cela, ils ne le veulent pas ; ils sont venus pour le perdre, « le livrer, dit saint Luc, au pouvoir et à l'autorité du Gouverneur » (Lc.20/20). Ils le feront, non sans avoir, auparavant, prononcé sa condamnation à mort.

Pourquoi Rome interviendrait dans ce procès ?... C'est une affaire juive ! Ils ont donné à César ce qui ne lui revenait pas, ils ont dérobé à Dieu ce qui était à lui : son propre fils ! Tout l'opposé de leur mission. « Suis-je juif ? » répondra Pilate à Jésus. Ce n'est que lorsqu'ils crieront : « Nous n'avons d'autre roi que César » qu'il finira par le livrer aux bourreaux tout en se lavant les mains et en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste ». C'était leur Roi, ils l'ont vendu à l'autorité romaine ; ils ont vendu non seulement le Messie, mais le peuple tout entier ! Dieu le Père en ce procès à tout perdu : et son fils et son peuple choisi depuis Abraham ! Dieu à nu ! Le Père dépossédé.

Qu'allons-nous faire aujourd'hui ? Continuer d'honorer César ou bien opter pour le Royaume de Jésus-Christ ? Quel tribut allons-nous choisir ? Le dilemme est toujours là. Car les royaumes de ce monde sont dirigés par « le Prince de ce monde » (Jn.16/11) toujours aux aguets pour dérober ce qui appartient à Dieu. Ne nous laissons pas circonvenir. Rendons au Père ce qui lui appartient de droit : sa propre image gravée dans nos cœurs - l'image même de son Fils ! Rendons-lui cet amour filial qu'il attend avec notre louange. Il y avait sur ce denier romain l'effigie de César ; puisse-t-il y avoir sur notre obole, sculptée en lettre de sang, le nom de Jésus-Christ. Loin de me rendre esclave ce « tribut » me donne toute liberté : celle des enfants de Dieu.

Un denier... Judas en a reçu trente, à l'effigie de César bien sûr. Il a réalisé, mais un peu tard, qu'il s'était enchaîné, et ce faisant, qu'il avait entraîné le Christ dans sa chute. Enchaîné, il le fut, jusqu'à se passer la corde au cou... Prenons garde ! Qu'une telle soumission ne nous atteigne pas et n'entraîne nos frères avec nous dans l'abîme. La

tentation est toujours grande de servir deux maîtres : ils ne sont pas compatibles (Mt.6/24). Le Royaume de Dieu ne peut s'inscrire dans la compromission mais dans la Vérité du Christ.

Sachons donc discerner ce qui appartient au monde, et ce qui appartient à Dieu.

Marie-Pierre

Méditation du 30<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.22/34-40 - Le plus grand commandement

Jésus vient de clouer le bec aux Sadducéens qui ne croient pas à la Résurrection des morts, lui qui est le Dieu des vivants ! Lui n'a pas fait la mort : « C'est un ennemi qui a fait cela » (Sag.1/13 ; 2/24 ; Mt.13/28). Si donc il crée une âme, ce n'est pas pour qu'elle disparaisse à tout jamais dans le néant, mais bien au contraire pour qu'elle « règne » aux côtés d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les Pharisiens exultent ! Du coup pour une fois, ils vont l'interroger moins pour l'espionner que pour scruter son enseignement. Enfin ! Un minimum d'accueil...

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » Elle tombe à pic cette question, alors que les oreilles s'entrouvrent et que les cœurs se dilatent un peu. Et Jésus, avec une certaine émotion dans la voix, répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ». C'est le fameux « Shema Israël ! », « Ecoute Israël, le Seigneur Yahvé est le seul Seigneur, tu aimeras le Seigneur ton Dieu, etc... » (Dt.6/5) En filigrane, il leur dit, à ce moment précis de son ministère : « Aimez-moi, c'est moi qui suis votre Dieu, le Fils éternel du Père ; aimez Dieu mon Père ! » Depuis 1400 ans que les Hébreux récitent par cœur ce verset du Deutéronome, il est temps qu'ils le concrétisent en la personne de Jésus-Christ. « Et le second lui est semblable, ajoute-t-il, 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' », puisant ici dans les préceptes du Lévitique (19/18).

Que Jésus soit Dieu, cela, ils ne peuvent le percevoir que par intuition, ou révélation personnelle - ces nombreux miracles, en son nom propre, le démontrent largement - mais qu'il soit leur prochain, qui pourrait le nier ? Telles des sangsues, ils lui collent à la peau, au point de l'empêcher bien souvent d'avancer. Celui qui s'est fait si proche d'eux, au point de naître chez eux, de grandir sur leur terre, d'être l'un d'eux par la lignée de David, va-t-il être reconnu et aimé par les siens ? Dieu et homme à la fois : il faut accepter et aimer tout cela en Jésus de Nazareth.

Jésus a parlé. Qu'y a-t-il à redire ? – Rien. Il a dit « vrai » : chacun le pense en son for intérieur et les Pharisiens ne peuvent que souscrire. Mais... garder le précepte est une chose, le mettre en pratique en est une autre, beaucoup plus exigeante. « Toute la Loi et les Prophètes sont suspendus (c'est le terme exact) à ces deux commandements », ajoute Jésus. Ils sont les deux clous qui soutiennent les Tables de la Loi. Enlevez les clous, la Loi s'effondre, elle n'a plus de raison d'être. Car elle a été donnée pour cela précisément : restaurer l'amour blessé du Créateur et Père. Blessure qui s'est répercutée sur toutes les créatures.

« Fratelli tutti », nous dit le pape François dans son encyclique ; oui, tous frères en Adam, mais... ces frères-là sont bien souvent des frères ennemis : confère la douloureuse histoire de Caïn et Abel, si souvent, trop souvent reproduite (Gen.4). Tous frères en Jésus-Christ : voilà Celui qui fera la paix, Celui qu'il faut accueillir et aimer, comme Dieu et Fils de Dieu.

Y eut-il parmi les Pharisiens auditeurs de ce discours, des conversions ? On peut l'espérer. Qui ne serait sensible à cet appel de l'amour, aujourd'hui comme hier ?... Mais voilà, ces deux préceptes ne vont pas l'un sans l'autre. « J'aime Dieu, dira l'un, et cela suffit ; j'aime mon prochain, dira l'autre, et cela suffit. » Ils oublient ces deux-

là l'unité inséparable des deux ordres, le second dépendant intimement du premier - et réciproquement. Ne seraient-ils pas, comme dit saint Jean, des « menteurs » en disant aimer Dieu sans aimer l'autre - et réciproquement ? (1 Jn.4/20) Dieu est amour, et nul ne saurait aimer, si Dieu n'aime en lui. Il suffit simplement de le reconnaître.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». « Comme toi-même ». T'aimes-tu ? – Non ? Comment peux-tu aimer l'autre ? Impossible ! « Charité bien ordonnée commence par soi-même », dit le prudent proverbe. C'est ici une question d'authenticité, de vérité envers toi-même et le prochain. Là non plus il ne faut pas mentir. Ou alors ferais-tu mentir Dieu qui lui, t'aime, non pas certes dans tous tes travers, mais dans le creuset de ton cœur, et qui voit déjà en toi la gloire dont tu resplendiras, cette gloire pour laquelle tu es fait, si tu te laisses porter par son amour, si tu réponds à son amour par l'amour.

Marie-Pierre

Méditation pour la Toussaint – Année A  
Mt.5/1-12 – Les Béatitudes

« Si l'on se demande, écrit saint Augustin, ce que signifie cette 'montagne', on comprend aisément qu'elle indique les préceptes les plus grands, alors que les plus petits avaient été donnés aux Juifs... ce peuple, poursuit-il, devait encore être lié par la crainte, alors que le nouveau doit être délivré par l'amour. » Autre temps, autres mœurs, autre médecine divine. Ces préceptes évangéliques nous parlent du Royaume de Dieu, incompatible avec les royaumes de ce monde, d'où la nécessité de changer les codes. Désormais, ce n'est plus Moïse qui règle la vie du croyant, mais Jésus-Christ, et l'Esprit-Saint qu'il nous communique par son Evangile.

« Et il enseigne 'assis', remarque toujours saint Augustin, ce qui convient à la dignité d'un tel maître », car en Israël les maîtres et les docteurs de la Loi enseignaient ainsi. Et les disciples sont là, tout proches de son corps, dans son intimité, ceux toutefois qui sont montés pour l'écouter. Ils ont fait la démarche, disposés à ouvrir large leurs oreilles et leur cœur.

« Et ouvrant 'sa bouche' » : ce n'est plus la bouche des prophètes qui parle mais celle de Dieu, du Verbe de Dieu, d'où l'importance de ce discours. Et tout en déployant sous nos yeux ce panorama de la Loi nouvelle, c'est de lui-même qu'il parle, c'est sa nature humaine qu'il dévoile, principe de ce Royaume qui doit grandir sur la terre comme au ciel. Car le Royaume fut vécu avant d'être prêché, pendant 30 ans à Nazareth.

« Heureux les mendiants de l'Esprit, le Royaume des Cieux est à eux ». C'est ainsi qu'il faut traduire, conformément au grec, cette 1<sup>ère</sup> béatitude du Seigneur, la plus importante. « Ptôkoî » signifie étymologiquement « ceux qui mendient ». Quêter l'Esprit-Saint, le rechercher avec ardeur, lui le Grand Conseiller, le Consolateur, l'Avocat de la cause de Dieu, voilà bien le premier devoir du chrétien. Ainsi a commencé le Salut : « L'Esprit-Saint viendra sur toi... » (Lc.1/35). A nous aussi de le recevoir, comme Marie l'a reçu ; il nous fera fils dans le Fils, agrégé désormais à la maison du Père.

« Heureux les doux, ils recevront la terre en héritage ». Lorsque Satan présenta au Christ les royaumes de ce monde, il lui dit : « Ils sont à moi et je les donne à qui je veux », avec bien entendu leur cortège de violence et de destruction (Mt.4/8). Ce monde-là aura un terme, et reviendra, restauré, aux fils de Dieu qui sauront le traiter avec amour et respect, conscients tout à la fois de sa beauté et de sa fragilité. Ce jardin de délices doit redevenir ce qu'il aurait dû toujours rester.

« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ». C'est le sort des amis de Dieu qui pleurent sur le mal omniprésent en ce monde. « Jusqu'à quand Seigneur ? Jusqu'à quand l'Ennemi opprimerait-il ? Jusqu'à la fin ?... » C'est le cri constant des psaumes (Ps.74, etc...) Ils souffrent les serviteurs du Seigneur, tant que la Rédemption n'est pas totale. Elle pleure Marie, et en de nombreux lieux d'apparitions (La Salette, Syracuse, Akita, etc...) en voyant que son fils est si peu aimé, et les malheurs, toujours plus nombreux, qui s'abattent sur le monde incrédule. Jusqu'à quand ?...

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice », de cette justice qui procède non pas de la Loi, dit saint Paul, justice rituelle, mais de la Foi. « Cette justice, dit-il, est dans ton cœur et dans ta bouche... si tu confesses le Seigneur Jésus » (Rom.10/5-10). A chacun donc de prendre parti pour « le Juste » par excellence. L'Évangile qualifie Saint Joseph d'homme « juste » (Mt.1/19) car il était parfaitement ajusté à la pensée de Dieu.

« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » C'est la parole du 'Pater Noster' : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Nous la récitons souvent sans trop penser à l'exigence qu'elle requiert. Heureux sont-ils ceux qui savent pardonner : ils ont le cœur léger comme après une bonne confession.

« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». « Eloigne-toi de moi, disait saint Pierre au Seigneur, car je suis un pécheur » (Lc.5/8). Qui pourrait s'approcher, les lèvres et le cœur souillés, du Saint par excellence ? On le savait déjà dans l'Ancien Testament où les ablutions étaient constantes ; on le sait dans l'Église qui recommande la confession avant de s'approcher du Corps du Christ. Cette béatitude est un appel à la vigilance sur soi-même, un élan vers la sainteté, marche première pour accéder au trône de Dieu. L'Immaculée l'a vécu au quotidien.

« Heureux les pacifiques, ils seront appelés fils de Dieu » ; les fils de ce monde, régis par les péchés capitaux, engendrent la violence et la guerre, nous le savons que trop. C'est la régénération provoquée par l'Esprit-Saint de Dieu qui apportera la Paix. Jésus, 'Prince de la paix', parce que conçu de l'Esprit de Dieu, animé par l'Esprit de paix. Oui ce sont bien les fils de Dieu qui apporteront la paix.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le Royaume des cieux est à eux ». Ils combattent ceux-là pour l'avènement du Royaume, normal qu'ils le reçoivent. Ils combattent pour faire reconnaître la justice de Jésus-Christ, lui qui n'a pas commis le péché et qui a témoigné jusqu'à la Croix pour sa filiation divine. S'il n'était pas ressuscité on pourrait douter de sa justice, mais il est sorti vivant du tombeau ! Ils combattent et parfois jusqu'au martyre, comme leur Maître, alors elle sera grande leur récompense ! Si le larron a obtenu sans coup férir le Paradis, à combien plus forte raison ces serviteurs-là !

Il n'a vraiment rien à perdre le fidèle du Seigneur.

« Heureux » est-il : le Seigneur le lui dit et le lui répète, 9 fois dans ce passage !  
Marie-Pierre

Méditation du 32<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.25/1-13 - La parabole des dix vierges

Cette parabole fait suite au chapitre 24 de saint Matthieu, dit « eschatologique » : annonce des événements assez terrifiants qui précéderont le Retour du Christ. Déterminé à l'avance tout cela ? Non pas ! mais en raison du refus de l'humanité : elle ne veut pas de son Dieu, du vrai Dieu ; elle ne veut pas du seul Sauveur, Jésus-Christ, venu « épouser » la nature humaine pour la restaurer dans sa beauté et sa justice initiale, et lui rendre ainsi le bonheur et la vie. Curieux comportement, absurde en soi, de l'homme de « chair et de sang » (Jn.1/13) qui se nourrit, hélas, d'absurdité.

Au sein de ce terrain inculte, imperméable à la rosée divine, une fleur a poussé, vaille que vaille : l'Eglise. Elle a fait croître sa frêle ramure, malgré les épines et les ronces, malgré le sol aride et caillouteux ; elle est parvenue, non sans aléas, à semer les graines de l'Evangile, jusqu'aux frontières du monde. En son sein, des vierges, la fine fleur de son message, le joyau de sa foi, la porte du Royaume ! Il sera en effet, ce Royaume, fondé sur la virginité en vue de l'avènement des fils et des filles de Dieu. La création toute entière soupire après leur venue (Rom.8/19).

« Le Royaume de Dieu est semblable à dix vierges invitées à des Noces. » Les « Noces de l'Agneau » nous dit l'Apocalypse (Ap.19/7-9). Elles sont invitées à ce chaste banquet préparé pour tous ceux qui ont gardé vive la Foi, et ardent l'Amour, malgré tous les obstacles. Elles brillent leurs petites lampes, elles scintillent leurs flammes au sein de ce monde dominé par les ténèbres. Elles les chassent, mais seront-elles assez nombreuses pour éclairer assez ? C'est qu'elles ne sont pas toutes, ces âmes, à la hauteur de la tâche ! Il y a parmi elles des insouciantes, qui vivent sur leur acquis de toujours, - quand elles ne l'oublient pas - sans s'atteler à la quête de l'unique essentiel, cette recherche de la « vérité toute entière » que le Seigneur nous incite à faire, et qui seule nous comblera. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant... C'est l'Esprit Saint qui vous conduira à la vérité toute entière. » (Jn.16/12-13). Elles n'ont pas pris de réserve d'huile. Et si l'Epoux vient à tarder ? Comment feront-elles ? Elles ne seront pas armées pour tenir !

De fait, l'Epoux tarde. En Israël la fête des épousailles commençait en principe chez l'épousée, avant de se terminer à la maison de l'époux. Il semble bien que ces dix vierges attendent, dans la maison de celui-ci, l'arrivée du cortège nuptial pour les dernières festivités... Elles se sont faites belles et papotent joyeusement, n'en doutons pas ! Les heures passent, et jusqu'à minuit... La fatigue les gagne.

Les vierges de l'Eglise se sont endormies... Généreuses, elles le sont, dévouées, actives... mais ont-elles gardé le sens de leur virginité en vue du Royaume de Dieu ? En vue de la sanctification du Nom du Père ?...

Un cri : « Voici l'Epoux ! il arrive ». Branle-bas de combat. Pendant leur assoupissement les lampes ont vacillé, les mèches fument à peine, il est grand temps de les raviver. Les prévoyantes sont prêtes mais... pas les autres. Elles gémissent : « Donnez-nous de votre huile ! » Trop tard ! « Non ! Allez frapper chez le marchand » Sage prudence ! Partager en ce cas de toute extrémité, c'est risqué l'extinction de toutes les lampes. Qui dès lors serait là pour accueillir l'Epoux ? Le temps a passé, il ne reviendra pas... Il fallait le saisir au bon moment !

Elles vont, ces insouciantes, par les rues de la ville, salir leurs robes blanches, revenir décoiffées et défraîchies. « Je ne vous connais pas » dira le Maître à leur retour. Elles n'ont plus la « tenue de Noces », pas étonnant qu'elles soient évincées du banquet.

Une leçon pour nous, quelque soit notre appel dans l'Eglise. « Maranatha ! viens Seigneur Jésus ! » (Ap.22/20) Deux mille ans déjà que nous lançons ce cri à la suite de saint Jean, et il se fait toujours attendre... Il n'est pas loin des portes sans doute, mais il n'a pas encore frappé... Beaucoup sont tentés de baisser les bras, beaucoup risquent de perdre ce « bon dépôt de la foi » que saint Paul recommandait avec tant d'insistance à son disciple Timothée (2 Tim.1/14) ; certains s'orientent vers une théologie « revisitée »... Attendre sans perdre la vive sève de la connaissance de Jésus-Christ, c'est le défi constant du chrétien. Oui, la patience est bien la plus grande des vertus après la charité...

Gardons vive la lumière qui a brillé en la nuit de Noël sur le berceau du Fils de Dieu. Gardons vif le flash de la résurrection qui a fait rouler la pierre du tombeau, et fait éclater la Justice du Christ. Gardons vif l'amour du Père, et le désir de lui donner des fils et des filles !

Serons-nous prêts au jour du Grand Retour ?

Et si la porte se refermait sous notre nez...

Marie-Pierre

Méditation du 33<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A  
Mt.25/14-30 - La parabole des talents

« L'un a reçu cinq talents, l'autre deux, le troisième un seul, chacun selon sa 'force' (dunamis) ». Autant dire que nous en avons tous, suivant nos capacités. Dieu a partagé ses dons d'une façon juste et équitable. Mais voilà ! Il y a ceux qui les font fructifier et ceux qui ne le font pas...

Que nous enseigne donc cette parabole ? – Que nous aurons un jour des comptes à rendre sur la façon dont nous avons géré les biens de Dieu, chacun à notre niveau, à commencer par ce don gracieux qu'il nous a fait, le plus élémentaire et le plus fondamental aussi, celui de la vie, et non seulement la nôtre, mais celle de nos frères et de notre milieu 'vital'. Tout est don de Dieu, depuis la fragile pâquerette, l'élégant papillon, et surtout cette image de Dieu lui-même : l'homme et la femme, revêtus parfois, il est vrai, d'horribles oripeaux : « c'est un ennemi qui a fait cela » (Mt.13/28). Est-ce une raison pour « enterrer » ce don - comme l'homme de la parabole - et l'empêcher de produire ? Surtout pas ! Bien au contraire ! Le négliger c'est s'engager dans la « voie large et spacieuse qui conduit à la perdition » (Mt.7/13), aux « ténèbres extérieures » dit le texte. Le Seigneur ici nous avertit.

Veillons donc à cultiver ce jardin qui nous est donné : jardin intérieur et extérieur. Non pas pour nous seulement mais pour le Maître de ce domaine. « Dieu se réjouit parmi les fils des hommes » dit Salomon dans ses Proverbes (8/31), à condition que qu'ils correspondent à son dessein d'amour. Il les a créés pour cela, au principe du monde, et lorsqu'il contempla son œuvre accompli, il dit : « Tout est très bon ». Las ! Le venin du Serpent a frappé et nos parents se sont laissé piquer... Dès lors des épines et des ronces ont poussé sur le domaine, des armes inconnues jusqu'alors sont sorties des poches et des usines, des bâtiments d'un genre nouveau se sont dressés : tombeaux, mausolées, caveaux... Pollué, il l'est ce jardin et de mille façons. A nous de le restaurer, de lui rendre son éclat d'antan. Le Seigneur nous y engage ; fortifiés par sa grâce, nourris de son enseignement et de ses sacrements, nous pouvons le refaire à l'identique. A condition que nous le voulions ! Oui, il transportera des montagnes celui qui a la Foi ! Il aplanira les sentiers raboteux, il redressera les voies tortueuses... (Lc.3/5) Le Christ a laissé entre nos mains la suite des événements. A nous d'agir, si nous voulons vraiment le salut.

« Tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup ». Autrement dit : « A celui qui a on donnera » (Mt.13/12), c'est la logique du Royaume. On donnera non pas dans l'ordre des richesses matérielles – ou si peu – mais des richesses spirituelles. Elles s'amplifient à mesure qu'elles se découvrent, sans jamais cesser de se dévoiler. Richesse d'une profondeur immense... Regardez Marie : elle a eu le privilège de l'Immaculée Conception, grâce qu'elle a su conserver à la différence de sa sœur Eve ; elle a cultivé ce jardin tout intérieur au point de recevoir en ses entrailles le Verbe de Dieu ; un germe divin a fleuri en son sein, fruit de sa foi et de sa disponibilité. « A celui qui a on donnera ». Dieu lui a confié son fils le plus cher, et elle est entrée pleinement dans la « joie de son Seigneur ». Dieu nous confiera des biens tout aussi chers si nous cultivons avec lui cette relation d'amour qui le caractérise si bien, si nous cherchons d'abord et avant tout, comme il nous le demande, « le Royaume de Dieu et sa justice ». Alors « Tout le reste nous sera donné par surcroît » (Mt.6/33).

Chercher le Royaume c'est vouloir l'instaurer sur la terre comme au ciel, comme nous le disons dans le Pater : « Père, que ton règne vienne ». Il s'est approché de nous, tout près, palpable, lors de la première venue du Christ, où il fut vécu exemplairement à Nazareth. Il sera inauguré 'officiellement' lors de son grand retour, pour tous ceux qui non seulement l'auront attendu mais expérimenté en leur particulier. Un talent valait 6000 deniers : une grosse somme. Rien en comparaison du Don de Dieu, son propre fils ! Rien en comparaison du Don qu'il nous fait de sa paternité. Saurons-nous l'accueillir ? Saurons-nous le faire fructifier ? Nous avons « échappé à la gloire de Dieu » constate amèrement saint Paul (Rom.3/23), mais nous pouvons la retrouver. « Père » n'est pas un vain mot : il s'agit de laisser à Dieu le don de la vie.

« Tu es un homme dur ». Où a-t-il pris cela ce serviteur ? Tel qu'on est on voit les autres. Bel excuse pour justifier sa paresse. Et il va jusqu'à l'accuser de gains illicites : « Tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas dispersé ». Vraiment il est « mauvais » ce serviteur, et le Seigneur a bien raison de le lui dire. Il va le juger sur ses propres paroles : il dit savoir que ce maître est dur et exigeant, cela aurait dû le mettre en garde ! le contraindre à œuvrer plus encore ! Il ne fait là qu'aggraver son cas. « Eh bien puisque tu me vois tel, tu vas l'expérimenter ». Il n'a rien fait de son talent : inutile de garder un ouvrier qui ne sert de rien. Il ne peut que quitter les rangs de l'entreprise divine.

Le problème c'est qu'ailleurs il ne trouvera que les ténèbres  
Il n'aura que les yeux pour pleurer...

Marie-Pierre

Méditation pour la fête du Christ-Roi – Année A  
Mt.25/31-46 - Le jugement des nations

Le Retour glorieux du Christ : nous l'attendons avec tant d'impatience ! à la suite du vieillard Siméon qui soupirait après sa première venue, et, dans son désir ardent, eut la joie de porter l'Enfant-Dieu sur son sein. « Maranatha, viens Seigneur Jésus ! » Oui, c'est bien le cri de tous ceux veulent hâter ce retour triomphal, cri de confiance, cri d'amour...

« Il posera ses pieds sur la montagne des Oliviers » nous dit le prophète Zacharie (Za.14/4). Et ensuite ?...

Il ne faudrait pas croire que les nations dans leur ensemble aspirent à cette venue. Là aussi se vérifie la parole du Seigneur : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la Terre, mais le glaive... dans une même maison on sera divisé... trois contre deux, deux contre trois... » (Lc.12/51-52) S'il en est ainsi dans une maison, que dire dans un pays ?... C'est qu'elle remue jusqu'aux entrailles la Parole de Dieu, elle suscite la contradiction.

Dès lors, après 2000 ans de christianisme, un jugement s'impose. Où en sommes-nous ?... Seul le Seigneur est en mesure de l'apprécier et d'exercer ce jugement. Notez bien ici qu'il assemble devant lui les « nations » – et non les hommes en leur particulier, ce jugement-là ayant lieu juste après la mort (Hb.9/27). Le jugement d'Israël, quant à lui, a déjà été prononcé, au ch.24 de St Matthieu, avec l'annonce de la prise et de la ruine de Jérusalem, la main mise de « César » sur le pays : « Nous n'avons pas d'autre roi que César » (Jn.19/15), et la dispersion de ce peuple parmi les nations.

Au tour des nations de comparaître devant le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Qu'ont-elles fait du message évangélique ? Comment se sont-elles comportées face à tous ceux qui ont porté le témoignage chrétien à travers le monde, selon l'ordre du Maître : « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la Terre » (Act.1/8) ? Accueil, conversion, rejet, exclusion, persécution... ? Il y eut tous les cas de figure. Nombre d'entre elles sont devenues chrétiennes, arborant fièrement le Nom du Christ, édifiant sur leur sol d'admirables cathédrales... Combien ont gardé la foi ?... Combien vivent de la sève évangélique qui va jusqu'au pardon des offenses et au service des petits. « Ce que vous avez fait à ces petits qui sont mes frères c'est à moi que vous l'avez fait. » Qui sont les frères du Christ ? En premier lieu les chrétiens, tous ceux qui ont pris parti pour le Crucifié et Ressuscité. Quel sort leur réserve aujourd'hui les nations devenues laïques, athées, ou idolâtres. Nous le savons, la persécution chrétienne sévit en de nombreux lieux... mais il ne perdra pas sa récompense celui qui aura donné ne serait-ce qu'un verre d'eau à un ami du Christ, « en tant qu'ami du Christ » (Mt.10/42). Il saura juger le Seigneur, avec discernement et équité.

L'histoire du monde est en effet suspendu à cette grande geste du Salut, préparé depuis Abraham, et advenu il y a deux mille ans en Palestine avec l'Incarnation du Fils de Dieu. Il en a porté lui-même témoignage jusqu'au sang. Il faut que tôt ou tard, la lumière se fasse sur le « cas » de Jésus de Nazareth, sur le « Messie » d'Israël, sur le « Sauveur » du monde, et que triomphe celui qui a déjà triomphé au matin de

Pâques. Nous avons eu deux mille ans pour prendre parti ; il est temps je pense pour le Christ de trancher et d'ouvrir son Royaume à ceux qui l'aiment, ce « Royaume préparé dès la création du monde ». Il était donné au principe à nos premiers parents, mais ils ont préféré écouter la voix du Serpent séducteur, eux et leurs descendants, de génération en génération. La porte de l'immortalité s'est refermée sous leur nez, gardée depuis par les chérubins à l'épée flamboyante. Rien à faire ! On ne rentre plus. Jusqu'au temps où le Christ, en berger fidèle, fera passer ses brebis dans ces pâturages d'antan. Oui il faut que vienne son Règne sur la Terre comme au Ciel, et que notre planète retrouve sa vocation de jardin plantureux avec l'avènement des fils et des filles de Dieu. (Rom.8/19). « ...Tu as racheté pour Dieu, dans ton sang des hommes de toute tribu, peuple, langue et nation, tu en as fait un royaume de prêtres pour Dieu et ils règneront sur la Terre » nous dit l'Apocalypse (Ap.5/9-10). Oui, ils règneront avec le Christ-Roi que nous fêtons en ce jour.

Alors... les chrétiens vont-ils rentrer en masse, comme un seul homme dans ce Royaume ? Et les non-chrétiens ?... Entreront tous ceux qui auront pratiqué la justice et l'amour, tous ceux qui auront aimé le Christ et son Evangile. Comme disait le Seigneur aux pharisiens bien installés dans la place : « Les publicains et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu », non pas certes en raison de leur vice, mais de leur conversion (Mt.21/31-32). Etre chrétien est un titre à exercer tous les jours, à remettre tous les jours sur le chantier de nos vies. Dieu nous demandera des comptes de cette gestion, comme il l'annonce dans la parabole des talents.

Autre le jugement des nations, autre le jugement final : il ne faut pas confondre les deux. Ce dernier jugement adviendra lorsque « le Christ 'Roi' remettra le Royaume à Dieu son Père » (1 Cor.15/24), au terme du millénaire (Ap.20). Alors que le jugement des nations est celui des vivants lors de son retour, le jugement dernier est celui des morts, de tous les morts, à la fin des temps, quelle que soit leur époque, quelle que soit leur origine... « La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres » nous dit l'Apocalypse en son chapitre 20, (verset 11 et suivants). De grands livres furent ouverts et le Livre de la Vie. Tous paraissent devant le Trône de Dieu, tous sont une dernière fois jugés, les mauvais ayant eu le temps de s'amender, je l'espère, depuis leur jugement particulier qui a suivi leur décès.

Souhaitons que ne tombe dans l'étang de feu et de soufre que Satan et ses mauvais anges !

Marie-Pierre